

"ACCUEILLEZ-NOUS" LE GRAND DÉFI DE L'EUROPE

24 PAGES SPÉCIALES



Le 6 septembre
2015, Asal Habibi,
4 ans, et son père
franchissent à
pied la frontière
serbo-hongroise.
Comme eux,
depuis le début
de l'année, ils sont
des centaines
de milliers à
prendre le
chemin de l'exil.

www.parismatch.com
M 02533 - 3460 - F 2,80 €

30!ans 4MATIC



Nouveau GLC.

Profiter du meilleur, sur tous les terrains.

Design sportif, habitabilité et polyvalence optimales, motorisations performantes et efficientes, le Nouveau GLC a tous les atouts pour vous séduire. Découvrez nos nouveaux SUV sur www.suvmercedes.fr

Mercedes-Benz

The best or nothing.



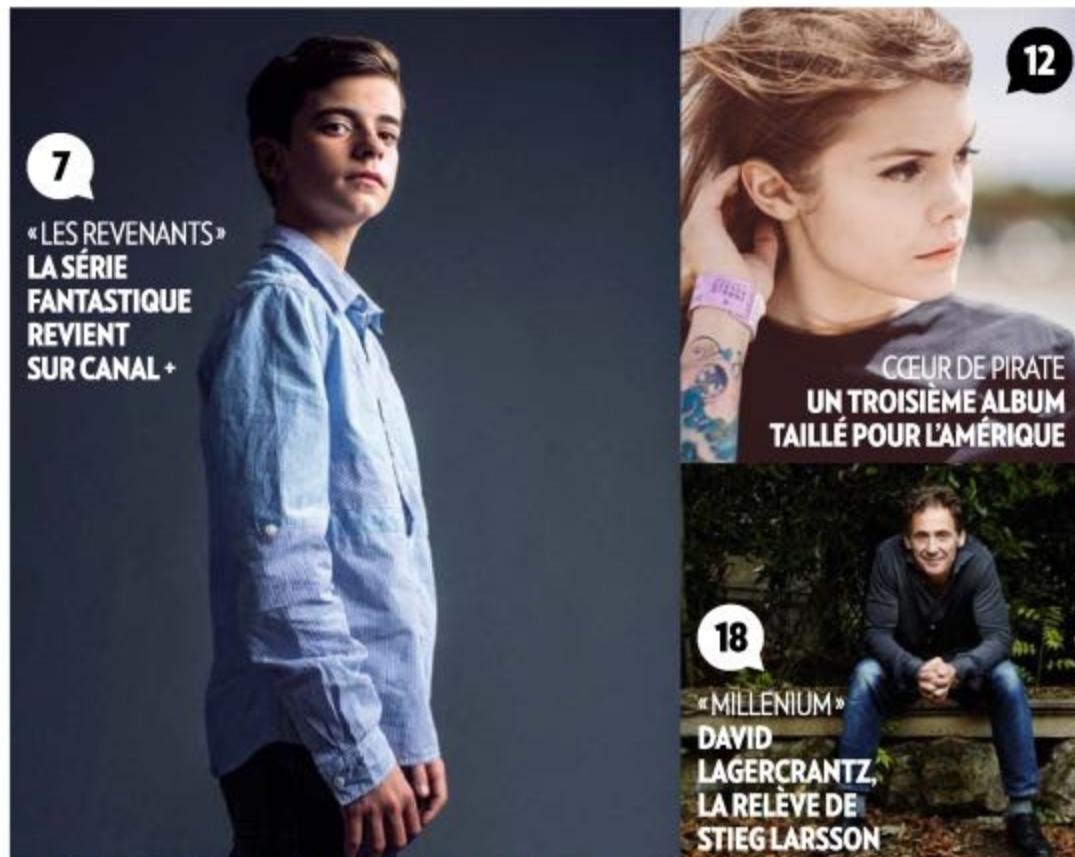
Consommations mixtes du Nouveau GLC de 5,0 à 7,1 l/100 km. Emissions de CO₂ de 129 à 166 g/km.





HAPPY SPORT
Chopard

BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MONTE CARLO



Paris Match Actu
Découvrez la nouvelle
application mobile

En temps réel, plus de
contenus (textes, photos,
vidéos) à lire et à partager
sur les réseaux sociaux.

DISPONIBLE SUR
Google play

Télécharger dans
l'App Store

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.

culturematch

- «Les revenants» La résurrection 7
Cinéma Nabil Ayouch, liberté chérie 10
Musique Cœur de pirate à l'abordage 12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 16
Festival Marion Cotillard
a une gueule d'Atmosphères 20
signé benoît 22
lesgensdematch
Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 23

matchdelasemaine 26 actualité 37

matchavenir

- Bernie Krause
L'homme qui entend les cris de la terre 97

vivrematch

- Voyage Mon tour du monde à 0 euro 100
Beauté Droit de regard 104
Bien-être Les gourous du fitness 106
Gastronomie Pierre Sang : saveurs sur mesure 108
Design Tendances déco : suivez les guides ! 110

votreargent

- Logement
Les premiers effets de l'encadrement des loyers 116

votresanté

- Nouveau-né sans ventricule gauche
Succès d'une stratégie chirurgicale 118

matchdocument

- Alzheimer Le village où les malades
ont une vie presque normale 121

unjourunephoto

- 4 juillet 1952 Bogart papa poule 125

jeux

- Anacroisés par Michel Duguet 115
Mots croisés par Nicolas Marceau 127

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 128

matchlejourou

- Alex Vizorek Je fais un bide devant Jamel Debbouze 130

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.



RENAULT
La vie, avec passion

Nouveau Renault ESPACE

Le temps vous appartient.



Voiture officielle
du Festival du cinéma américain de Deauville

Découvrez le parcours de Kevin Spacey sur espace.renault.fr

Consommations mixtes min/max (l/100km) : 4,4/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 116/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande

DEAUVILLE
41^e FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
DU 4 AU 13 SEPTEMBRE 2015

[renault.fr](#)

«LES REVENANTS» **LA RÉSURRECTION**

La série fantastique de Canal+ avait été un triomphe en 2012. Les personnages de Fabrice Gobert renaissent à la télé pour une deuxième saison encore plus inquiétante et saisissante.



De g. à dr., la comédienne Clotilde Hesme, le réalisateur Fabrice Gobert, les acteurs Swann Nambotin, Anne Consigny et Frédéric Pierrot.

PHOTOS VINCENT CAPMAN

On les avait quittés en pleine débâcle : certes ils étaient revenus, mais à la fin de la première saison, la horde de revenants au visage humain se faisait la malle, laissant les spectateurs seuls face à leurs questions.

Qui sont-ils vraiment, ces revenants ?

Pourquoi ont-ils réapparus ? Le scénariste et réalisateur Fabrice Gobert avait volontairement installé la série dans un flou artistique. « A l'époque, dit-il, je savais qu'il nous faudrait une deuxième saison pour résoudre l'énigme. »

Ce qu'il ne savait pas, en revanche, c'est qu'il aurait besoin de trois longues années pour y parvenir, un temps nécessaire pour accoucher d'une saison encore plus forte que la première, plus étroite, plus riche en émotions et qui permet enfin de comprendre le pourquoi du comment. Avec cette série, Fabrice Gobert, ses comédiens et Canal+ ont prouvé que la fiction française pouvait allier ambition visuelle et écriture brillante.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. On a beaucoup dit que "Les revenants" avaient bouleversé l'écriture des séries en France. Qu'en pensez-vous ?

Fabrice Gobert. C'est agréable à entendre et très surprenant parce que c'est la première série que j'écrivais. Je n'avais pas l'impression de faire quelque chose de différent mais juste ce dont j'avais parlé à Canal+. "Les revenants" ne se positionnaient pas contre les autres fictions françaises, où il y a des choses très intéressantes. On est d'ailleurs souvent dur avec la fiction française.

On a pourtant comparé votre travail à celui de David Lynch. Impensable pour des séries plus classiques...

Lynch est une source d'inspiration démente pour beaucoup de gens. Avec "Les revenants", nous sommes allés sur le terrain du fantastique, peu occupé en France depuis les films de Franju. **Est-ce votre culture ?**

Le fantastique de Lynch ou de Cronenberg oui, celui qui est en prise avec la réalité. Mais je ne connais pas très bien les films de zombies, ce n'est pas mon goût... Je trouvais plus intéressant d'être dans le transgenre : pouvoir s'identifier aux personnages tout en évoluant dans un décor étrange, surréaliste. C'était plutôt commode de me dire que ce n'était pas traité dans la fiction française. Renouveler ce que fait "Engrenages" aurait été beaucoup plus difficile ! [Il rit.] "Les revenants" tout comme "Ainsi soient-ils", il y a trois ans, prouvaient qu'il n'y a pas de sujets interdits.

Pourquoi avez-vous eu du mal à écrire ce chapitre 2 ?

Il fallait que l'on soit vraiment contents avant de se lancer dans le tournage. Donc, oui, trois ans, c'est long, trop long, mais, avec mon équipe, nous tenions à boucler toutes les intrigues, à répondre aux questions que les spectateurs se posaient.

Auriez-vous pu, comme les Américains, faire appel à une équipe de scénaristes et de réalisateurs ?



« IL Y A QUELQUE CHOSE D'AN C'ÉTAIT UNE MANIÈRE

Comme pour la première saison, j'ai été épaulé par un second réalisateur, Frédéric Goupil, et par une scénariste, Audrey Fouché. Le fonctionnement à l'américaine est très intéressant, mais ce n'est pas évident de trouver les bonnes personnes pour aller plus vite, de demander à un réalisateur de travailler d'une certaine manière, surtout quand il s'agit d'un projet si personnel. Ce qui compte, c'est que le processus artistique soit cohérent du début jusqu'à la fin, et j'y ai veillé. Quand il y a huit scénaristes autour de la table, ce n'est plus le même métier : je vis avec les personnages depuis cinq ans, je les connais sans doute mieux que tout le monde. Et ma subjectivité intervient forcément... Chaque série possède son propre mode de fonctionnement. Les Scandinaves, par exemple, ne travaillent pas du tout comme les Américains ou comme les Anglais. A chacun de trouver la bonne manière pour aller au bout. Cette école américaine n'est pas aussi pratique qu'elle en a l'air. Mais c'est comme ça que l'on doit procéder si on veut sortir une saison par an.

"Les revenants" est aussi une série sur la famille, ses failles, ses déchirures. Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce thème ?

La vraie question, c'est celle-ci : de quoi est-on capable par amour ? Comment réagit-on quand sa fille morte revient ? Comment l'accepte-t-on ? Jusqu'où peut-on aller ? Quels sacrifices ? Pour les comédiens, c'était une manière de se frotter à des choses qu'ils ont peur de vivre, je pense à Clotilde Hesme qui doit se confronter à son enfant qu'elle ne désire plus. Ce sont tous des personnages en souffrance. Ils sont dévastés, mais ils luttent contre le destin, ils ne veulent pas que les choses se passent comme elles doivent se passer. J'ai parlé d'Antigone à Jenna Thiam, il y a quelque chose de ce ressort-là. Mes personnages n'acceptent pas l'inacceptable.

Quel genre de directeur d'acteurs êtes-vous ?

On ne travaille pas dans la douleur, même si on parle de sujets très douloureux. Les acteurs avaient tous signé pour huit épisodes alors qu'ils n'en avaient lu que trois. J'ai un contrat moral avec eux, je ne veux pas les décevoir. Je ne les connaissais pas, pour la plupart, mais j'avais très envie de travailler avec eux. J'ai eu peur qu'ils soient déçus par l'évolution de leur personnage. Mais ce fut un bonheur de sentir qu'ils se laissaient guider – même si, par moments, ils ont pu être un peu perplexes face à ce que je leur demandais.

Pensez-vous à une troisième saison ?

Une série doit pouvoir se renouveler. On a beaucoup de personnages donc, oui, on peut imaginer de nouvelles histoires pour certains. Mais la saison 3 n'en est qu'à ses balbutiements, elle sera construite d'une autre manière. Et, si elle se fait, il faudra aller assez vite. La condition sine qua non, c'est aussi que la saison 2 marche.

Pourrez-vous retourner au cinéma ?

Je le souhaite. Ce ne sont pas les mêmes problématiques, c'est tellement compliqué de financer un film ! Pour l'instant, j'ai





3

4

5

TIGONE DANS LA SÉRIE. POUR LES COMÉDIENS, DE SE FROTTER À DES CHOSES QU'ILS ONT PEUR DE VIVRE » **FABRICE GOBERT**

réalisé un long-métrage et une série. Mon film avait un petit budget, nous n'avons pas pris de risques incroyables et j'ai eu une vraie liberté artistique. Sur "Les revenants", Canal + m'a laissé une grande liberté également et m'a permis d'obtenir un budget conséquent et confortable.

Avez-vous été étonné du succès international ?

J'avais l'impression que "Les revenants" ne pouvaient être appréciés qu'en France, car ils se réfèrent beaucoup aux séries américaines. Mais aux Etats-Unis, l'accueil critique a été incroyable, même s'ils sont plus habitués aux séries fantastiques que nous. J'ai été plus surpris par le fait qu'ils veuillent en faire leur propre adaptation. Je n'ai pas vu le résultat, je n'avais pas assez de recul. C'est toujours flatteur d'avoir un remake, même si le succès n'a pas été satisfaisant. Mais ils ne feront pas de saison 2. En Angleterre, en revanche, la version originale a été un énorme succès sur Channel 4 et ce fut une grosse surprise !

Auriez-vous pu faire la même série sur une autre chaîne ?

Il ne faut pas se leurrer, elle coûte cher, il y a beaucoup de décors, de comédiens et d'effets spéciaux. Mais, dans ce qu'elle

raconte, je ne vois pas trop pourquoi une autre chaîne n'aurait pas été intéressée. Depuis quelques mois, en tout cas, des producteurs viennent me voir pour aller ailleurs... Je sais juste que j'ai travaillé sur une série qui a marché sur Canal +. Pour autant, nous n'avons pas fait cinq millions de téléspectateurs comme peut le faire "Disparue". Ce ne sont pas les mêmes registres.

Avez-vous senti une reprise en main de Canal + ?

Pas du tout. Nous n'avons pas senti de transition, nous travaillons toujours avec Fabrice de la Patellière. Rodolphe Belmer, l'ancien patron, a toujours soutenu la création originale.

Et s'il vous demandait de le suivre sur France 2 ?

Je peux travailler sur plein de chaînes ! J'ai fait beaucoup de séries jeunesse pour France 2, tout s'est très bien passé. L'important, c'est que le projet ressemble à ce que j'avais en tête et ce que j'avais vendu. Et, pour l'instant, je ne regrette rien. ■

@BenjaminLocoge

«Les revenants», chapitre II, à partir du 28 septembre sur Canal +.

1. La Horde, groupe de revenants. 2. La famille Séguet : Jérôme (Frédéric Pierrot), Léna (Jenna Thiam), Camille (Yara Pilartz) et Claire (Anne Consigny).

3. Julie (Céline Salette) et Victor (Swann Nambotin). 4. Lucy (Ana Girardot). 5. Serge (Guillaume Gouix) et Toni (Grégory Gadebois).

LA GALAXIE REVENANTS

1/Anne Consigny et Frédéric Pierrot

Jérôme, Claire et leurs filles, Léna (Jenna Thiam) et Camille (Yara Pilartz) forment la famille Séguet. Camille avait trouvé la mort à 11 ans dans l'accident du bus scolaire. Elle avait été la première à revenir dans la saison 1.



3/Clotilde Hesme

Adèle devait épouser Simon avant que celui-ci ne meurt tragiquement. Quand il revient, sa vie est bouleversée. D'autant plus qu'elle est enceinte d'un enfant qu'elle n'est plus sûre de vouloir.



2/Swann Nambotin

Mort depuis longtemps, Victor est revenu seul et a été recueilli par Julie (Céline Salette), une jeune femme en mal d'enfants. Il semble en savoir beaucoup plus que qu'il ne le dit.



Paris Match. Vous étiez au festival d'Angoulême sous escorte policière. Vous recevez toujours des menaces ?

Nabil Ayouch. On est passés par une période très difficile après la présentation du film au Festival de Cannes, où je devais me déplacer avec des gardes du corps. Aujourd'hui, ça s'est calmé. Disons que la page Facebook likée par 4 000 personnes qui demandent mon exécution et celle de mon actrice est moins alimentée ! [Il rit.]

NABIL AYOUCHE LIBERTÉ CHÉRIE

«*Much Loved*», qui raconte le quotidien de quatre prostituées, a été interdit au Maroc. Pas de quoi décourager le cinéaste, malgré les menaces.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Enfin... Cet été, un chanteur populaire marocain a fait une chanson dans laquelle il demande qu'on soit emprisonnés.

L'ironie, c'est que vous avez pu tourner au Maroc avec l'autorisation du gouvernement. Avez-vous dû ruser ?

Non. Ils ont lu le scénario et il n'y a eu aucun problème. A Cannes, des membres du Centre cinématographique marocain m'ont même félicité à l'issue de la projection. Et, le lendemain du Festival, le film était interdit par le ministère de la Communication sur la base de quatre extraits diffusés sur Internet qui ont provoqué des réactions extrêmement violentes sur les réseaux sociaux. Ça a créé une forme d'hystérie collective et diabolisé une œuvre qui n'est pas un objet de scandale.

Vous filmez sans détour la vie de ces prostituées. Vous vous doutiez bien que le film provoquerait des réactions...

Je m'attendais à ce que certains le rejettent, ce n'est pas un film pour tous les publics. J'ai choisi l'ultra-réalisme parce que la vie de ces filles est crue ! Mais

je n'ai pas choisi que ça. Elles sont aussi belles, tendres, drôles, profondément humaines. Et je pensais, certes, que le film provoquerait des débats, mais que l'on verrait aussi cette beauté et cet humanisme.

Votre premier film, "Mektoub", évoquait



Scannez le QR code et regardez la bande-annonce du film.



déjà les violences faites aux femmes... Ce sujet vous hante-t-il ?

Oui, dans "Les chevaux de Dieu" déjà, la mère était prostituée. Dans "Ali Zaoua prince de la rue" aussi. Ces résistantes, ces combattantes, sans mac, qui se gèrent dans une société patriarcale me fascinent. L'écart entre ce qu'elles offrent aux hommes, à leurs familles, à la société et ce qu'on ne leur rend pas m'a donné envie d'aller plus loin. J'en ai rencontré quatre qui ont accepté de se livrer, à Marrakech. Beaucoup m'ont dit: "C'est la première fois qu'on peut en parler..."

N'aurait-il pas mieux valu aborder le sujet de manière moins frontale afin que le film atteigne sa cible en étant vu par tous ?

Non. Je crois que l'hypocrisie nous tue et qu'il y a un moment où ça suffit. Je n'avais pas envie de trahir ces filles et d'éduquer leurs propos dans une espèce de conte enrobé dans du sirop.

Espérez-vous encore que "Much Loved" puisse sortir au Maroc ?

Oui. J'ai encore l'espérance que le film puisse être vu pour ce qu'il est vraiment, un témoignage sans concessions de ce que sont ces filles. Et qu'au-delà de la prostitution il ouvre un débat sur la

Nabil Ayouch et les actrices Loubna Abidar (à droite), Asmaa Lazrak, Halima Karouane et Sara Elmhamdi-Elalaoui.

condition de la femme dans la société marocaine et dans le monde arabe. S'il devait y avoir une chose positive dans toute cette polémique, c'est que le débat a déjà commencé. Il y a eu beaucoup de soutiens au Maroc de la part d'intellectuels, d'associations féminines, de citoyens, de la presse... **Y a-t-il eu un avant et un après pour les actrices ?**

Elles ont changé de sphère. Loubna, l'héroïne, veut devenir actrice et elle va y arriver. Deux ont repris leurs études, dont une qui est très douée pour le chant et que j'ai décidé d'aider à prendre des cours. La quatrième se marie... ■

@KarelleFitoussi





New Retro

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40

CANNES BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06

ABU DHABI • BAL HARBOUR • CANNES • CAPRI • COURCHEVEL • DUBAI • GENEVA • GSTAAD • KUWAIT
LONDON • MOSCOW • NEW YORK • PARIS • PORTO CERVO • ROME • ST BARTHELEMY • ST MORITZ

www.degrisogono.com

CŒUR DE PIRATE À L'ABORDAGE

La Québécoise sort un troisième album taillé pour les radios américaines, qui commencent à lui faire les yeux doux. Mais elle ne délaissé pas la France, sa terre d'accueil.

PAR BENJAMIN LOCOGE

On l'avait connue en 2009, jeune fille mutine racontant ses peines de cœur, ses mecs, ses galères et ses envies d'absolu. Cœur de pirate était la sensation venue du froid, le Québec en l'occurrence, et accrochait le cœur du public français avec ses ritournelles bien troussées, tenant la dragée haute aux garçons via la chanson « Comme des enfants ». Il ne faisait pas bon être un mec, forcément infidèle, forcément lâche, et cela lui permettait d'écrire de jolies chansons qui triomphèrent en France. Mais depuis 2011, Béatrice Martin avait mis Cœur de pirate de côté. La Québécoise, 26 ans bientôt, a pris le temps de vivre, de se marier, de faire un enfant et de multiplier les projets. Seulement voilà, Cœur de pirate n'a pas délaissé son piano pour autant et a fini par retrouver l'envie de nous raconter sa vie. « Roses », son nouvel album, comporte bien plus d'épines que les précédents et se partage entre titres en français et chansons en anglais. Sa vision de l'existence n'est plus en noir et blanc mais, au contraire, tout en rondeur et en questionnements. « Je n'ai plus envie de jouer la jeune fille brisée. Ma perception de la vie est plus positive. Avant, je voulais me venger, je devais régler mes comptes. Ça va un peu mieux maintenant et cela m'a aidée à faire la part des choses, à me sortir de certaines situations. Je suis passée d'une vision négative de l'amour à une perception plus profonde. Même si ça fait mal, il faut passer au travers pour vivre des choses meilleures. »

Désormais, Béatrice se bat pour son couple, sa fille, Romy – « Elle m'a remis les choses en perspective » –, et même sa mère dont elle s'était trop longtemps éloignée. « La chanson "Drapeau blanc" est pour elle, c'est une forme d'armistice, car j'ai compris pourquoi elle avait été aussi autoritaire avec moi plus jeune. Mais



ELLE A CARTONNÉ
L'AN PASSÉ
AU CANADA, EN SORTANT
UN ALBUM DE REPRISES
DE CHANSONS
DE LA SÉRIE
« TRAUMA ».

si je fais de la musique aujourd'hui, c'est grâce à elle. »

Musicalement, Cœur de pirate lorgne désormais Taylor Swift ou Kanye West sans pour autant renier son savoir-faire en matière de chansons. « Carry On » (« Oublie-moi » dans la version française) ne dépasserait pas le répertoire de la nouvelle idole américaine. « Quand j'ai commencé à avoir du succès aux États-Unis, j'ai eu envie d'écrire en anglais pour que le public américain comprenne plus directement ce dont je voulais parler. Hier, j'ai vu que "Carry On" a dépassé les 4 millions de streamings aux États-Unis,

mais je ne sais pas comment l'expliquer... En tout cas, j'aimerais bien aller plus loin là-bas. »

Il n'empêche, pour le public francophone, Béatrice grandit sous nos yeux, nous raconte ses peines, ses errances. « A 20 ans, je changeais d'avis tout le temps et je devais vivre sous le regard des médias en permanence. C'était très dur.

L'important, c'est que désormais je ne me vois pas faire autre chose. » Dans un temps ancien, Cœur de pirate avait défrayé la chronique avec son corps tatoué de toutes parts. « Ado, je voulais appartenir à une bande. Je me suis rattachée à la scène hardcore parce que c'était tout ce dont ma mère ne voulait pas. Mais ça n'a pas duré. Aujourd'hui, ces tatouages sont là, je n'ai pas envie de les cacher. Comme le témoignage de la fille que j'ai été. Et que je ne suis plus. Mais j'en fais encore, un par an, un petit... ». ■

« Roses » (Barclay /Universal). Le 5 novembre à Paris (Olympia), puis en tournée.

@BenjaminLocoge



Scannez et
regardez les
coulisses de
l'enregistrement
de « Roses ».



Coup de cœur



Le joli coup de Minuit

Vous ne pourrez pas y échapper. Minuit est le groupe composé notamment de Simone Ringer et Raoul Chichin, les enfants de Catherine Ringer et Fred Chichin, le duo Rita Mitsouko. Leur premier EP de 5 titres sortira le 25 septembre, mais fait déjà figure d'événement. Alors oui, Simone possède une voix proche de celle de sa mère. Mais la comparaison s'arrête là. Minuit varie les plaisirs et alterne titres pop enlevés et ballades émouvantes. Sur scène, le quintet possède une sacrée énergie et devrait sans problème gagner ses galons d'attraction du moment. Parions que l'album, attendu en janvier 2016, aura le même éclat. B.L.

« Minuit » (Because), sortie le 25 septembre.

JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE

DECOLLECTION

15 jours d'offres séduisantes sur les objets *d'art de vivre*



Lampe **Victoire**, design Toni Grilo. Bloc de marbre poli à la main. Ø 10 x L. 20 x H. 24 cm.

Bridge **Ava**, design Song Wen Zhong. Éco-conçu. Injection de polycarbonate transparent. L. 59 x H. 80 x P. 57 cm.

Desserte **Radian**, design Cédric Ragot. Céramique émaillée. Ø 40 x H. 44 cm.

roche bobois



Nicolas Canteloup et Stéphane Joly, metteur en scène.



Laurent Vassilian et Philippe Caverivière.

LES BLAGUEURS DE L'OMBRE

Ils mettent chaque matin leurs plumes acerbes au service de Nicolas Canteloup et de Laurent Gerra. Pour nous, ces anonymes de l'antenne ont osé ouvrir le micro... PAR PAULINE DELASSUS

Ce sont les agents secrets de la plaisanterie, de quasi-inconnus qui font rire plus de dix millions de Français tous les jours. Quand l'imitateur chauffe sa voix, eux taillent leurs crayons en coulisses, sans aigreur ni regrets. « J'ai choisi d'être auteur pour pouvoir m'exprimer sans m'exposer, explique Laurent Vassilian, qui écrit pour Nicolas Canteloup. Quand lui parle, tout prend un poids démesuré ; quand j'écris, c'est léger. » Même ressentit dans l'équipe de Laurent Gerra : « Je n'ai jamais voulu être sur scène, assure Jean-Louis Fetjaine. Mais je sais imiter Gerra qui imite nos personnages, poursuit-il avec la voix de Nicolas Sarkozy. Pour écrire, il faut avoir les sons dans la tête. »

Leur métier c'est la vanne, et il est à risque. « On prend des bides tous les jours », raconte Philippe Caverivière, complice de Canteloup depuis leurs 20 ans. C'est le matin que tout se joue : ils écrivent de leur côté puis mutualisent les blagues et font le tri avec le producteur et l'imitateur.

SI ELLES PROTESTENT, LES PERSONNALITÉS CROQUÉES RISQUENT DE DEVENIR DES HABITUÉES DE LEUR RENDEZ-VOUS MATINAL.

L'actualité est leur source principale pour leurs saillies éphémères. Les personnalités croquées peuvent être certaines de devenir des habituées lorsqu'elles manifestent leur mécontentement, comme Jean-Jacques Bourdin, qui s'est découvert intervieweur de chauffeurs de taxi dans la bouche de Canteloup. Son personnage est désormais un régulier de la chronique. « Je croise Bourdin à la gym, raconte Philippe Caverivière. Heureusement qu'il ne connaît pas



Albert Algoud, Jean-Louis Fetjaine et Laurent Gerra.

mon visage ! » Guillaume Durand lui aussi a les honneurs de ces auteurs. « On l'a croisé un jour en Ferrari, alors on en a fait un Gatsby mondain. Mais quand je décris les soirées de Durand, je raconte en fait mes sorties à l'hôtel Costes », précise Vassilian. Comme des acteurs, ils veulent incarner leurs personnages, parfois les romancier. « Quand on fait Luchini, il y a un gros boulot de vocabulaire. Tandis que pour Sarkozy, on cherche des fautes de français », détaille Fetjaine.

Jean-Marc Dumontet, le producteur de Canteloup, impose certaines règles à ses auteurs : « J'abhorre la vulgarité, je suis contre la dictature du rire, je les pousse à affiner leurs angles éditoriaux. » Ce diplômé de Sciences po, fidèle lecteur du « Monde », cherche des subtilités dans les galéjades les plus lourdes. « Jean-Louis Borloo ne peut pas être qu'un alcoolique, il faut ajouter la velléité politique à son personnage. Je refuse que l'on décrive Alain Juppé en homme droit, alors qu'il est l'un des rares à avoir été condamnés. » L'analyse politique et l'information ne sont pas absentes de ces billets humoristiques. Sur RTL, les auditeurs connaissent les délires du dictateur nord-coréen Kim Jong-un grâce aux textes d'Albert Algoud et de Jean-Louis Fetjaine. Ce dernier continue : « On essaie de passer de l'info et l'on insiste sur ce qui est gênant. Par définition, Gerra, Albert et moi sommes contre tout. Par contre, on ne peut pas rire de tout. » La limite est identique pour tous : pas d'attaque envers les faibles. Jacques Chirac a ainsi disparu des chroniques depuis qu'il est malade. Mais les événements tragiques, même terroristes, ne les effraient pas et peuvent les inspirer. La liberté, rappellent-ils, est leur seul commandement. ■

« La revue de presque de Nicolas Canteloup », du lundi au vendredi sur Europe 1 à 8 h 42. Laurent Gerra sur RTL, du lundi au vendredi à 8 h 45.

L'agenda

Festival/TORONTO LIVE

Rampe de lancement idéale pour les films avant les Oscars, le festival canadien accueille jusqu'au 20 septembre le gratin des stars de Hollywood. Pour ne rien rater, vivez l'événement avec notre reporter Christine Haas. **Dès le 11 septembre sur parismatch.com.**

10 sept.

11 sept.

Expo/FLAMBOYANT

L'art du portrait à Florence au Cinquecento : un panorama inédit à découvrir au **Musée Jacquemart-André (Paris VIII^e)**. **Jusqu'au 25 janvier 2016.**



Musique/INTRÉPIDES



Les Libertines, toujours emmenées par Carl Barât et Pete Doherty, font leur retour après plus de dix ans d'absence avec un album échevelé. **« Anthems for Doomed Youth » (Mercury).**

12 sept.



Christofle

PARIS

www.christofle.com

L'art de nous prendre homo

Charles Dantzig taille une jaquette à ceux qui n'en sont pas et enfilent leurs habits du dimanche pour défilé contre le mariage pour tous.

Les manifs contre le mariage gay ont fait tant de bien à tant de familles confites dans leurs bonnes pensées qu'on n'ose plus en rire. Pour une fois, des jeunes pères en pantalon de velours et leurs exquises compagnes en kilt, collier de perles au cou, pouvaient à leur tour battre le pavé. Des nantis-conformistes qui ont toujours eu tout cuit dans le bec pouvaient enfin se dire persécutés et poser en victimes d'un « complot de snobs dépravés ». Une chance à ne pas laisser passer. Et sur laquelle, humains, trop humains, ils ont sauté avec poussettes MacLaren, délicieux bambins maquillés en bleu-blanc-rouge et même étendards roses « volés » à l'ennemi. Pas de quoi se tourner les sangs pour les vieux démocrates qui en ont vu d'autres. Mais Charles Dantzig, lui, indigné, nous a fait une petite montée d'encre : 475 pages, quand même. A force de prendre pour lui



ces défilés ordonnés comme une bonne conscience, il voyait des « dos moutonnant de haine » ! Il n'aimait pas trop non plus apercevoir des prêtres occupant les rues comme au Moyen Age. Même les émissions de télé le faisaient monter au rideau : des médecins, des psychanalystes, des évêques pour parler du sujet. Et pourquoi pas des exorcistes ?

Du coup, il a eu l'idée d'un roman. Disons d'une sorte de roman. Charles a toujours eu plus d'idées que d'imagination. Son livre ressemble à une version romanesque des « Fragments d'un discours amoureux » de Roland Barthes. A travers les réflexions de quatre ou cinq personnages saisis pendant ces manifs mondaines, « Histoire de l'amour et de la haine » accumule remarques légères, subtiles et érudites sur le charme, les silhouettes, l'âge, les vêtements, les voix, le chagrin... Tout tourne surtout autour de Ferdinand, un jeune intello en fac de lettres dont le roman évoque les cils, les dents et les abdominaux comme on parlerait de la 2^e DB : un truc irrésistible ! Seule une incisive de travers corrige la perfection nazie de son héros à la blondeur scandaleuse. Quoi qu'il en soit, passant d'un dialogue de Socrate à des remarques sur les pourpoints de Charles Quint puis à des soupirs sur le disco et des gémissements sur les ravages du Smartphone, on comprend qu'un corps, c'est beaucoup plus qu'un corps. Au passage, on apprend des choses inouïes : par exemple que Lincoln en était ! Et on rigole. Un des personnages suggère d'aller à l'enterrement d'un négationniste et de crier sur la tombe : « C'est faux, il n'est pas mort, le cercueil est vide... » Puis, sans jamais lâcher ce trésor de fantaisie, on se dit que si Philippe Sollers avait du génie, ce serait Charles Dantzig, qui a, comme lui, la manie de nous abreuver de citations en sautant d'un sujet à l'autre. Sauf que Sollers est une sorte de Boujenah littéraire riant aux éclats de ses propres mots. Un ridicule que fuit Dantzig. Sur un même sujet de prédilection, l'amour, ils sont aussi différents qu'une grimace et un sourire. Avec cette nuance que le sourire de Charles est douloureux car, ne l'oublions pas, pendant des siècles, l'icône officielle des gays fut saint Sébastien, un succulent martyr percé de flèches. ■



« Histoire de l'amour et de la haine », de Charles Dantzig, éd. Grasset, 480 pages, 22 euros.

L'agenda

Expo/MORDANT

La faune selon Walton Ford, illustrée avec humour dans un bestiaire inspiré du XIX^e siècle.

Musée de la Chasse et de la Nature (Paris III^e). Jusqu'au 14 février 2016.



Humour/SUPER-HÉROÏNE

Axelle Laffont fait son come-back, dix ans après son premier spectacle, avec un nouveau one-woman-show aux pouvoirs hautement décapants. « Hypersensible », théâtre du Petit-Saint-Martin (Paris X^e).

14 sept.

15 sept.



Cinéma/GUERRE (PAS SI) FROIDE

Action, séduction, verve à tous les étages : Guy Ritchie dans sa très personnelle réinterprétation du classique film d'espionnage. Un casting épata pour une interprétation virtuose. « Agents très spéciaux ».

16 sept.



L'ÉTÉ INDIEN EN MÉDITERRANÉE

Grèce, Sicile, Corse, Malte... Profitez de la douceur de l'arrière-saison pour redécouvrir les merveilles de la Méditerranée. A bord d'un superbe yacht de 122 cabines seulement, conjuguez farniente, yachting intimiste et escales culturelles. D'escale en escale, abordez les sites emblématiques de civilisations millénaires, en compagnie de conférenciers experts.

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

AUTOMNE 2015 : 3 départs à partir de 2 500 €^{III}

ISTANBUL - ATHÈNES, du 6 au 13 octobre

ATHÈNES - MARSEILLE, du 13 au 20 octobre

MARSEILLE - MARSEILLE, du 20 au 27 octobre



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur ponant.com

PONANT
YACHTING DE CROISIÈRE



DAVID LAGERCRANTZ ENTRE DANS LE NOUVEAU MILLÉNIUM

Après l'autobiographie de Zlatan Ibrahimovic, l'auteur suédois file droit au but en prenant la relève de la saga à succès créée par Stieg Larsson.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

EN FRANCE, LE PREMIER
TIRAGE DE « MILLÉNIUM 4 »
EST DE 500 000 COPIES.
LA TRILOGIE S'EST VENDUE
DANS NOTRE PAYS
À 4,1 MILLIONS
D'EXEMPLAIRES.

On a l'impression d'avoir en face de soi le cousin scandinave de Thierry Lhermitte. Le sourire jusqu'aux oreilles et la langue aussi bien pendue que celle de Fabrice Luchini, l'extraverti David Lagercrantz ne correspond pas à l'idée que l'on se fait du Suédois depuis les invasions vikings et les films d'Ingmar Bergman. A 53 ans, l'ex-journaliste devenu écrivain n'est en rien tourmenté par son nouveau statut de star de l'édition, lui qui a pourtant été chargé de donner enfin une suite à la trilogie du phénomène « Milléniun », vendue à plus de 80 millions d'exemplaires à travers le monde. Ni les cinq semaines de promotion intense qui l'attendent ni l'atmosphère de paranoïa et de secret qui a entouré la rédaction de « Ce qui ne me tue pas » n'ont entamé sa bonne humeur. « Si j'avais dit non à un tel projet, je l'aurais regretté toute ma vie ! Ce n'était pas évident pour moi, qui suis de nature expansive, de ne pas communiquer... »



« Milléniun 4. Ce qui ne me tue pas », éd. Actes Sud, 482 pages, 23 euros.

Ravi de l'excellent démarrage des ventes de ce quatrième tome, Lagercrantz est prêt à répondre à toutes les questions, même celles qui fâchent. D'autant que, contrairement à ce qu'il pensait, il ne s'est pas fait assassiner par la critique. Il faut dire que l'homme a fait le job en tirant habilement toutes les ficelles imaginées par le défunt Larsson. Dans cette suite, Lisbeth Salander affronte sa sœur maléfique, déjoue un complot diabolique et protège un enfant autiste témoin d'un meurtre. Ceux qui sont tombés sous le charme du roman-feuilleton par la seule magie de sa rebelle punkette seront ravis de cette aventure qui aurait pu s'intituler « Fantômette contre la NSA ». « J'adore écrire sur cette nana bizarre, les gens brillants et différents m'attirent ! s'exclame Lagercrantz. Si j'ai fait cette suite, ce n'est pas pour l'argent mais par passion... » On le concède volontiers.

Sauf que, même s'il emprunte les thèmes de Stieg Larsson – la lutte contre le racisme, le rejet de la violence envers les femmes –, l'homme ne pouvait évidemment pas retranscrire dans ce récit « à la manière de... » le sentiment de révolte qui animait le journaliste engagé de la revue « Expo » face à la montée des groupuscules xénophobes et au cynisme des puissants. Un détail, diront les uns, un scandale, pesteront les autres qui pourront se demander pourquoi pas alors, dans ce cas, un « Misérables II » avec la star Quasimodo ayant la bosse de l'informatique...

Et puis, il y a Eva Gabrielsson, la veuve pas joyeuse car pas mariée, qui a hurlé contre cette suite décidée par le père, Erland, et son fils, Joakim Larsson, qui ont capté l'héritage. La laissant avec l'ordinateur de Stieg sous le bras, une machine qui contiendrait 200 pages inédites, sa seule arme désormais obsolète. « L'essentiel était de ressusciter l'univers de Stieg, estime Lagercrantz, de faire connaître ses combats à la jeunesse d'aujourd'hui. La dernière chose que j'ai entendue, c'est qu'Eva n'avait rien. De toute façon, c'était plus facile pour moi de repartir de zéro. C'est même plus honnête, car je n'ai pas écrit un « nouveau roman de Stieg Larsson ». Mais déjà se pose la question à 10 millions de couronnes : écrira-t-il un « Milléniun 5 » ? « Peut-être... Ça dépend de la famille. Mais aussi de moi, car je n'aime pas me répéter, j'ai besoin de nouveaux défis. J'en discuterai avec mon agent autour d'un verre de vin. Mais ce qui est sûr, c'est que je ne serai pas Stieg Larsson pour le restant de mes jours ! » ■

Sous le soleil de Zlatan

« Ibrahimovic est bien plus éloigné de moi que ne l'était Larsson : il est macho, je suis un intellectuel névrosé ; il adore conduire vite, je n'ai même pas de voiture. C'est sans doute pour cela que notre collaboration pour son autobiographie [« Moi Zlatan Ibrahimovic » (éd. JC Lattès)]

a été aussi fructueuse. J'ai adoré parler avec lui ! Je pense que c'est un gars brillant mais on n'était pas destinés à devenir les meilleurs amis du monde, ni à avoir de grands débats littéraires autour de Marcel

Proust ! En Suède, un programme satirique a imaginé une scène très drôle : alors que je tape sur mon ordinateur, Zlatan m'interroge avec un accent à couper au couteau : « David, demande à Lisbeth de hacker la Fifa ! » Puis, quelques minutes plus tard : « Alors, qu'a-t-elle trouvé ? Une conspiration contre Zlatan ? ». F.L.



ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CETTE
ENCEINTE BLUETOOTH

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

Bluetooth®

**ENCEINTE
«BLUEPOWERSOUND»**

Avec la technologie Bluetooth®, connectez facilement cette enceinte légère et compacte à votre smartphone ou votre tablette. Profitez ainsi de vos musiques préférées avec un son de grande qualité.

Technologie Bluetooth® intégrée. Portée du signal jusqu'à 10 m. Dim. : 80 x 80 x 63 mm. Puissance : 350 mAh. Batterie interne au Lithium rechargeable. Autonomie : environ 4 h de musique. Livrée avec un câble USB pour recharger la batterie.



49%
DE RÉDUCTION

49,95 €
au lieu de 97,80 €

6 MOIS
26 numéros - 72,80 €
+
L'ENCEINTE
BLUETOOTH - 25 €

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR enceinte.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80 €)
+ l'enceinte bluetooth (25 €) au prix de **49,95 € seulement**
au lieu de ~~97,80 €~~*, soit **49% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie : Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMQ08

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnements de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80 €, et l'enceinte bluetooth au prix de 25 €. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pil séparé, l'enceinte bluetooth. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Pour notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tel : 02 77 63 11 00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

MARION COTILLARD A UNE GUEULE D'ATMOSPHÈRES

La comédienne est la marraine du festival Atmosphères, consacré au cinéma écologique. L'occasion de revenir sur les raisons de son engagement.

INTERVIEW FRÉDÉRIC KASTLER



Paris Match. Quel rôle votre éducation a tenu dans votre sensibilisation à l'écologie ?

Marion Cotillard. Mes parents nous ont responsabilisés très tôt, mes frères et moi. Notre éducation était fondée sur le respect des autres et de notre environnement. Après une enfance en banlieue parisienne, nous sommes partis vivre dans le Loiret lorsque j'avais 11 ans. Mes grands-parents paternels étaient maraîchers en Bretagne. De quoi se sentir proche de la terre !

L'un de vos premiers rôles est celui de Macha, dans "La belle verte" de Coline Serreau...

Coline était en avance sur son temps. En 1996, il n'y avait pas la prise de conscience que nous connaissons aujourd'hui. J'ai été très sensible au scénario, il m'a interpellée. A sa sortie, le film était considéré un peu comme un ovni, farfelu.

Quels sont les films qui ont signé votre engagement ?

"Rangoon" de John Boorman est un film qui m'a profondément marquée. J'ai découvert la Birmanie et Aung San Suu Kyi, dont je reste une grande admiratrice. Mais c'est plutôt la lecture qui nourrit mon engagement, avec Pierre Rabhi, Théodore Monod ou encore Wangari Maathai.

Pourquoi êtes-vous devenue une militante de Greenpeace en 2001 ?

Je me sentais très seule avec mes convictions. Ceux qui m'entouraient à l'époque, même s'ils ne me jugeaient pas méchamment, étaient... moqueurs. Je n'étais pas du tout dans une démarche militante, mais je me suis tournée vers Greenpeace et j'ai fait la connaissance de Suzana del Toro qui m'a redonné la joie de vivre. Je n'étais plus seule, je trouvais enfin ma place. D'ailleurs, pour moi, il ne s'agit pas d'un engagement mais plutôt d'un choix de vie. Puis j'ai rencontré Nicolas Hulot et, surtout, Pierre Rabhi. Pour moi, c'est un sage. La première fois que je l'ai vu, je me sentais comme une fan de rock'n'roll qui se retrouve devant Elvis Presley !

La vie que vous menez au quotidien n'est-elle pas en contradiction avec vos convictions ?

Oui, je pollue, je prends très souvent l'avion, je vis pleinement dans mon temps. Il y a un paradoxe, et j'en suis consciente. Tout est une question d'équilibre.

Quels sont vos espoirs pour la Cop21 ?

Je trouve rassurant de voir les dirigeants prendre position sur un sujet si important. Après, il faut évidemment que ce soit suivi d'effets. Les promesses sont une chose, encore faut-il les tenir !

Quelle sera votre participation ?



FACE AU BIOLOGISTE
PIERRE RABHI, JE ME SENS
COMME UNE FAN
DE ROCK DEVANT
ELVIS PRESLEY !



La comédienne manifestait en 2013 avec Greenpeace pour la libération de militants écologistes emprisonnés en Russie.

Je soutiendrais des projets artistiques qui me semblent cohérents et, bien sûr, le festival Atmosphères, dont j'ai accepté d'être la marraine aux côtés du climatologue Jean Jouzel. Ce festival est le premier grand événement en vue de la Cop21. Toutes les formes d'art y sont représentées : des projections de films, des tables rondes et des conférences, un salon avec une cinquantaine d'exposants créateurs, un fashion lab... Je suis impatiente d'y être !

Le début de l'année 2015 est le plus chaud depuis 1880. N'êtes-vous jamais découragée ?

Je suis plutôt de nature optimiste. Je pense que toute maladie a son remède, mais le temps presse.

Vous êtes parfois critiquée pour vos prises de position. Que répondez-vous aux sceptiques ?

Mon temps est précieux, je n'ai pas envie de le perdre. Il existe une expression anglaise que j'aime bien : "Get a life !"

Quel lien faites-vous entre culture et engagement ?

Mon engagement n'est pas lié à mon métier. Je suis une vraie passionnée et si je n'avais pas été une comédienne reconnue, j'aurais aussi décroché mon téléphone pour me rapprocher d'associations. J'aurais tout fait pour rencontrer Pierre, Nicolas, Hubert Reeves, Edgar Morin..., tous ces gens qui me fascinent, et, qui sait... Mais mon statut accélère la faisabilité de telles rencontres, c'est vrai. ■

Festival Atmosphères, du 16 au 20 septembre, Courbevoie-La Défense. Toute la programmation sur atmospheresfestival.com.



Fiat avec



EXPRIMEZ-VOUS!



FIAT 500X. LE NOUVEAU CROSSOVER

À PARTIR DE 199€/MOIS⁽¹⁾ SANS APPORT - GARANTIE 4 ANS OFFERTE⁽²⁾

PORTES OUVERTES ORIGINALES DU 10 AU 14 SEPTEMBRE*



LLD sur 49 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500X 1.6 110 ch au tarif constructeur du 24/07/2015 en Location Longue Durée sur 49 mois et 60 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 199€ TTC. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes-Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Modèle présenté: Fiat 500X Lounge 1.6 E-Torq 110 ch avec option peinture tri-couche (338€/mois). (2) Pendant les Journées Originales, profitez sur l'ensemble de la famille 500 (500, 500X et 500L) de 4 ans de garantie: extension de garantie Maximum Care (couverture maximum) 2+2 ans ou 60 000 km au 1^{er} des 2 termes échu. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, valables jusqu'au 30/09/2015 dans le réseau Fiat participant. *Ouverture le dimanche selon autorisation.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,1 à 6,7 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 107 à 157.

www.fiat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME



« Il paraît qu'Hélène est très dominante. »



JOHNNY DEPP & AMBER HEARD

DOLCE VITA À VENISE

Costume gangster chic et robe bohème : les deux acteurs ont fait sensation à la 72^e Mostra de Venise. Inséparables, Amber et Johnny, égérie du nouveau parfum Dior Sauvage, étaient présents pour assurer la promotion de leurs films respectifs, « The Danish Girl » et « Strictly Criminal », dans lequel Johnny campe un mafieux irlandais. Le couple n'a pas résisté à l'ambiance romantique des lieux. Malgré les rumeurs de disputes, les tourtereaux – mariés depuis février – se sont offert une nouvelle lune de miel ! Promenade dans les ruelles, gestes tendres, baisers fougueux et croisière sur le Grand Canal à bord du bateau « Amore » : pour eux, la ville des amoureux n'a jamais aussi bien porté son nom !

Méliné Ristiguien  @meliristi

« A 32 ans, je me sens vieille à Hollywood : des filles de 24 ans me piquent des rôles ! »

Anne Hathaway, actrice déjà proche de la retraite.



CHANTAL LADESOU *Mariage champêtre*

La mariée, sa fille Clémence (26 ans), en robe et voile de dentelle rétro. Celestina Agostino, se jouait des époques. Vintage aussi, Pauline Lefèvre, épouse de Julien Ansault, le frère de la mariée, arborait une allure sixties. A Toucy (Yonne), Chantal était émue quand Clémence et Antoine Van den Broek d'Obrenan, son mari, se sont dit « oui ». Tous ont fait la fête avec la troupe de « Nelson », pièce que Chantal et sa fille ont jouée ensemble. Attrirée par le cinéma, l'humoriste sera la mère de Julie Depardieu et de Julie Gayet dans le prochain film de Gabriel Julien-Laferrière (« Neuilly sa mère ! »). Quant à Clémence, un bonheur n'arrivant jamais seul, elle vient d'être élue révélation de l'année aux Prix Beaumarchais. *Marie-France Chatrier*



1. Au volant de la Triumph TR3, Jean-Claude Camus entouré de Jean-Robert Charrier, l'auteur de « Nelson » (qui part en tournée en octobre prochain).

Les metteurs en scène Jean Pierre Dravel et Olivier Macé. Eric Laugierias, nommé aux Molières pour son rôle dans la pièce. Simon Larvaron. Simon Jeannin et, côté femmes, Armelle, Clémence la jeune mariée, Chantal Ladesou. 2. Les mariés, en haut, Pauline Lefèvre et Julien Ansault, les parents, Chantal Ladesou et Michel Ansault. 3. Clémence et Chantal. 4. Chantal Ladesou et Nicoletta.



De g. à dr. : Karine Ferri, Justine Fraioli et Elodie Gossuin réunies à la piscine Molitor.

RFM AU FÉMININ

En quinze ans, ces jolies filles ont mené des carrières parallèles. En cette rentrée, elles vont se croiser. Défi relevé par RFM, qui parie sur ce trio de voix féminines. Après cinq années passées à la matinale, Justine Fraioli cède sa place à Elodie Gossuin pour animer la tranche de fin d'après-midi. Karine Ferri, quant à elle, reçoit chaque dimanche une personnalité du monde de la culture.

Joséphine Simon-Michel

Karine Ferri : « Un dimanche avec Karine », de 18 à 19 heures. Elodie Gossuin, avec Bruno Roblès : « Le meilleur des réveils », du lundi au vendredi de 6 à 9 heures. Justine Fraioli avec Vincent Richard : le 17-20, du lundi au vendredi.

Le Kiehl's Club AU FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE

Louane (en haut), Keanu Reeves – à qui un hommage a été rendu pour sa carrière – et Louise Bourgoin sont allés à l'inauguration du Kiehl's Club. La marque de cosmétiques est le nouveau partenaire officiel du festival.



Keanu Reeves,
la star de
Deauville
en scannant
le QR code.





2^e STYLE
POUR
1€ DE PLUS*

NOUVELLE COLLECTION AUTOMNE HIVER

krys.com

*2^e paire pour 1€ de plus à choisir dans la sélection de montures 2^e paire présentée en magasin. Pour l'achat d'une monture + verres correcteurs unifocaux à partir de 150 € pour les adultes et 78 € pour les enfants (jusqu'à 18 ans), vous bénéficiez pour 1 € de plus d'une 2^e paire de lunettes équipée de verres unifocaux 1.5 blancs, correction -6/+6, cylindre 2 (sphère + cylindre ≤6) ou solaires, correction -5/+5, cylindre 2 (sphère + cylindre ≤5). Pour l'achat d'une monture + verres progressifs à partir de 230 €, vous bénéficiez pour 1 € de plus d'une 2^e paire de lunettes équipée de verres progressifs organiques 1.5 blancs ou solaires, correction -6/+4, cylindre 4 (sphère + cylindre ≤4), add 1 à 3. Options verres possibles avec supplément de prix. Offre valable pour le même porteur et même correction sur les 2 paires et souscrite concomitamment à l'achat du 1^{er} équipement. L'autre 2^e paire est non cumulable avec tout autre forfait promotion ou avantage particulier en cours. Les lunettes correctrices sont des dispositifs médicaux qui constituent des produits de santé réglementés portant à ce titre le marquage CE. En cas de doute, consultez un professionnel de santé spécialisé. 01/09/2015. KRYST GROUP SERVICES RCS Versailles 421 390 188.  LES GAULOIS

Vous allez
vous aimer



Krys™



L'économiste américain
Joseph Stiglitz
le 1^{er} septembre, à Paris.

Le Prix Nobel d'économie, ancien économiste en chef de la Banque mondiale, dénonce dans son dernier ouvrage les méfaits de l'austérité.

« NOUS AURONS TOUJOURS BESOIN DE CROISSANCE »

Joseph Stiglitz

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Paris Match. L'Allemagne domine-t-elle trop l'Europe ?

Joseph Stiglitz. Il y a en tout cas une sorte de rigidité dans ce pays, mais qui est au fond un peu artificielle. Ce que reflète la personnalité de Wolfgang Schäuble, trop dur pour être tout à fait crédible. L'Allemagne sait parfois s'affranchir de ses propres règles. Rappelons qu'elle a entre autres connu des déficits budgétaires sans que le reste de l'Europe, à l'époque, y prête attention ou le lui reproche.

L'ex-ministre grec Yanis Varoufakis affirme que la vraie cible de l'Allemagne, plus que la Grèce, serait la France. Qu'en pensez-vous ?

Il a raison. La Grèce, dont la dette

demeure somme toute gérable, n'a vraiment d'importance que par l'exemple qu'elle donne aux autres Etats. Et à la France en particulier, qui défie les règles fixées à Bruxelles. L'Allemagne veut plus d'austérité et moins de déficit partout. L'Espagne, le Portugal et l'Irlande se sont soumis à ces règles. La France résiste, ce

qui représente un défi pour Berlin. Mais il faut dépasser les apparences : la croissance allemande reste médiocre. Les revenus les plus faibles n'évoluent pas dans la bonne direction, d'où la hausse de la pauvreté. En fait, le fondement de leur modèle réside dans la production de surplus. Mais, dans un espace réglementé comme la zone euro, tout le monde ne peut pas enregistrer des surplus en même temps – il faut nécessairement que certains Etats accusent des déficits pour que le modèle perdure. D'où l'absurdité des règles existantes. En outre, le ralentissement chinois remet en question la solidité de l'excédent commercial allemand. Justement, le fléchissement de la

croissance chinoise menace-t-il le développement économique mondial ?

La vitesse du déclin de la Chine a été sous-estimée. L'Occident pensait que la hausse continue de la consommation locale se traduirait par une progression constante de la demande de biens étrangers. Mais le pays a désormais des besoins en services (éducation, santé...) qui ne sont pas importables. Et qui, en revanche, freinent la demande pour d'autres exportations, comme les matières premières, d'où les difficultés du Brésil.

Certains économistes estiment qu'il faut apprendre à vivre "sans croissance". Etes-vous d'accord ?

Pas du tout. Même si la nature de notre croissance pourrait évoluer – car accumuler sans cesse de nouveaux biens de consommation n'a pas de sens –, il est indispensable qu'elle se maintienne, car c'est le seul moyen pour enrayer la pauvreté. Nous avons, et nous aurons, besoin de croissance pour que ceux qui sont tout en bas puissent accéder à un niveau de vie plus confortable.

L'"ubérisation" de l'économie inquiète nombre d'experts qui craignent que ces entreprises ne créent pas de croissance...

Ce n'est pas faux. Pour caricaturer, on pourrait dire que, si quelqu'un parvient à augmenter son revenu mensuel en louant son logement quelques nuits par mois via Airbnb, mais que cette amélioration de ses ressources personnelles a pour conséquence le licenciement d'un ou plusieurs employés de grandes chaînes d'hôtellerie, la croissance est nulle. Ces entreprises créent un service plus efficace, mais détruisent des emplois au passage. Plus grave, en supprimant les contrats de travail pour leurs employés, elles font peser sur les Etats de plus fortes dépenses sociales à moyen terme. ■

LAURENT WAUQUIEZ NE VEUT PAS ÊTRE MINISTRE EN 2017

« Quand tu es ministre, tu ne fais rien. Moi-même, je n'ai pas laissé de trace flagrante »

L'ex-ministre de Sarkozy a annoncé qu'il se consacrerait à la région Rhône-Alpes-Auvergne s'il gagnait les élections. Ministre pendant cinq ans, il est sévère avec lui-même et ses successeurs : « Macron fait des phrases mais ne change rien. Le degré de désaffection des hommes politiques est hallucinant. Seuls les locaux gardent un socle de confiance. »



Montebourg dîne avec Dupont-Aignan

C'est une rencontre imprévue et improbable qui a eu lieu en Grèce cet été entre le député souverainiste Nicolas Dupont-Aignan et l'ancien ministre socialiste Arnaud Montebourg, tous deux en « mode vacances ». Après avoir reçu le soutien de Jean-Pierre Chevènement, le président de Debout la France a dîné avec le héritier du « Made in France » dans un restaurant de Patmos.

Au menu, l'inconsistance du président Hollande pendant les sommets internationaux.

«Suis-je un social-démocrate? Oui!»
14 janvier 2014

«J'ai fait mes choix,
et je m'y tiens, sans avoir besoin de
prendre je ne sais quel virage.»
13 novembre 2012

«Etre président, ça consiste à être sous
les intempéries avec les Français.»

18 septembre 2014

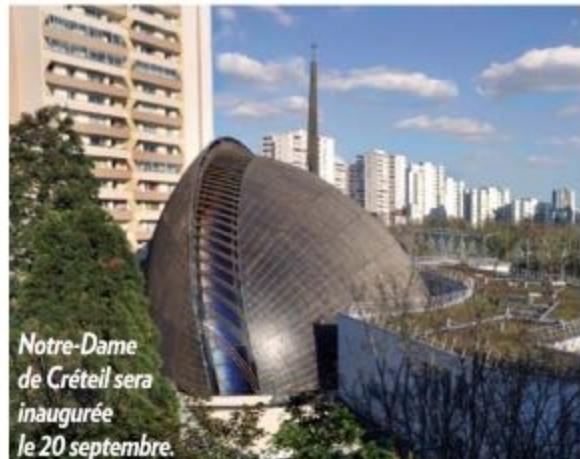
Conférences de presse
**HOLLANDE PAR
HOLLANDE**

«L'esprit de janvier 2015,
je dois le prolonger.»
5 février 2015

«2017, ce n'est pas mon obsession.»
7 septembre 2015

L'indiscret de la semaine
**UNE NOUVELLE
CATHÉDRALE
EN FRANCE**

C'est dans le Val-de-Marne que vient d'être construite **Notre-Dame de Créteil**, première cathédrale du XXI^e siècle en Europe. En bois et en béton, avec un vitrail de 55 mètres de long, cette église catholique de 1400 mètres carrés est aussi très moderne dans sa conception. Y sont adossés une salle de conférences, un auditorium, une galerie d'exposition, des bureaux, un café littéraire... Son prix: 9 millions d'euros, dont 1 million financé par la mairie de Créteil, 1 autre par les Chantiers du cardinal, 400000 euros par le conseil général, et le reste réuni à l'initiative de l'association diocésaine locale. Sans oublier la participation financière, dans un élan spontané, de l'imam de la mosquée Sahaha et du rabbin de la grande synagogue de Créteil, à la tête de la plus importante communauté juive d'Ile-de-France. L'entretien des cathédrales bâties après 1905 – date de la séparation de l'Eglise et de l'Etat – n'est plus à la charge de la République mais des diocèses. Ce qui n'empêchera pas le ministre de l'Intérieur et des Cultes – Bernard Cazeneuve – d'assister à l'inauguration de l'édifice aux côtés de Mgr Santier, évêque de Créteil, du cardinal archevêque de Paris André Vingt-Trois, de Bruno Keller, à la tête des Chantiers du cardinal, et du nonce apostolique Mgr Luigi Ventura, représentant du Pape en France et doyen du corps diplomatique. Soit l'ambassadeur qui, au nom de tous les autres, présente, le 1^{er} janvier, les vœux au chef de l'Etat. Une tradition remontant au congrès de Vienne de 1815. ■ *Caroline Pigozzi*



Notre-Dame
de Créteil sera
inaugurée
le 20 septembre.



Le livre de la semaine
**«LE STAGE
EST FINI»**
de Françoise Fressoz,
éd. Albin Michel

C'est une originalité supplémentaire dans un quinquennat qui n'en manque pas. A

deux ans de la prochaine élection présidentielle, François Hollande a commencé son propre devoir d'inventaire. Dans «Le stage est fini», il fait son mea culpa. Enfin, il concède une ou deux erreurs comme l'abandon de la TVA sociale – votée sous Nicolas Sarkozy – et qu'il aurait «dû garder», confie-t-il à la journaliste Françoise Fressoz. Une rouerie supplémentaire de la part d'un président dans les cordes, qui tente une nouvelle manœuvre pour faire oublier le coup de massue fiscal infligé aux Français. Mais le Corrézien le sait: faute avouée, faute à moitié pardonnée. Pas sûr que cela suffise. Le stage n'est pas fini... Cela donnera peut-être des idées à son prédécesseur Nicolas Sarkozy qui, lui, n'a toujours pas commencé son inventaire depuis sa défaite en 2012. Pour ce récit implacable d'un quinquennat marqué par l'amateurisme de l'exécutif, l'auteur a également recueilli les confidences de Manuel Valls. Un Premier ministre très sûr de lui, voire présomptueux, quand il confie à propos de Hollande: «Nous arbitrons ensemble.» Bref, un Valls hyper-Premier ministre face à un sous-président. ■ *Bruno Jeudy* 

L'émotion de Fleur Pellerin

La ministre de la Culture est sortie bouleversée de son tête-à-tête avec Jinan – qui vient de publier «Esclave de Daech», chez Fayard – au festival Visa pour l'image à Perpignan. La rencontre s'est déroulée le 4 septembre, avant la visite de l'exposition d'Alfred Yaghobzadeh soutenue par Match. Fleur Pellerin a promis de «porter très haut» le combat des femmes yézidies pour rester sur leurs terres.



MOI PRÉSIDENTE...
SAMIA GHALI
Sénatrice PS des
Bouches-du-Rhône et maire
du 8^e secteur de Marseille
47 ans
4567 abonnés Twitter

«Je lancerai une vraie politique de développement des autoentrepreneurs dans les quartiers prioritaires. Nos jeunes ne manquent pas d'idées innovantes dans le numérique ou les services. La création de concours régionaux de "projets des cités", d'internats professionnalisants d'excellence, d'un réseau solidaire de PME permettra de faire émerger cette nouvelle dynamique entrepreneuriale.»



Jean-François Leroy
(Visa pour l'image)
et Régis Le Sommier
(Paris Match)
remettent le Visa d'or
News à Bülent Killiç.



Fleur Pellerin, entourée de la journaliste Flore Olive et d'Olivier Royant (directeur de la rédaction de Paris Match), visite l'exposition d'Alfred Yaghobzadeh.



L'émotion de
Fleur Pellerin
devant la
caméra de Paris
Match.



L'ANALYSE

Gauche et droite Le grand désenchantement

Seules Marine Le Pen et Martine Aubry progressent dans le tableau de bord de rentrée Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Le trio de tête Juppé-Bayrou-Valls recule fortement.

PAR BRUNO JEUDY

C'est une rentrée gueule de bois pour la gauche et la droite. Une baisse générale et massive sans précédent, selon Frédéric Dabi, directeur général délégué de l'Ifop. Le pire tableau de bord des personnalités depuis des lustres selon l'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio : 43 en baisse, 4 stables (Emmanuel Macron, Najat Vallaud-Belkacem, Harlem Désir et Florian Philippot) et seulement 2 (Marine Le Pen et Martine Aubry) en hausse. Les trois premiers reculent fortement : Alain Juppé (-6), François Bayrou (-5) et Manuel Valls (-6). L'actualité dominée par les crises migratoire et agricole, la morosité du climat économique, l'impuissance du gou-

vernemment face au chômage et les débats politiciens dans les universités d'été des partis ont creusé le fossé avec les citoyens. Le rejet touche plus fortement les ministres, qui chutent presque tous, même les plus populaires : Bernard Cazeneuve (-8), Ségolène Royal (-6), Jean-Yves Le Drian (-5) ou encore Laurent Fabius (-4). A droite, personne n'est épargné, avec des pics pour Jean-Pierre Raffarin (-8), François Fillon (-5), Bruno Le Maire (-3), jusqu'à Nicolas Dupont-Aignan, qui s'oppose à l'accueil des réfugiés et perd 6 points. Dans cette débâcle, Nicolas Sarkozy recule seulement de 1 point. Dans son duel face au maire de Bordeaux, il creuse l'écart chez les sympathisants des Républicains : 57 contre 43, alors qu'en juillet le rapport de force était de 52 contre 48.

Marine Le Pen à la hausse

La présidente du Front national est la seule avec Martine Aubry à échapper à la mauvaise humeur des Français. Comme la maire de Lille, elle gagne 2 points. Avec 35 % de « bonnes opinions », Marine Le Pen atteint l'un de ses meilleurs scores dans ce baromètre. Elle fait le plein des suffrages chez les sympathisants FN (94 %). Preuve qu'elle ne pâtit pas de la crise familiale avec son père. Elle séduit 31 % des électeurs des Républicains et 30 % des centristes. Au passage, elle distancie de 2 points sa nièce Marion Maréchal-Le Pen (-1). A l'autre bout de l'échiquier, Martine Aubry est la seule à gauche à surnager. Un paradoxe pour la grande absente de La Rochelle. Une preuve supplémentaire du grand désarroi de la gauche car ni Arnaud Montebourg (-3) ni Cécile Duflot (-4), et pas davantage Jean-Luc Mélenchon (-3), ne profitent de la baisse de l'exécutif.

Vers un vote sanction aux régionales

A trois mois du premier tour du scrutin régional, les Français se préparent à infliger une cinquième défaite aux socialistes. Selon l'enquête de l'Ifop-Fiducial, 32 % des personnes interrogées veulent sanctionner le gouvernement, et seulement 11 % soutenir le pouvoir en place. « Cela annonce une surmobilisation de la droite et des sympathisants frontistes », estime Frédéric Dabi. Comme avant les élections départementales au printemps dernier qui s'étaient soldées par une bérénina, tous les ferment du vote sanction sont encore réunis. Conscient de cette situation difficile, François Hollande a mis en garde contre l'émettement de la gauche : « La dispersion c'est la disparition. » ■ [@JeudyBruno](https://twitter.com/JeudyBruno)

NOS DUELS



Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	SEPTEMBRE 2015	Sympathisants LR	SEPTEMBRE 2015	Sympathisants LR
François Fillon	50	57	Alain Juppé	63
Bruno Le Maire	42	40	Nicolas Sarkozy	31
Ne se prononcent pas	8	3	Ne se prononcent pas	6
				0

LA QUESTION D'ACTU

En pensant aux prochaines élections régionales, diriez-vous que par votre vote...

SEPTEMBRE 2015	
Vous allez soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	11
Vous allez sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	32
Vous vous prononcerez principalement en fonction de considérations locales	55
Ne se prononcent pas	2

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Interviews par téléphone les 4 et 5 septembre 2015.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



MARTINE AUBRY

A gauche, c'est la seule gagnante. La maire de Lille remonte de la 10^e à la 4^e place. Le silence lui réussit puisqu'elle n'a pas participé à l'université d'été du PS à La Rochelle. Martine Aubry reste derrière Manuel Valls chez les sympathisants socialistes, mais elle fait un carton chez les écolos (75 %) et au Front de gauche (73 %).



EMMANUEL MACRON

Le ministre de l'Economie échappe à la débâcle. Contrairement aux socialistes qui lui sont tombés dessus après sa remise en question des 35 heures, les Français ne le sanctionnent pas. Il est soutenu par 62 % des sympathisants socialistes, mais aussi par 58 % de ceux des Républicains, et même par 71 % des centristes de l'UDI.



FRANÇOIS BAROIN

Le président des Maires de France accuse une de ses plus fortes baisses depuis 2012. Le populaire maire LR de Troyes est pourtant très actif en cette rentrée. François Baroin s'oppose au gouvernement sur le dossier des finances locales et s'est montré sceptique sur l'accueil des réfugiés dans les communes de France.

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

RANG	BONNE OPINION* (en %)	ECART/JUILLET 2015
1	Alain Juppé	64 -6
2	François Bayrou	56 -5
3	Manuel Valls	55 -6
4	Martine Aubry	54 +2
5	Anne Hidalgo	52 -3
6	Laurent Fabius	51 -4
7	Jean-Pierre Raffarin	51 -8
8	François Fillon	50 -5
9	Ségolène Royal	48 -6
10	Emmanuel Macron	47 =
11	Bernard Cazeneuve	47 -8
12	Najat Vallaud-Belkacem	46 =
13	François Baroin	43 -5
14	Arnaud Montebourg	43 -3
15	Bruno Le Maire	43 -3
16	Jean-Yves Le Drian	42 -5
17	Christiane Taubira	41 -3
18	Michel Sapin	41 -6
19	Jean-Luc Mélenchon	41 -3
20	Marisol Touraine	40 -3
21	Xavier Bertrand	39 -2
22	Nicolas Sarkozy	39 -1
23	Nathalie Kosciusko-Morizet	38 -2
24	Hervé Morin	38 -3
25	Valérie Pécresse	38 -2
26	Fleur Pellerin	37 -5
27	Harlem Désir	37 =
28	Benoît Hamon	37 -6
29	Claude Bartolone	35 -6
30	Marine Le Pen	35 +2
31	Laurent Wauquiez	34 -2
32	Cécile Duflot	34 -4
33	Stéphane Le Foll	33 -6
34	Marion Maréchal-Le Pen	33 -1
35	Jean-François Copé	31 -3
36	François Hollande	31 -2
37	Gérard Larcher	30 -5
38	Brice Hortefeux	29 -5
39	Nicolas Dupont-Aignan	29 -6
40	Nadine Morano	27 -3
41	Jean-Christophe Lagarde	26 -4
42	Henri Guaino	25 -4
43	Florian Philippot	25 =
44	Jean-Christophe Cambadélis	24 -6
45	Christian Estrosi	24 -3
46	Pierre Laurent	19 -6
47	Jean-Vincent Placé	19 -1
48	Myriam El Khomri	16 -
49	Emmanuelle Cosse	15 -8
50	Hervé Mariton	15 -5



JEAN-PIERRE RAFFARIN

C'est le plus gros gadin dans les rangs de l'opposition. Le sénateur de la Vienne recule à la 7^e place. Une chute étonnante car l'ancien Premier ministre n'est pas engagé dans la primaire. Il fait même figure de sage dans cette compétition. Cet humaniste a, en revanche, pris nettement position en faveur de l'accueil des réfugiés en France.



SÉGOLÈNE ROYAL

A trois mois de la Cop21, la ministre de l'Ecologie est fragilisée. Tout comme Laurent Fabius, l'autre ministre mobilisé sur ce grand rendez-vous diplomatique. La tournée africaine de Ségolène Royal pour sensibiliser, cet été, le continent noir est passée inaperçue. L'ex-candidate à la présidentielle repasse sous la barre des 50 %.



BERNARD CAZENEUVE

C'est sa première grosse chute depuis sa révélation au grand public après les attentats de janvier. Le ministre de l'Intérieur est le membre du gouvernement le plus sanctionné par l'opinion. Il paie sans doute sa gestion de la crise des migrants et de la manifestation des gens du voyage qui ont bloqué l'A1.



La députée
Europe
Ecologie-Les
Verts dans sa
circonscription
parisienne.

Longtemps, elle ressemblait à la bonne copine habituée du RER et des tracas des banlieusards. **Aujourd'hui, Cécile Duflot a l'image d'une ambitieuse engluée dans des histoires d'appareil.** Comme souvent, la vérité se situe quelque part entre les deux. Et comme dans tout récit, c'est aussi une question de point de vue. « Quand Chevènement démissionne, c'est quelqu'un de bien, souligne un proche de la députée de Paris. Quand Cécile refuse le poste de numéro deux du gouvernement, on dit qu'elle est dans une stratégie individuelle avec pour seul objectif la présidentielle. Un comble ! Cela montre que son image est dégradée et que l'on n'a pas su raconter l'histoire de cette démission... » Ni de l'après, d'ailleurs. Car, après un rapprochement avec Jean-Luc Mélenchon – un meeting commun de soutien à Syriza –, elle s'en est éloignée avec une méchante

clan arc-boutée sur ses acquis. » Les récents départs de Jean-Vincent Placé, longtemps son âme damnée, et de François de Rugy s'inscrivent dans une période qu'elle espère révolue. « Ils ne pensent pas qu'il est possible d'exercer le pouvoir sans suivre une grande formation politique, confie-t-elle. Ils ont tort. » Elle s'est tue à dessein pendant cette crise pour ne pas s'abîmer plus.

A 40 ans, la nouvelle Duflot ne veut parler que du « fond » et rêve de participer à la construction d'une « force politique citoyenne » en dehors des partis, qu'elle juge « dépassés ». De sa pratique des responsabilités, elle a acquis la certi-

LE MEA CULPA DE CÉCILE DUFLOT

Après des mois de silence, l'ex-cheffe des écologistes publie un troisième livre pour « combattre le poison du découragement ». Elle admet des erreurs et se confie à Paris Match.

PAR CAROLINE FONTAINE

tribune dans « Libération ». « Pour les commentateurs, on est soit collé au PS, soit melenchonisé, s'insurge l'ancienne ministre du Logement. Nous sommes nous-mêmes ! Libres et écologistes. Mais nous avons perdu du temps à débattre sur les moyens d'accéder au pouvoir. Et quand on n'est que dans le Meccano politique, on fait des erreurs. » C'est d'ailleurs sur un mea culpa que Cécile Duflot entame le dernier chapitre de son livre*.

Après le succès d'EELV aux régionales de 2010, « nous nous sommes enfermés dans nos luttes et nos querelles intestines, écrit-elle. [...] Nous avons tout changé pour que rien ne change. » Un « gâchis » qui l'a abîmée : « J'ai donné prise à l'impression d'être une chef de

tude qu'avec du courage et de l'imagination – « qui manquent cruellement au pouvoir » – il est possible de changer les choses. Son passe Navigo unique, auquel personne ne croyait, est entré en vigueur en septembre et l'encadrement des loyers est une réalité. C'est avec espoir qu'elle regarde les changements de la so-

**« J'AI DONNÉ
L'IMPRESSION D'ÊTRE UNE
CHEF DE CLAN ARC-BOUTÉE
SUR SES ACQUIS »**

CÉCILE DUFLOT

ciété. « La politique ne se fait plus que par le haut », analyse-t-elle. Les succès de Blablar ou du site Singa, qui propose à des particuliers d'héberger des réfugiés, en seraient la preuve. « La saison des conquêtes revient ! » espère-t-elle. Un chemin de longue haleine dont l'horizon n'est pas 2017 mais « les dix ans qui viennent ». En attendant, une petite trentaine de personnes travaillent à ses côtés dans différents groupes – réseaux, projet, communication... – pour préparer une éventuelle candidature à la prochaine présidentielle. Son livre sous le bras, elle va entamer un tour de France. La reconquête a commencé... ■  @Fontaine_Caro
* « Le grand virage », de Cécile Duflot, éd. Les Petits Matins.

UN LIVRE-PROGRAMME POUR SE RELANCER

« C'est pour en finir avec cette sinistre démocratie que j'écris ces pages. » Après un constat sévère – la crise est structurelle, et notre modèle dépassé – viennent les solutions. Cécile Duflot veut inventer une « République des biens communs » où l'échelon local dominera : la politique ne se conduirait plus depuis Paris, les productions locales seraient valorisées, les services publics de proximité soutenus et des monnaies locales complémentaires (qu'elle préconise à l'échelle de la Grèce) mises en place. Un chemin « ni à droite ni à gauche, mais écologique » où la lutte contre le dérèglement climatique serait inscrite dans la Constitution. Elle propose une sortie du nucléaire en une génération, un « Grenelle de la consommation », un « New Deal foncier » pour « en finir avec la spéculation immobilière ». L'ex-patronne des Verts défend un prix carbone pour réduire les gaz à effet de serre. Elle veut taxer les produits financiers et réclame une fiscalité écologique sur le principe du pollueur payeur. « Une écologie de la demande », décrit-elle, loin du « socialisme de l'offre » pratiqué par Hollande. « Nous pouvons faire autrement », assure celle qui a sous-titré son livre : « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? » CF.

Christelle Caillot
- Luthière -



IL EST TEMPS
DE CHANGER DE REFRAIN
SUR L'APPRENTISSAGE.

**NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT**

L'Artisanat
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr

Eilles étaient de ces affiches qu'on croyait associées à une marque pour toujours. Laetitia Casta en vaillante Fifi Brindacier ou en dandy blond platine à la barbe naissante ? Les Galeries Lafayette, bien sûr ! **Nicolas et Guillaume Houzé n'ont pourtant pas tremblé lorsqu'ils ont décidé, à l'automne 2014, de solder quatorze années de saga publicitaire avec l'artiste-photographe Jean-Paul Goude et l'agence de communication Aubert Storch.** « Jean-Paul a contribué avec succès à la reconnaissance

LE LIFTING « CHIC » DES GALERIES LAFAYETTE

Paris Match dévoile en exclusivité la nouvelle image publicitaire de l'enseigne de grands magasins.

PAR **GHISLAIN DE VIOLET**

des Galeries Lafayette, lui rend hommage Nicolas Houzé, 40 ans, installé à la tête de l'enseigne de grands magasins, il y a deux ans, par son père Philippe, président du directoire. Mais conserver trop longtemps la même image de marque contribuait à son vieillissement et à une forme de lassitude de nos clients.»

Le 16 septembre, le public découvrira officiellement la nouvelle campagne de communication des Galeries, concoctée depuis des mois par l'agence londonienne Wednesday (pour un budget non communiqué, mais le chiffre de 20 millions d'euros a circulé). Le résultat ? Un virage à 180° par rapport au « style Goude », fait de grivoiserie décalée et festive. Fini les égories sur fond de carte postale parisienne, c'est une « tribu » cosmopolite et branchée de huit personnalités émergentes de la création française qui figurera sur les affiches réalisées par la photographe de mode Paola Kudacki :

la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, les mannequins Camille Rowe-Pourcheresse et Anais Mali, le chef cuisinier

La campagne des Galeries Lafayette met en scène huit nouveaux visages de l'art de vivre français.



Guillaume et Nicolas Houzé, aux Galeries Lafayette Haussmann, le 26 août.

Pierre Jancou, la chroniqueuse de mode Mademoiselle Agnès, le mannequin et musicien Gabriel-Kane Day-Lewis (fils de Daniel Day-Lewis et d'Isabelle Adjani) et les jumeaux danseurs Les Twins (photo ci-dessous). « Cette communauté incarne l'idée centrale des Galeries Lafayette, c'est-à-dire révéler l'énergie de la création, philosophe Guillaume Houzé, cadet de Nicolas et nommé par celui-ci directeur de l'image

ment nourri sur Twitter via le mot-clé #lenouveauchic. « On réinscrit les Galeries Lafayette dans leur époque. Et on parle aux nouvelles générations », décrypte Guillaume Houzé. Une stratégie pertinente à l'heure des réseaux sociaux et de l'e-commerce triomphant, qui fragilisent le modèle économique et la popularité des grands magasins.

« Cette campagne veut montrer que les Galeries, c'est fait pour tout le monde, décrypte Georges Lewi, spécialiste des marques. On passe du culte d'un lieu cher à Jean-Paul Goude, Paris, à la mise en scène d'une diversité de personnes, chacune avec son style propre. » Jean-Noël Kapferer, autre expert du marketing, abonde : « Alors que le Printemps fonce vers le luxe, les Galeries cherchent à se démarquer en mettant l'accent sur la notion de chic, qui est un territoire entre le luxe et la mode. » Ce professeur à HEC estime aussi que mettre en avant un groupe d'étoiles montantes françaises permet de toucher les jeunes consommateurs asiatiques, très informés des tendances de demain : « Ils vont vers l'essence de ce qui représente la France, qui est la création nouvelle. »

A nouvelle communication, nouveau périmètre. Les Galeries se replient en province (fermetures prochaines à Lille, à Béziers et à Thiais) mais s'internationalisent (ouvertures prévues à Istanbul, à Doha et à Milan). Le groupe espère aussi pouvoir ouvrir le dimanche, dès 2016, son navire amiral du boulevard Haussmann, qui assure la moitié du chiffre d'affaires global de la maison (3,2 milliards d'euros en 2014) grâce au flot de touristes étrangers. ■

@gdeviolet

LES AFFICHES DÉJANTÉES DE JEAN-PAUL GOUDE CÈDENT LA PLACE AU « NOUVEAU CHIC »

et de la communication du groupe en février 2014. Il nous semblait important de ne pas nous cantonner au seul sujet de la mode. » Le slogan qui accompagnera les affiches tranche là encore avec ceux des publicités de Jean-Paul Goude, qui ne juraient justement que par la mode : « le nouveau chic ». La devise sera placardée sans précision de marque dans les rues de France les jours prochains afin de susciter un bouche-à-oreille. Lequel sera égale-





Investisseurs, porteurs de projets ! *Vos rêves d'enfant* se partagent sur [investir on-line.com](http://investir.on-line.com)

Vous êtes investisseur et vous souhaitez bénéficier de rendements performants dans différents univers ?
Vous êtes porteur d'un projet et vous êtes à la recherche d'un financement ? Rendez-vous sur investir on-line, la plateforme de mise en relation des projets et des investisseurs. Tous les univers sont permis : de l'art à l'immobilier d'entreprise, du transport à la haute technologie, et tant d'autres encore.

Aujourd'hui, devenez pilote de vos investissements et de vos projets !

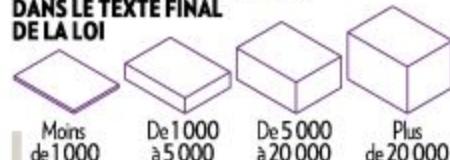
investir on-line
THE BEST WAY TO INVEST

LE GOUVERNEMENT FAIT-IL LA LOI?

Les députés et sénateurs retrouvent leurs assemblées le 14 septembre, pour la rentrée parlementaire. DataMatch a enquêté sur les 43 lois promulguées depuis le 1^{er} octobre 2014.

LEGENDE

NOMBRE DE MOTS CONTENUS DANS LE TEXTE FINAL DE LA LOI



MOYENNE
15 527 MOTS

DÉLAI ENTRE LE DÉPÔT ET LA PARUTION DU TEXTE AU « JOURNAL OFFICIEL »



MOYENNE
9,4 MOIS

DÉCISION DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

- ✓ Loi jugée CONFORME à la Constitution
- ✓ Au moins une DISPOSITION CENSUREE

Oct. 2014
Mois de PARUTION AU « JOURNAL OFFICIEL »
Aout 2015

COMMENT LIRE ?

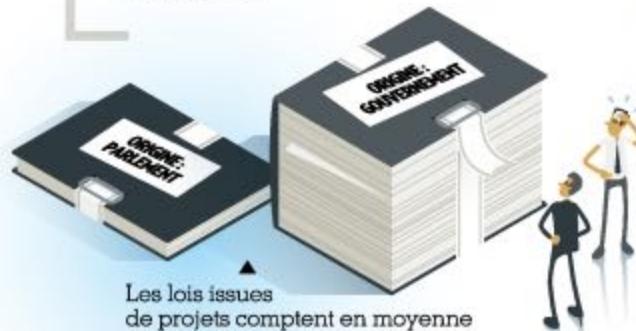
LA LOI SUR LES TAXIS ET VTC

est parue le 2 octobre 2014 au « Journal officiel », 3 mois et demi après le dépôt de la proposition de loi. Elle comporte 1 597 mots, et n'a pas fait l'objet d'une décision du Conseil constitutionnel.

13
Lois issues de
PROPOSITIONS
(origine parlementaire)

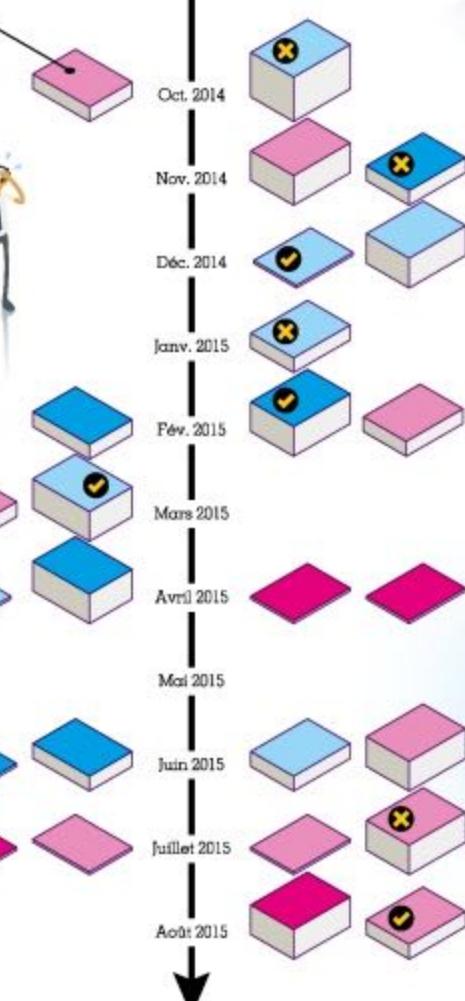
vs

30
Lois issues de
PROJETS
(origine gouvernementale)



Les lois issues de projets comptent en moyenne 8,5 fois plus de mots que les lois issues de propositions : 21 182 contre 2 479 !

Oct. 2014
Nov. 2014
Déc. 2014
Janv. 2015
Févr. 2015
Mars 2015
Avril 2015
Mai 2015
Juin 2015
Juillet 2015
Aout 2015



Il faut en moyenne 7,8 mois pour qu'un projet de loi soit voté et que la loi paraisse au « Journal officiel », contre 13 mois pour une proposition de loi.

LE GOUVERNEMENT AMENDE SES PROPRES TEXTES !



Le gouvernement a déposé 1 028 amendements sur ses projets de loi ; 85 % d'entre eux ont été adoptés (877). Pour 7 projets de loi, plus d'un amendement adopté sur 5 est d'origine gouvernementale.

LE CAS D'ÉCOLE DE LA LOI MACRON

Avec 94 315 mots, la loi pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques, dite « loi Macron », détient le record de longueur. Le gouvernement a eu recours à trois reprises à la procédure du 49-3, qui permet de faire adopter le texte sans vote. La loi a été promulguée 8 mois seulement après le dépôt du texte, et 25 dispositions ont été censurées par le Conseil constitutionnel.



LE PIED SUR L'ACCÉLÉRATEUR

Pour 30 des 43 lois promulguées, le gouvernement a déclenché la procédure accélérée, qui permet de sauter la seconde lecture du texte devant chaque chambre.

PROJETS DE LOI: 25 procédures accélérées



PROPOSITIONS DE LOI: 5 procédures accélérées



La réponse

Oui, le gouvernement est à l'origine de 70 % des lois promulguées depuis le 1^{er} octobre 2014.

Les projets de loi sont votés plus rapidement, alors que les loi qui en découlent sont en moyenne plus longues. La qualité des textes s'en ressent : le Conseil constitutionnel n'a censuré que des projets du gouvernement.



Le Docteur Kierzek et Anne Le Gall aux côtés de Jean-Marc Morandini, quelques minutes avant le début du «Grand Direct», sous l'objectif de Nikos Aliagas.

© Nikos Aliagas / Europe 1

LE GRAND DIRECT DE LA SANTÉ **JEAN-MARC MORANDINI**

11H-12H



ACCÉDEZ AUX COULISSES
DE LA SÉANCE PHOTO PAR NIKOS
EN SCANNANT CETTE PHOTO
VIA L'APPLICATION SHAZAM.

Europe 1

UN TEMPS D'AVANCE

MA TERRE EN PHOTOS

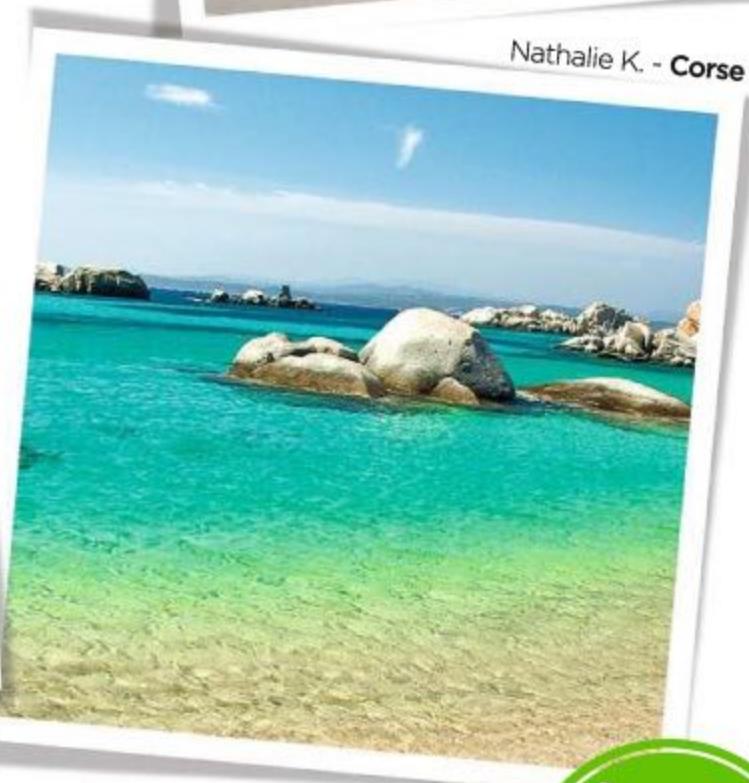
Arnaud M. - Pékin



Mathieu F. - Charente



Nathalie K. - Corse



McGraw Creative Management

**TÉMOIGNEZ
POUR LA PLANÈTE**

UNE PHOTO - UN MESSAGE

www.materre.photos



Avec



Europe 1



VEOLIA

CDP ÉDITIONS
COLLECTION DES PHOTOGRAPHIES

hp
Indigo

CNN



FLASHEZ CE CODE
pour en savoir plus et participer

© Photos : ShutterStock

match de la semaine

- JOSEPH STIGLITZ** « NOUS AURONS TOUJOURS BESOIN DE CROISSANCE 26
- SONDAGE** GAUCHE ET DROITE LE GRAND DÉSENCHANTEMENT 28
- DATA** LE GOUVERNEMENT FAIT-IL LA LOI? 34

reportages

- RÉFUGIÉS** LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ 38
- L'ÉTERNEL DÉBAT ENTRE LE CŒUR ET LA RAISON 44
- Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française
- IL S'APPELAIS AYLAN 46
- De notre envoyé spécial Michel Peyrard
- PEYRELEVADE, UN VILLAGE FRANÇAIS 52
- De notre envoyée spéciale Pauline Delassus
- L'AMÉRIQUE A CRÉÉ DAECH, COMME AUTREFOIS AL-QAÏDA 58
- Par Régis Le Sommier
- SYLVIE JOLY** IRRÉSISTIBLE! 60
- Par Frédérique Féron
- CHARLÈNE** MARIE SON FRÈRE 64
- JANY LE PEN** MONTE AU FRONT 68
- Interview de notre envoyée spéciale Virginie Le Guay
- PALAIS FARNÈSE** DANS L'INTIMITÉ DES DIEUX 72
- Par Caroline Pigozzi
- SYLVIE TESTUD** S'EN BALANCE 80
- Interview Marie-France Chatrier
- YANN ARTHUS-BERTRAND** TERRE DES HOMMES 84
- Par Aurélie Raya
- LÉA SALAMÉ** SUR UN PETIT NUAGE 88
- Interview Caroline Rochmann
- PORTRAIT** REBECCA MARDER 92
- Par Charlotte Leloup
- MA TERRE EN PHOTOS** 94



A nos lecteurs

PAR OLIVIER ROYANT
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Des photos qui changent notre regard

Cette semaine, en couverture de Paris Match, un seul titre pour éclairer une photo symbole. Une petite fille nous regarde droit dans les yeux et nous demande si son avenir est parmi nous, en Europe. Quel avenir, dans quelle Europe ? Dans son malheur, la petite Asal Habibi, 4 ans, a eu de la chance. Elle a survécu au périlleux voyage qui l'a conduite d'Afghanistan jusqu'en Hongrie. Avec sa famille elle marche le long d'une voie de chemin de fer et espère trouver enfin, au bout du voyage, en Allemagne, un peu d'humanité. Asal, juchée sur les épaules de son père épuisé par l'interminable périple, nous interpelle et incarne l'énorme défi lancé à l'Europe. Hier encore, entassés sur des radeaux de fortune, sombrant en Méditerranée, on les appelait « migrants ». Un terme suffisamment flou et impersonnel pour désigner des clandestins venus aggraver les chiffres du chômage. « Ils n'ont pas vocation à rester » était devenu l'expression à la mode pour se protéger de l'invasion. Aujourd'hui, par un savant glissement sémantique, on les a rebaptisés « réfugiés ».

Une photo a tout changé. Celle du corps d'un petit Syrien, Aylan Kurdi, rejeté par la mer sur une plage turque. Le choc fut planétaire. Nous n'étions plus ni des journalistes ni des citoyens. Nous étions tous des parents. Une image si insoutenable que certains, selon une tartuferie bien de chez nous, ont pensé qu'il était préférable de ne pas la montrer par crainte de heurter la sensibilité du public. Il aura fallu une photo pour que les consciences de droite comme de gauche s'éveillent.

Face à un événement dramatique d'une telle ampleur, on a enfin reconnu que la crise était là pour durer et que les gouvernements devaient agir vite. Comme jadis les républicains espagnols, ou les boat people vietnamiens, ces dizaines de milliers d'êtres humains fuient la guerre. Ils ont tout abandonné derrière eux, pris des risques immenses, dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils ne demandent pas un permis de travail, mais le droit d'asile. L'Europe a été longue à comprendre que quinze années de conflits au Proche-Orient et l'inexorable avancée de l'Etat islamique auraient un jour un impact direct sur la vie de ses citoyens. Aujourd'hui, forcée et contrainte, elle va devoir ouvrir les bras. L'exode est arrivé jusqu'à nous. Il va falloir du courage politique pour bousculer l'opinion qui, comme l'explique Jean-Marie Rouart, hésite entre le cœur et la raison. Car, pour l'heure, contrairement aux Allemands qui, en accueillant les réfugiés, ont le sentiment de vivre un moment historique, chacun ici a davantage les yeux rivés sur le cap des élections régionales du mois de décembre que sur le compas de l'exigence morale. ■

Crédits photo : P. 7 : V. Capman, P. 8 et 9 : JC Loher Haut & Court Canal+, V. Capman, P. 10 : M. Lagos Oid, DR, T. Ludo, J. Camus, P. 12 : H. Pambour, DR, A. Giacomini, P. 14 : MaxPPP, W. Simic/Europe, RTL, H. Tillo, DR, A. Brondum/National Gallery of Prague, P. 16 : C. Delfino, DR, W. Ford, P. 18 : J. Weber, DR, Sipa, P. 20 : DR, I.P.S. P. 25 : Bestimage, Starface, P. 24 : E. Trillat, Sipa, P. 26 à 34 : A. Isard, Sipa, Y. Mennier, V. Capman, AFP, Sipa, B. Wis, P. Bruchet, T. Esch, E. Macrini, Visual, P. Petit, P. Terdman, DR, D. Plichon, ASK, P. 38 et 59 : A. Gray/SWNS/Abaca, L. Balogh/Reuters, Z. Segev/Harv/EPA/MacPPP, P. 42 et 45 : Keystone/Gamma-Rapho, P. 44 et 45 : Keystone/Gamma-Rapho, Rue des Archives/PVDE, P. 46 et 47 : N. Demir/Reuters, DR, Coleman-Rayner/Bestimage, P. 48 et 49 : N. Demir/Reuters, DR, Coleman-Rayner/Bestimage, P. 50 et 51 : E. Dagnino, BreakingZero, ANTA/AFP, P. 52 à 55 : V. Clavères/Fotobook, P. 56 et 57 : DR, V. Clavères/Fotobook, P. 58 et 59 : AP/Sipa, C. Liewig/Abaca, P. 60 et 61 : J.LPPA/Bestimage, Archives Paris Match, P. 62 et 63 : DR, People Express, Sygma/Corbis, F. Soukay/Gamma-Rapho, P. 64 et 65 : C. Jackson/RG/Getty Images, P. 66 et 67 : P. Le Segretain/RG/Getty Images, C. Jackson/RG/Getty Images, E. Mathon/Palais Princier/Bestimage, F. Nebinger/Palais Princier/Bestimage, P. 68 à 71 : B. Wta, P. 72 à 77 : H. Fanthomme, H. Fanthomme, W. Carone, P. 80 à 83 : V. Capman, P. 84 et 85 : A. Canovas, Human The Movie, P. 86 et 87 : Human The Movie, P. 88 à 91 : K. Wandycz, P. 92 et 93 : V. Clavères/Fotobook, P. 94 et 95 : Y. Arthus Bertrand, Sipa, H. Silvester/Gamma-Rapho, Stéphane P. Delphine Ghozassian / Crédit Philippe Bausant / Montage Melje Randett, P. 97 : DR, P. 98 : DR, P. 100 et 101 : M. Yemzaz/Optimistic Traveler, P. 102 : M. Yemzaz/Optimistic Traveler, Institut Voyageur, B. Léage, Clofickem, P. 104 : K. Tachman pour Christian Dior, Chanel, Abaca, Imagoeconom, DR, P. 106 : DR, S. Tieb, Abaca, E-Press, Visual, P. 108 : JF Maller, P. 110 : DR, P. 112 : P. de Gondry, N. Gallon, DR, P. 114 : P. Pettit, P. 116 : Getty Images, DR, P. 118 : DR, Getty Images, P. 121 à 124 : P. Tolka/Hogewey, P. 125 : S. Avery/MPTV/Bureau233, P. 128 : H. Tillo, P. 130 : DR, P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

RÉFUGIÉS LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

On leur interdit le train. Alors ils marchent : 1200 Syriens bloqués en Hongrie ont décidé de parcourir à pied les 175 kilomètres qui les séparent de l'Autriche. Les gouvernements autrichien et allemand ont ouvert leurs frontières ; 20 000 exilés ont été pris en charge en Allemagne en un week-end. L'Europe fait face au plus fort afflux migratoire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : 417 000 demandes d'asile ont déjà été déposées au premier semestre cette année, dont celles de 71 000 Syriens. Ces derniers ont le statut de réfugiés : ils ne fuient pas la misère, mais parce que leur vie est en danger. Au contraire des migrants, ils sont protégés par la Convention de 1951 et ne peuvent être renvoyés chez eux. La Commission européenne a présenté un nouveau système de répartition des réfugiés récemment arrivés. La France a accepté d'en accueillir 24 000, l'Allemagne, 31 000. La Pologne, la République tchèque, la Hongrie et la Slovaquie s'opposent encore à une politique solidaire.





**DÉSORMAIS, ILS SONT
DES DIZAINES DE MILLIERS SUR
LA ROUTE. ET L'EUROPE
LES ACCUEILLE, BOULEVERSÉE
MAIS INQUIÈTE**

En tête, une bannière : le drapeau de l'Europe. Sur l'autoroute M1, qui relie Budapest à l'Autriche, vendredi 4 septembre.

PHOTO ADAM GRAY

Elle a 4 ans et déjà un nombre incalculable de kilomètres derrière elle. Une enfant, parmi des centaines sur la route de l'exil. Une histoire et un visage parmi des milliers d'autres, que nous avons choisi de mettre cette semaine en couverture de notre magazine. Asal Habibi a fui l'Afghanistan avec sa famille. Quand elle suit la voie ferrée serbe, tenant la main de son père, elle a déjà traversé l'Iran, la Turquie, une partie de l'Europe. Mais il reste le plus dur à franchir : le mur de barbelés de 3 mètres de haut qui protège la Hongrie depuis le 31 août. Le pays, débordé par les arrivées, est devenu en quelques semaines la principale porte d'entrée en Europe. Car les migrants sont de plus en plus nombreux à préférer la route des Balkans aux traversées dangereuses de la Méditerranée. Asal a gagné la Hongrie le 6 septembre. Une étape de plus dans un très long voyage.

ILS ONT QUITTÉ LE PROCHE-ORIENT ET MARCHENT DEPUIS DES JOURS VERS LA TERRE PROMISE

Asal Habibi et son père, des réfugiés afghans en Serbie,
près de Roszke, village frontalier hongrois.







QUAND LA FRANCE
OUVRAIT SES PORTES

EN 1939, LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS, POURCHASSÉS, PASSENT LA FRONTIÈRE

Barcelone est tombé. Des familles entières rejoignent les flots de réfugiés qui se succèdent en France depuis la Première Guerre mondiale : d'abord 350 000 Arméniens menacés de génocide. Puis, dans les années 1920, 150 000 Russes chassés par la révolution. Enfin, les Juifs. Entre les deux guerres, leur communauté a augmenté de 150 000 personnes. Mais en 1939 l'Amérique n'accorde plus que 27 000 visas aux Juifs allemands, autrichiens et tchèques alors que 300 000 en ont fait la demande. Ils sont promis au massacre. Quant aux combattants espagnols arrivés sur le sol français, certains seront déportés, d'autres rallieront la France libre, jusqu'à pénétrer dans Paris le 24 août 1944, sur trois blindés de la division Leclerc.

Uniquement des femmes et des enfants. Le 26 janvier 1939, la Catalogne tombe aux mains des franquistes ; 450 000 Espagnols marchent vers la France.



L'ÉTERNEL DÉBAT ENTRE LE CŒUR ET LA RAISON

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Ce n'est pas la première fois qu'une image bouleversante a plus de poids que tous les discours. La photo du cadavre d'un enfant syrien, Aylan, a certainement plus fait pour alerter l'opinion sur la cause des malheureux migrants, ballottés à travers le Moyen-Orient pour échouer dans la mer Méditerranée, que les pétitions et les plaidoyers des organisations caritatives. D'autant que cette image nous parvenait après celle, tout aussi insoutenable, des cadavres abandonnés dans un camion frigorifique en Autriche. Trop. Décidément, c'est trop. Tout le monde en Europe s'est senti soudain solidaire d'un malheur qui, quoique quotidien, n'avait pas réussi à briser la carapace des égoïsmes. Cela a eu l'effet bénéfique d'un électrochoc. Mais chaque pays réagit non seulement selon son caractère propre, mais aussi selon son histoire et sa culture.

Pour les Français modelés par l'influence du christianisme, cela fait longtemps que la tragédie de ces malheureux, qu'on les appelle migrants ou réfugiés, touche les âmes. Elle revivifie des images fondatrices : Marie et Joseph fuyant en Egypte la persécution d'Hérode et trouvant refuge dans une crèche providentielle entre le bœuf et l'âne gris. On ne peut chaque année fêter

à Noël la naissance de l'enfant Jésus et rester insensible au sort de ceux qui revivent les événements qui ont accompagné sa venue au monde. Comment un ardent sentiment de compassion ne naîtrait-il pas, qui nous relie à tous ces malheureux sans feu ni lieu, proies de toutes les exploitations, qui fuient les persécutions politiques et parfois cette autre forme de persécution qu'est la misère ? Ce sentiment, à des degrés divers, tous les Français le partagent. Le problème surgit quand on quitte le domaine sentimental et affectif pour aborder les questions politiques, qui ne sont pas du même registre. On ne conduit pas un Etat avec les principes de l'abbé Pierre. On peut le regretter, mais c'est ainsi. La France a toujours été bon au mal au pays d'accueil, compatissant envers l'étranger malheureux. La xénophobie et le racisme qui existent, ce serait ridicule de le nier, y ont été moins virulents qu'ailleurs. Aucun pogrom n'a endeuillé la communauté française, ce qui n'a pas été le cas en Pologne, en Russie et, bien sûr, en Allemagne. Cela dit, les Français qui sont attachés à leur modèle social et aux priviléges qui l'accompagnent (soins et école gratuits, etc.), ainsi qu'à cette forme d'exception française que représente notre modèle d'intégration, notre refus du

communautarisme créateur d'exclusion et de ghettos, sentent qu'ils peuvent être menacés par un afflux massif d'étrangers pour qui la France est un pays de cocagne. Beaucoup d'entre eux voudraient que les politiques prennent en compte leur souci d'une gestion raisonnable de l'immigration. Les responsables sont souvent restés

sourds à leurs appels : ce qui explique en partie l'irrésistible progression du Front national et des partis populistes en Europe. La France et les Français, qui ont donné tant de leçons au monde, ne se sentent donc pas de culpabilité particulière à l'égard des réfugiés : ils voudraient qu'on manifeste du cœur sans pour autant perdre la raison, les priviléges acquis.

Ce n'est évidemment pas le cas de l'Allemagne, qui sort à peine d'un déficit d'image historique colossal. La tragédie de l'Holocauste pèse encore de tout son poids sur la politique allemande. Mme Merkel, en s'instituant la protectrice en chef des réfugiés, donne à bon compte à ses partenaires une leçon d'humanité. Cela part certainement du meilleur sentiment, mais aussi du désir d'effacer définitivement les relents pestilentiels de xénophobie et de racisme qui ont enténébré la politique de son pays. Outre que la question de la main-d'œuvre et du chômage ne se pose pas dans les mêmes termes qu'en France.

Le cœur ne suffit pas, hélas, à résoudre les questions d'ordre politique. Il est même parfois dans ce domaine un mauvais conseiller. Le général de Gaulle a écrit sur ce thème des pages mémorables. C'est le cœur, celui des bons apôtres, stigmatisant avec raison des régimes abjects, qui a conduit au nom des droits de l'homme à l'élimination de Saddam Hussein, de Kadhafi et voudrait aujourd'hui celle d'Assad, provoquant la déstabilisation des pays dont sont originaires les malheureux migrants sur le sort desquels nous pleurons. Viennent-ils vers nous pour fuir le malheur ou pour demander des comptes à ceux qui en sont les responsables ?

Ce drame douloureux, qui nous déchire d'autant plus que nous nous sentons impuissants à le résoudre, risque de prendre en otage les candidats à l'élection présidentielle. Nicolas Sarkozy s'opposant à François Hollande qui vient de s'aligner sur la position d'Angela Merkel, c'est déjà un signe. Nul doute que ce soit un des enjeux de 2017. Le débat consistera à réconcilier chez les Français leur aspiration à la compassion et leur souci de sauvegarder un modèle social déjà bien mis à mal. Le cœur contre la raison, n'est-ce pas le sujet de toutes les tragédies. ■

Comment la France a accueilli les réfugiés espagnols, en 1939...



... et les Français pieds-noirs fuyant l'Algérie en 1962.



On les appellera les « camps de la honte » : des baraquements accueillent 90 000 hommes à Argelès-sur-Mer, 100 000 au Barcarès, 80 000 à Saint-Cyprien.





Des combattants espagnols passent la frontière au Port de la Picade, un col à 2 470 mètres d'altitude. Mais au Perthus, on parlera d'une véritable « avalanche d'êtres humains » : 6 000 passages pour le seul 7 février 1939.



Jamais un corps aussi fragile n'aura eu un tel poids. Aylan avait 5 kilomètres à franchir en pleine nuit, avec, à l'arrivée, le rêve d'une vie meilleure. En quelques minutes, la mer démontée a balayé tout espoir. Depuis le début de l'année, quelque 300 000 réfugiés, en grande majorité des Syriens, ont, comme ce petit garçon, bravé la Méditerranée pour trouver refuge en Europe. Plus de 2 500 personnes sont mortes dans la traversée. Il aura fallu l'image de cet enfant inerte sur les rives turques pour que le monde ouvre les yeux. Un électrochoc planétaire qui a rappelé à l'Europe qu'elle était aussi née au nom de valeurs humanistes.

LE DESTIN D'UN PETIT GARÇON KURDE DE 3 ANS A CHANGÉ NOTRE REGARD

Mercredi 2 septembre, à l'aube.

Aylan gît, inanimé, sur la plage d'Ali Hoca Burnu, à Bodrum, en Turquie. Avec son frère et sa mère, il fait partie des 12 passagers noyés. Seul son père a survécu.

PHOTO NILÜFER DEMIR





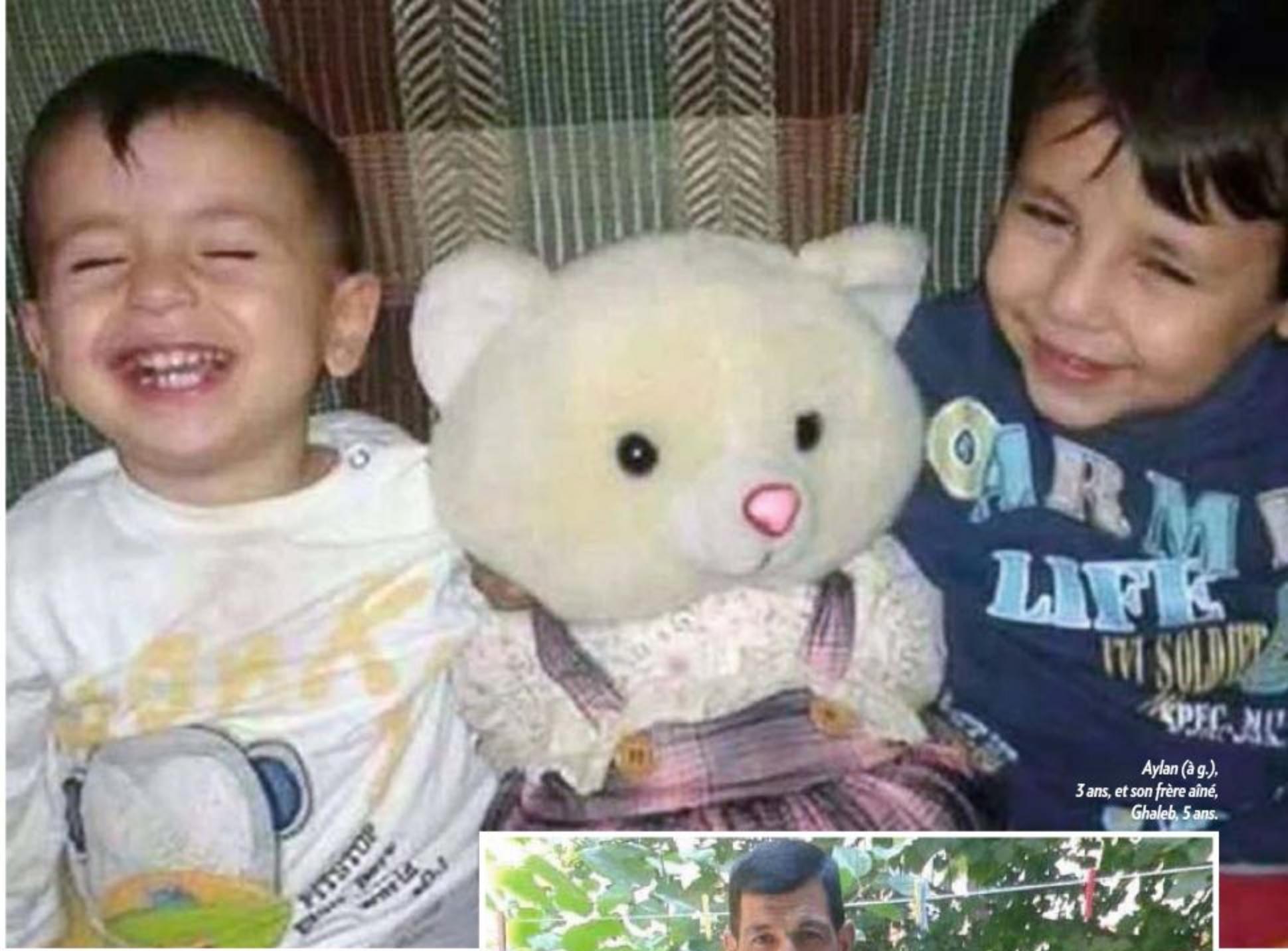
IL S'APPELAIT AYLAN

ABDULLAH ET SA FEMME VOULAIENT ASSURER UN AVENIR À LEURS DEUX FILS

L'histoire de la famille Kurdi commence comme celle des 11,7 millions de Syriens obligés d'abandonner leur travail, leur maison et parfois leurs proches pour fuir la guerre civile. Coiffeur établi à Damas, Abdullah et sa femme, Rihanna, décident de quitter la capitale en 2012. Alep, Kobané, Istanbul et, pour finir, Bodrum. Leurs garçons, Ghaleb et Aylan, grandissent au fil de cette errance. Abdullah veut leur offrir une vie loin des conflits, au Canada, à défaut au Danemark ou en Suède. Un rêve qui se monnaie: 2000 euros par adulte, 1000 par enfant, pour une traversée de quarante minutes, de Bodrum à l'île de Kos, sur des canots pneumatiques de fortune achetés 60 euros pièce par des passeurs qui les chargent au maximum. Les Kurdi ont négocié leur passage à 4 000 euros. Deux jours plus tard, Abdullah était de retour à Kobané pour y enterrer sa femme et ses fils.



*Un gendarme turc
recueille le corps d'Aylan,
le 2 septembre.*



Aylan (à g.),
3 ans, et son frère aîné,
Galeb, 5 ans.



Abdullah entouré
de ses deux garçons : Aylan
et Galeb.

PNEUMATIQUES PERCÉS, GILETS DE SAUVETAGE AU RABAIS, MER DÉCHAÎNÉE... AUCUNE DES DOUZE EMBARCATIONS PARTIES POUR KOS N'EST ARRIVÉE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BODRUM **MICHEL PEYRARD**

Nilüfer Demir s'est réveillée à 4 heures du matin, ce mercredi 2 septembre, avec le sentiment qu'une nouvelle journée harassante l'attendait. La journaliste de l'agence de presse turque DHA est épuisée : les étés, dans cette station balnéaire de Bodrum où elle est basée, ne lui laissent pas de répit. La ville, qui compte 80 000 habitants, accueille alors plus de 600 000 vacanciers. Pour la localière, qui est à la fois photographe, vidéaste et rédactrice, débute la routine des incendies, des accidents de voiture, des villas visitées, des rixes à la sortie des boîtes. Et, bien sûr, des migrants. A 29 ans, Nilüfer en a vu passer des milliers, des réfugiés pour la plupart, qui, le soir tombé, fixent depuis la plage la guirlande de loupiotes qui incarne leurs rêves. A moins de 5 kilomètres, l'île grecque de Kos paraît si proche que certains n'hésitent pas à tenter l'aventure à la nage.

Quand elle a décidé de faire ce métier, inspirée par un oncle journaliste, Nilüfer avait 17 ans : à l'époque, les migrants affluaient déjà sur les côtes du sud-ouest de la Turquie. Ils étaient afghans ou irakiens. Sans avoir jamais quitté Bodrum, la jeune femme a parfois la sensation d'avoir écumé tous les sentiers de ces guerres décidées par l'Occident, avec leurs cortèges d'exilés et leurs récits terrifiants. Mais jamais ils n'ont été si nombreux. Des Syriens, désormais. Et pas les plus riches. L'île de Kos, c'est le trajet des pauvres, ceux qui n'ont pas les moyens d'acquitter les sommes extravagantes des traversées plus sécurisées, vers Kalymnos ou Lesbos. En se mariant en juin, Nilüfer avait l'espérance de quelques jours de villégiature avec son mari, un ancien journaliste. Ils ont vite

déchanté. Pour lui ménager des pauses, l'agence a même organisé un roulement : un jour au bureau, le lendemain en «tournée». La «tournée», ce sont ces rives escarpées, trouées de discrètes criques, de plages de sable fin qui s'étendent à l'ouest sur une vingtaine de kilomètres. C'est de là que les passeurs organisent les départs de nuit. Ici, aussi, qu'on découvre au petit matin les oripeaux de ceux qui ont échoué : papiers, pochettes hermétiques contenant l'argent, sacs de sport, vêtements... Et, parfois, leurs cadavres. Il est un peu plus de 6 h 30. Au volant de sa voiture siglée DHA, Nilüfer a dépassé le village d'Akyarlar, effectué plusieurs arrêts pour scruter le rivage dans l'aube naissante. Peu après le phare et son restaurant de poissons huppé, fréquenté par les riches Stambouliotes et quelques touristes européens échappés de leurs villages de vacances «tout compris», la journaliste se gare à nouveau et inspecte la plage d'Ali Hoca Burnu, en contrebas. C'est à ce moment qu'elle le voit à l'orée de l'eau. Et que son sang se fige.

Il était 3 heures du matin quand ils ont déboulé. Deux passeurs, un Turc et un Syrien, l'air pressé, le ton impérieux : «On y va !» Abdullah Kurdi, sa femme, Rihanna, et leurs deux enfants ont tout juste le temps de réunir leurs affaires. Voilà plusieurs jours qu'ils attendent dans le jardin d'une discrète bâtisse de Bodrum où ils sont hébergés moyennant une somme modique. Ce long sursis, cet entre-deux incertain, a mis leur volonté à l'épreuve, et ce brusque départ leur donne le vertige. Mais les enfants, eux, sont excités. Ghaleb surtout, qui rêve de dévaliser les magasins de jouets de cette Europe dont il a si souvent entendu parler. A 5 ans, il abreuve son père de questions. Pour l'apaiser, Abdullah lui répète

Sur la plage d'Ali Hoca Burnu, la journaliste Nilüfer Demir à l'endroit où elle a photographié le corps d'Aylan. Des inconnus y ont déposé des fleurs.



Ghaleb, 5 ans, a lui aussi été retrouvé sur le rivage, à quelques mètres de son frère, Aylan.

que oui, une fois là-bas, il lui achètera ce vélo qu'il ne cesse de réclamer. Aylan, son cadet, âgé de 3 ans, est plus calme. Il est fier de son nouveau tee-shirt rouge et de son pantacourt bleu. Pour aborder cette nouvelle vie, Rihanna a tenu à ce que ses deux garçons soient impeccables. Dans la fourgonnette qui les attend dans la rue, Abdullah aperçoit plusieurs autres candidats à l'exil. Le passeur explique aux passagers que le trajet durera un peu moins d'une heure. Et que, arrivés au point d'embarquement, il leur faudra faire vite, à cause des patrouilles. A peine installé, Abdullah envoie un SMS à sa sœur, Fatima : « Ça y est, on part. » Installée à Vancouver depuis vingt-trois ans, mariée à un Italo-Canadien, celle que tous surnomme « Tima » tente depuis plusieurs mois de faire venir légalement ses quatre frères et sœurs au Canada. Son salaire de coiffeuse ne suffisant pas aux garanties financières exigées, elle a obtenu l'aide de plusieurs voisins et amis et décidé de sponsoriser en premier son frère aîné, Mohammed, père de quatre jeunes enfants. Mais leur espoir de rallier le continent américain par la voie officielle s'est effondré en juin : la demande de parraînage privé de réfugiés déposée par Tima a été rejetée. Comme beaucoup de Kurdes syriens, Mohammed n'est pas parvenu à obtenir le statut de réfugiés pour sa famille en Turquie. Pour Ankara, pas de statut, pas de visa de sortie. Et sans le précieux document, Ottawa ne peut pas accepter leur dossier.

Abdullah, le frère cadet, a compris que ce refus le concerne aussi. Il a décidé de partir malgré tout. Ce sera par la route périlleuse des Balkans. Destination le Danemark ou la Suède, a décidé Abdullah en concertation avec sa femme, Rihanna. Il y a désormais trop de Syriens en Allemagne, estime-t-il, et en Suède vit une forte communauté de Kurdes expatriés.

Ils n'ont plus le choix. Depuis que la guerre a débuté en Syrie en 2011, les Kurdi sont condamnés à l'errance. Abdullah ne parvient même plus à assurer la subsistance de sa famille. En 2012, il a d'abord fallu quitter précipitamment Damas, où il exerçait lui aussi le métier de coiffeur. Dénoncé pour avoir participé à l'achat de médicaments pour l'opposition, Abdullah a été longuement interrogé par les sbires de la sécurité d'Etat. Dès qu'il a été libéré, son père a jugé plus prudent de le faire partir vers Alep avec sa famille. Puis, quand les combats ont gagné la ville martyre, les Kurdi ont rallié Kobané, le berceau familial. Au chômage, Abdullah a dû se résoudre à un nouvel exil avant même que la ville kurde ne tombe aux mains de Daech. A Istanbul, il est devenu manœuvre sur les chantiers de construction, une vie de paria, une seule pause de cinq minutes et une paie misérable de 16 euros par jour. « Quatre fois moins qu'un ouvrier turc », souligne-t-il. Pas assez pour payer le minuscule appartement dans lequel ils s'entassaient. Tima, depuis Vancouver, assurait leur quotidien. C'est elle aussi qui a financé les deux premières tentatives d'Abdullah pour rejoindre l'Europe, en juin puis en juillet. Il avait alors été convenu qu'il tenterait d'abord sa chance seul. Mais le moteur du canot qui devait l'emmener en Grèce est tombé en panne, et il a dû regagner la rive à la nage. A trois reprises, il a essayé de nouveau de passer, et le sort a semblé s'acharner : les gardes-côtes les ont interceptés. Abdullah veut croire que cette fois sera la bonne. Les passeurs turcs et syriens lui ont expliqué que si leur tarif était aussi élevé, c'est que la traversée était garantie. Il a fallu négocier. Ils demandaient 2000 euros pour chacun des deux adultes, plus 1000 par enfant. Ils ont transigé à

4000 pour toute la famille. Lorsque la fourgonnette s'arrête au cœur de la nuit et que ses douze passagers clandestins gagnent une petite plage dissimulée par une maison en ruine, Abdullah comprend qu'ils ont été bernés. Mû par un minuscule moteur, le bateau qui doit les conduire à bon port mesure 5 mètres à peine. Abdullah se plaint au passeur, qui fait mine de ne pas l'entendre. « Où va-t-on ? » demande Aylan, son fils cadet, tandis qu'ils embarquent. « En Europe. Tu vas voir, ce sera bien. » Il a décidé d'offrir aux siens « une vie meilleure, loin de l'énorme désastre en cours en Syrie ». Il a peur. Tout comme sa femme, qui, depuis des jours, s'inquiète de cette traversée : elle ne sait pas nager. Mais ils ne reculeront plus.

Al l'abri de la petite maison, sur la plage minuscule jonchée de débris, Mahmoud observe depuis des heures le ballet des passeurs. Ce Syrien émigré, devenu interprète pour les journalistes – cette nuit deux Danois –, a l'habitude de ces embarquements précipités : les canots pneumatiques qu'on gonfle à la hâte, le petit moteur électrique fixé à la diable, les instruc-



Dans les bras d'Abdullah Kurdi (au centre), le corps de l'un de ses fils, lors de la cérémonie d'enterrement, vendredi 4 septembre, à Kobané.

tions sommaires données aux migrants qui consistent à garder le cap, celui qu'indiquent les lumières de Kos. Quarante minutes de traversée tout au plus, promettent les passeurs. « Mais, comme souvent, explique Mahmoud, ce soir-là, tout allait de travers : il a fallu rafistoler un pneumatique percé, les gilets de sauvetage achetés au rabais par les passagers étaient de piètre qualité et, surtout, la mer, forcée par le meltem, un vent de nord qui s'engouffre dans le détroit, ne leur laissait aucune chance. J'ai conjuré les passeurs de renoncer. Mais il y avait trop d'argent en jeu. Des douze embarcations qui ont pris le large avec 175 passagers, aucune n'est parvenue à destination. Et deux ont fait naufrage : 12 noyés. »

Plus tard, revenu seul sur le rivage, aidé par les gardes-côtes, Abdullah a raconté. Le fragile esquif qui se retourne sitôt parvenu en haute mer. Ses allers-retours, une heure durant, dans la mer déchaînée pour soutenir tour à tour ses deux fils et sa femme. Ghaleb, l'aîné, est parti le premier. Puis Aylan et sa mère. « Je voulais juste leur offrir une vie meilleure. Mais quand j'ai laissé leurs corps filer, je suis mort avec eux. Je comprends que mon fils Aylan soit devenu un symbole. Pour une photographie ? Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi aussi tard ? » ■

PEYRELEVADE UN VILLAGE FRANÇAIS

En occitan, Peyrelevade se traduit par « pierre levée ». Un nom qui se décline aujourd’hui en syrien, en ukrainien ou en swahili dans ce bourg de 841 habitants du Massif central, sur le plateau de Mille-vaches. Fidèle à une tradition d’hospitalité envers les réfugiés et les persécutés, cette terre corrézienne renoue avec le passé en organisant l’accueil de plusieurs familles de migrants. A l’initiative du maire et du conseil municipal, un foyer géré par l’association Forum réfugiés-Cosi a ouvert ses portes en avril, hébergeant soixante demandeurs d’asile. Malgré le barrage des langues et la diversité des coutumes, tous ont à cœur de participer à la vie locale. Autant de pierres semées sur le chemin de la fraternité.



60 RÉFUGIÉS DE 11 NATIONALITÉS SONT DEVENUS D'HEUREUX CORRÉZIENS

Autour du maire, Pierre Coutaud, et de Marie Mazaud, la directrice du centre d'accueil, les nouveaux habitants accueillis pendant dix-huit mois.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES





« Le Zambèze qui ressuscite la Corrèze », une formule en forme de pied de nez à l'adresse de ceux qui voient dans l'immigration un fardeau plutôt qu'une chance. Il aura suffi de quelques mois pour que les familles de réfugiés trouvent leur place dans le village. Ils apportent leur joie de vivre en paix, leur désir de participer aux activités locales et la diversité de leurs pays d'origine. En outre, la présence de nombreux enfants permet une revitalisation des services publics, menacés par la désertification des zones rurales. En 2014, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) a rendu 52 053 décisions, dont 14 589 réponses positives aux demandes de droit d'asile.

GRÂCE À CES NOUVEAUX CITOYENS, L'ÉCOLE ET LA POSTE ONT REPRIS VIE

Le 6 septembre. Pour son anniversaire, Aglaé a convié ses camarades de classe kosovars et angolais avec leurs parents pour un goûter champêtre.



*Le 4 septembre.
La diversité en marche sur le chemin de l'école.*



Devant la fontaine du village, Souad et son fils, Samy (Djibouti), avec Lamis et ses filles (Damas, Syrie).



Vendredi 4 septembre. Au bistrot du village, le match Portugal-France réunit William, Ahmed, Dominique, Victor, Noraldin et Abi.

SAFITAH, KOSOVARE

«SI LA FRANCE NOUS REJETTE, NOUS IRONS AU CANADA. MAIS J'AIMERAIS RESTER ICI, LA RÉGION ME RAPPELLE MON ENFANCE»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À PEYRELEVADE PAULINE DELASSUS

Un ballon rond, une paire de crampons et le voilà intégré. Victor, réfugié nigérian de 27 ans, a obtenu son premier papier français: une licence de la fédération de football. Milieu offensif, «comme Zidane», il dribble aux côtés des joueurs de l'équipe de Peyrelevade, classée en 3^e division départementale. Deux jours avant le match de rentrée, Frédéric, l'attaquant, et Amélie, la secrétaire du club, annoncent la même nouvelle aux Soudanais Noraldin, Ahmed et Benjadine. Ils sourient et n'en reviennent pas. Après une simple visite médicale, le football tricolore les recrute! «Pour nous, c'est un excellent mercato, plaisante Frédéric. Sans eux, nous n'étions plus assez nombreux pour jouer.» Passés de la «jungle» de Calais aux pâturages du plateau de Millevaches, ces demandeurs d'asile essaient d'oublier la fureur de leur exode. Ils découvrent l'immobilité du temps et des paysages corréziens, calquent leur quotidien sur celui des 841 habitants, retraités pour la plupart, et passent, comme eux, plusieurs heures par jour au bar-tabac La Fontaine. Au comptoir, ils révisent leurs tactiques de jeu avec Dominique, ancien routier, entraîneur de l'équipe. Rolland, appuyé sur sa canne, les salut; ils l'appellent «Papa». Les soirs de matchs nationaux, le bistrot se remplit de supporteurs, des patriotes étrangers qui ont tous les Bleus dans le cœur. Le 4 septembre, lorsque la France marque enfin contre le Portugal, c'est William, l'électricien congolais, qui crie le plus fort.

Peyrelevade... Son clocher du XIII^e siècle et sa fontaine en pierre, une image d'Epinal victime de l'exode rural, devenue arche de Noé des persécutés. Pendant la guerre, ses façades austères protègent des Juifs et, dans les années 1990, des Kurdes irakiens y trouvent refuge, accueillis par la fondation de Danielle Mitterrand. Aujourd'hui, si une majorité de villageois a le sentiment de perpétuer une heureuse tradition, tous ne peuvent s'empêcher d'écarquiller les yeux quand Lili et Stella* descendent la rue principale. Ces deux lianes venues de

Kinshasa sont surnommées «les Naomi Campbell» du village. Leurs cheveux tressés et leur corps balancé sont de miraculeuses apparitions sur le chemin de la boulangerie. Lili, géomètre de 30 ans, raconte la guerre de tribus qui divise la République démocratique du Congo (RDC) et les crimes à la machette dont elle a été le témoin. Elle était fiancée à un général de l'armée rebelle: «Quand il a été arrêté, j'ai dû m'enfuir. J'espère pouvoir rester ici, trouver un travail dans un domaine qui fera fonctionner mon cerveau.» Elle occupe avec sa fille l'un des studios du Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) installé dans les locaux de l'ancienne maison de retraite. Dans ce bâtiment sans charme aux façades décrépites, il n'y a qu'une seule patronne: Marie Mazaud, la directrice, employée par l'association Forum réfugiés. Quand le centre ouvre ses portes, le 1^{er} avril 2015, elle doit meubler les logements avant l'arrivée des premières familles. Quinze jours plus tard, six adultes et leurs enfants débarquent, envoyés par la préfecture du Limousin qui a enregistré leurs demandes d'asile. «Y a-t-il un réseau WiFi?» demandent-ils d'abord. Avant l'été, les soixante lits sont occupés et un bébé voit le jour. Dans les cuisines collectives, où onze nationalités cohabitent, on mélange les cultures et les recettes de cuisine dans un pot-pourri de cumin et de piment du Moyen-Orient, de potage de légumes d'Ukraine ou le mafé de poulet africain. Les femmes cuisinent le pain, leurs maris passent le temps devant la télévision. «Quand les hommes ne participent pas aux tâches ménagères, je rouspète», raconte la directrice... qui rouspète souvent.

Depuis l'ouverture du Cada, Peyrelevade connaît des moments forts, signes chaleureux d'une intégration aux effets positifs. Sur ce plateau du Massif central un espoir naît, celui de

Ci-dessous, à g. le 15 août.

Défilé africain dans les rues du village;

les réfugiés ont fabriqué un char décoré d'un baobab. A dr.: l'équipe de foot de Peyrelevade s'est considérablement renforcée, à la grande joie du maire (à dr.), du président du club et de l'entraîneur (à g.).



vivre ensemble et de se créer des souvenirs communs. Comme ce 15 août, quand les réfugiés défilent dans les rues avec les villageois, sur un char où se dresse un immense baobab. L'arbre en carton est l'œuvre d'un artiste, Aleksei*, un Ukrainien de Crimée arrivé en France à l'arrière d'un camion avec sa femme, ses fils et ses petits-enfants, les hommes de la famille ayant refusé de rejoindre l'armée russe. Avant l'annexion de sa terre par Vladimir Poutine, le grand-père aux yeux bleus était décorateur de cinéma ; dans les studios de Yalta ont été tournés les plus grands films soviétiques. Depuis qu'il a pris en main les spectacles de l'école, les forêts du « Petit Chaperon rouge » n'ont jamais été aussi touffues. Viendront le méchant loup et la gentille mère-grand, promet Aleksei, qui, toute la journée, scie et peint pour s'occuper l'esprit en attendant de savoir si la France le garde. Un travail bénévole, le seul permis aux demandeurs d'asile pendant les dix-huit mois en moyenne que prend l'administration pour leur donner son accord ou son refus. En attendant, l'Etat leur verse 6,60 euros par jour en plus du logement. Impossible de se fournir chez les commerçants de Peyrelevade. Mais les rescapés des conflits du monde deviennent les sauveurs de nos institutions républiques : le bureau de poste, où chaque résident a dû ouvrir un livret bancaire, a vu sa fréquentation augmenter de 30 % alors qu'il devait fermer. Grâce à l'inscription obligatoire des enfants réfugiés à l'école communale, une classe échappe à sa suppression programmée et un poste supplémentaire d'institutrice vient d'être créé. Le nombre d'élèves est ainsi passé de 44 à 62, dans un coin de province plombé depuis les années 1960 par l'érosion démographique et la chute des naissances.

C'est le jeune maire divers gauche Pierre Coutaud, fils et petit-fils de maires socialistes de la commune, qui est à l'initiative de l'ouverture du centre d'accueil. Avec ses conseillers municipaux, il a visité celui de Montmarault. Ils en sont revenus convaincus. Aucun souci d'ordre public et des retombées économiques, parmi lesquelles la création de cinq emplois : voilà les arguments qu'il présente aux habitants lors d'une réunion publique. « Le débat a été partagé, beaucoup avaient des craintes, se souvient le maire. Les propriétaires de résidence secondaire étaient les plus réfractaires. On m'a demandé d'organiser un référendum, j'ai refusé. » Mais les élections municipales approchent et Pierre Coutaud inscrit le centre d'accueil à son programme électoral. Il est réélu et le projet aboutit. Cela n'empêche pas les opposants les plus virulents de poster sur Internet des messages haineux ; le maire a reçu par e-mail des menaces. « Oui, il y a des racistes, confie une habitante.

Ils rabâchent cette même fausse idée : pourquoi s'occuper des étrangers quand les Français sont au chômage ? » Et si les réfugiés ne prenaient pas d'emplois mais en créaient ? Les visages heureux des enfants réfugiés sur le chemin de l'école ont fait taire les malveillants. Même une sympathisante extrême droite a voulu faire don de vaisselle. « Elle était inquiète de nous donner un service dépareillé ! » raconte Marie Mazaud. Cette dame a rejoint les rangs d'une armée de volontaires soucieux d'intégrer les demandeurs d'asile à la vie locale.

Quand Aglaé fête ses 6 ans, un dimanche, elle convie ses nouveaux camarades de classe, une fratrie de Roms kosovars. Dguisements, gâteau au chocolat, pêche à la ligne... Dans les éclats de rire, les petits semblent oublier un instant le Kosovo, le meurtre du grand-père qui a provoqué leur départ, les heures de marche, les nuits à dormir dans la gare de Belgrade, les refus de la Serbie, de la Hongrie, de la Belgique, de l'Allemagne. « Si la France nous rejette, nous irons au Canada, projette Safiatah, leur mère. Mais j'aimerais rester ici. Mes parents étaient agriculteurs, cette région me rappelle mon enfance. » Un éleveur a déjà pris sous son aile ses enfants. Bruno a des moutons, il lui manquait des berger... Ils s'appellent aujourd'hui Paco, Miguel, Fata, Baria et Faria. Les gamins crient « Ven ! » – de l'occitan – aux brebis récalcitrantes. Pour les hommes seuls, le quotidien est plus monotone. Paul, venu de RDC, qui nous sert de guide, explique : « Voilà notre nouvelle maison de retraite. Là, nous construisons une salle polyvalente pour d'autres associations. »

« Nous », parce que, déjà, il se sent d'ici. Il aimera visiter Oradour-sur-Glane, à 100 kilomètres, mais il se déplace à vélo. « L'histoire de France m'intéresse. Le seul problème, c'est qu'ici on est un peu coincés », déplore-t-il, sans oser se plaindre de l'ennui qui menace. Le début du championnat de foot promet des dimanches animés. Comme ce 6 septembre, quand entrent sur le terrain Ahmed, Abi et Victor, ainsi que

monsieur le Maire, maillots orange sur le dos. La partie s'engage. Abi, le gardien, est le plus applaudi ; il arrête de nombreux tirs cadrés. Victor est le plus hargneux : « Ce match est très important pour moi. Je veux marquer pour devenir la star du village ! » Un penalty manqué par Frédéric fait grommeler les papys sur le bord du terrain. Rolland et ses copains retraités sont les hooligans du village et les premiers fans des nouvelles recrues, qu'ils félicitent à la mi-temps par des accolades. A Peyrelevade, la France black-blanc-beur est de retour. ■

 @PaulineDelassus

*Certains prénoms ont été changés.

Envoyez vos dons à l'association Forum réfugiés-Cosi. 04 78 03 74 45.



Une partie des locataires devant le centre d'accueil, une ancienne maison de retraite. Les enfants, Miguel, Paco, Baria et Fata aident Bruno, éleveur, à rassembler ses brebis.

EN LIVRANT DES ARMES, L'AMÉRIQUE A CONTRIBUÉ À CRÉER DAECH... COMME AUTREFOIS AL-QAÏDA

PAR RÉGIS LE SOMMIER

Le 8 août 2014, après des mois d'hésitation, Barack Obama décide d'agir face à la menace que fait peser sur le monde l'émergence au Moyen-Orient d'un Etat terroriste. Le président américain annonce les premières frappes en Irak. Une coalition d'une soixantaine de pays s'engage à «dégrader et détruire» l'Etat islamique. Obama pensait éradiquer le mal au moyen de frappes aériennes limitées, appuyées au sol par les Kurdes et l'armée irakienne, elle-même épaulée, il ne l'ignorait pas, par des milices chiites soutenues par l'Iran. Un an plus tard, l'Etat islamique, Organisation Etat islamique, Daech, Isis ou Isil, cette entité aux noms multiples, aurait dû disparaître. Mais cette intervention, au bout d'une épuisante décennie de guerre, met d'emblée les Américains mal à l'aise, d'autant qu'ils cherchent à se désengager de

Daech serait la créature de l'Amérique, un scénario comparable à celui de la naissance d'Al-Qaïda en Afghanistan dans les années 1980. De son côté, la CIA devait entraîner 15 000 rebelles «modérés». Ils ne sont en fin de compte que 60, regroupés dans la Division 30. A peine entrés en Syrie le mois dernier, ils ont été capturés ou exécutés par un groupe rebelle rival, le Front Al-Nosra. Le général Petraeus, ancien directeur de la CIA, propose maintenant de s'allier aux éléments les «moins extrémistes» d'Al-Nosra, la branche syrienne d'Al-Qaïda.

Mais il y a pire. Pour frapper les centres névralgiques du califat, les Américains ont obtenu l'usage des bases aériennes turques. La Turquie y a vu l'opportunité de montrer qu'elle combat vraiment Daech. En réalité, elle a monnayé sa participation contre un permis d'attaquer son vieil ennemi, les Kurdes du PKK. Or, ceux-ci sont les seuls à avoir fait reculer Daech sur le terrain... Au sein de la coalition et dans ses alliés objectifs contre Daech, chacun avance ses pions. L'Arabie saoudite veut éliminer l'EI, mais refuse l'influence de l'Iran en Irak et en Syrie. L'Iran, au cœur du monde chiite, veut au contraire accroître son rayonnement et entend pour cela profiter de l'opportunité de la levée des sanctions avec l'accord sur le nucléaire. La Russie soutient bec et ongles la Syrie de Bachar. Résultat, l'opération pèche par manque de coordination et de volonté. Et Daech, avec des ennemis comme ceux-là, n'a nul besoin d'amis.

Le 6 juin 2014, alors que le monde entier a les yeux tournés vers Omaha Beach pour l'anniversaire du Débarquement, l'Etat islamique attaque Mossoul. En moins de quatre jours, il en chasse l'armée irakienne. Cette victoire spectaculaire est suivie par d'autres, et c'est le siège de la ville kurde de Kobané qui pousse la coalition à agir pour stopper l'avancée. Provisoirement. En mars 2015, la reconquête de Tikrit par les forces irakiennes n'est qu'un trompe-l'œil. Au mois de mai, à plusieurs milliers de kilomètres de distance et en quatre jours seulement, Daech s'empare de Ramadi en Irak et de Palmyre en Syrie. L'opération est exécutée avec quelques centaines d'hommes. «Daech, c'est comme l'eau qui s'infiltre à travers les failles de la communauté internationale», affirme Lina Khatib, directrice du Centre Carnegie pour le Moyen-Orient. «Palmyre n'est pas tombé. Ils étaient déjà à l'intérieur», nous expliquait en juin un officier syrien ayant vécu la défaite. En Irak, Daech a répondu au besoin de reconnaissance des sunnites chassés du pouvoir par l'invasion américaine et discriminés par la politique sectaire de Nouri Al-Maliki. En Syrie, il incarne leur désir d'émancipation de la domination alaouite, un groupe dont est issu Bachar El-Assad.

La brutalité de Daech n'est pas sans rappeler celle des hordes d'Attila, les réseaux sociaux en plus. Immolations, noyades, décapitations, esclavagisme, pédophilie, le pire est non



la région. «Lorsque les Etats-Unis accéderont à l'indépendance énergétique, il sera plus difficile de convaincre le peuple d'envoyer ses boys risquer leur vie pour assurer l'approvisionnement en pétrole du Japon et de l'Europe», prévenait en 2013 le général McChrystal, l'ancien commandant en chef des forces américaines en Afghanistan. Grâce au gaz de schiste, on n'en est plus très loin. Depuis un an, la moyenne des sorties des avions de la coalition est de 15 par jour, contre 800 en 2003 en prélude à l'invasion de l'Irak. Le président syrien Bachar El-Assad, ex-ennemi numéro un que l'émergence de Daech a transformé en allié de circonstance, parle de frappes «cosmétiques». A Washington, la guerre contre Daech prend des allures de règlements de comptes. L'ancien patron du renseignement militaire Michael Flynn affirme, sur la chaîne Al-Jazira, que la Maison-Blanche a pris le risque d'armer les rebelles alors qu'elle savait qu'en leur sein pouvaient émerger des groupes comme Daech. Autrement dit, loin d'être un monstre sorti des mystères de l'Orient,

seulement commis dans des proportions et des formes inimaginables, mais il est rendu aussi le plus visible possible. Au temps des nazis, même les «Einsatzgruppen», ces commandos de la mort qui éliminaient Juifs et opposants à l'Est, avaient une volonté de camoufler leurs crimes. Le NKVD de Staline utilisa lui aussi la profondeur de la Sibérie pour faire disparaître des millions d'«ennemis du peuple». Plus récemment, à Srebrenica, les Serbes ont enfoui leurs victimes bosniaques pour qu'on ne les retrouve jamais. Même les seigneurs de guerre afghans ont truffé leur pays de fosses communes. Avec Daech, rien de tel. La radicalité visible aux yeux de tous est une composante essentielle. Elle provoque la peur, suscite la révulsion mais aussi l'adhésion. Car si Daech châtie ses ennemis désignés, il garantit à ses partisans une camaraderie vertueuse qui rassemble désœuvrés et convertis autour d'un islam qui, chez le combattant de base, se satisfait d'une connaissance relative du Coran. Daech promet même d'utiliser la crise des réfugiés, que sa terreur a en partie déclenchée, pour infiltrer l'Europe. A travers Mohamed Merah, les frères Kouachi, Amedy Coulibaly, Sid Ahmed Ghlam ou Ayoub El-Khazzani, le terroriste du Thalys, l'Etat islamique parvient, grâce à des individus qui n'ont rien de soldats d'élite, à instiller la peur dans les opinions occidentales en donnant l'impression d'une capacité d'action qu'aucune police au monde n'est en mesure de déjouer. On parle de «loups solitaires», auto-endocrinés sur Internet, qui n'auraient qu'un contact flou avec l'organisation. Mais les services de renseignement français ont maintenant la certitude qu'il existe, au sein de Daech, une cellule qui pilote les attentats dans le monde.

Depuis deux ans, Daech, faisant fi des frontières, considérées impies, foule aux pieds la ligne Sykes-Picot qui partageait Syrie et Irak en vertu d'accords signés en 1916. Il se moque des civilisations antiques en pulvérisant au TNT les temples de Palmyre, se déploie en Libye, dans le Sinaï et en Afrique. Par ses actes cruels ou symboliques, application des directives d'un ouvrage écrit en 2004 par Abou Bakr Naji, un membre d'Al-Qaïda, et baptisé «Le management de la sauvagerie», il occupe nuit et jour nos esprits et remplit nos écrans, nos journaux. Chez nos dirigeants, il est perçu comme une «menace prioritaire», mais ne provoque que des réponses verbales et des frappes aériennes dont on ignore l'efficacité. Daech constraint nos hommes politiques à s'aventurer dans les complexités moyen-orientales. Beaucoup y perdent leur latin entre qui est sunnite, qui est chiite, qui est ami, qui est ennemi.

La richesse de l'Etat islamique est aussi un sujet d'étonnement. De la manne qu'il tire du pétrole et de trafics transfrontaliers, l'EI peut payer ses combattants mieux que les autres groupes djihadistes. Il contrôle, par exemple, tout le coton syrien. Nos couturiers pourraient, sans le savoir, réaliser leurs prochaines collections avec du tissu fourni par Daech. L'EI procure aux dix millions d'individus sous sa coupe une multitude de services sociaux. Un habitant de Palmyre raconte ainsi qu'un des «bienfaits» de l'arrivée de Daech fut la distribution de pain, d'eau, le rétablissement de l'électricité et, surtout, l'installation d'une bande passante sur le réseau Internet qui a donné une qualité de débit jamais connue jusqu'alors. Et, pourtant, l'EI a interdit l'accès individuel à Internet, notamment à Raqqa, la capitale du califat, par crainte de l'espionnage et, aussi, d'un soulèvement de la population sous l'influence du monde extérieur.

Avec une attention obsessionnelle, Daech s'emploie à jouer l'Etat ou ce qu'il considère comme tel. Cela se traduit par une

paperasserie qui va jusqu'à envoyer en Europe aux familles de djihadistes morts au combat des certificats de décès avec tampon de l'organisation. A Mossoul, récemment, la bureaucratie mortifère a livré la pleine mesure de son ignominie en placardant sur les murs de la ville une liste de 2 070 hommes et femmes disparus depuis la conquête de la ville l'an dernier. Par ce geste, l'organisation reconnaît leur exécution, sans restituer leurs corps. Interdiction aux habitants de prendre les listes en photo. Chacun doit se déplacer en personne. Toute réaction d'hostilité est châtiée par une milice qui observe la foule. Depuis un an, les habitants de Mossoul ont tout vu, tout subi: décapitations publiques quotidiennes, homosexuels jetés du haut des immeubles, couples adultères lapidés, coups de fouet, parfois simplement pour avoir fumé une cigarette ou regardé un match de foot...

Ils souffrent aussi des bombardements que Daech utilise pour dénoncer cet Occident qui écrase les sunnites et laisse Bachar tranquille. Sur le terrain, pour amortir leur impact, l'organisation a immergé ses combattants dans la population. Elle a remisé ses longs cortèges, drapeaux noirs au vent, pour se camoufler dans des véhicules civils, et se construit un nombre considérable d'abris souterrains. Elle manie le kamikaze motorisé comme jamais, tant dans ses offensives, comme à Ramadi, que dans ses combats défensifs, comme à Tikrit, où, à cause des bombes humaines, la reconquête a piétiné plusieurs semaines. L'exemple de Tikrit laisse augurer des ressources que nécessiterait une opération terrestre partant de Bagdad pour reprendre les villes sur l'Euphrate jusqu'à Raqqa.



Une telle offensive est pourtant le meilleur scénario pour en venir à bout. Michel Goya, expert militaire des conflits modernes, estime que, dans la seule phase de conquête, il faudrait «dix fois ce que la France a déployé avec l'opération Serval [au Mali], soit 40 000 hommes avec des milliers de véhicules blindés terrestres et d'aéronefs». Vingt millions d'euros par jour, au minimum. Aucune force dans la région n'est en mesure de mener pareille opération, surtout pas l'Irak qui, malgré les milliards de dollars engloutis depuis 2004 par les Etats-Unis pour former son armée, ne parvient pas à surmonter le handicap de sa faible cohésion nationale. Quoi qu'il en soit, détruire Daech ne résoudra pas le problème de ce «sunnistan» qu'il a créé entre la Syrie et l'Irak. Ni les Kurdes ni les miliciens chiites, encore moins les partisans de Bachar n'ont la légitimité pour l'occuper sans conséquences désastreuses. La chute de l'Etat islamique passe déjà par la prise en compte du pays qu'il a créé. ■

 @LeSommierRgis

SES SKETCHS DE
BOURGEOISE DÉJANTÉE
ONT OUVERT LA VOIE
À UNE GÉNÉRATION DE
FEMMES HUMORISTES

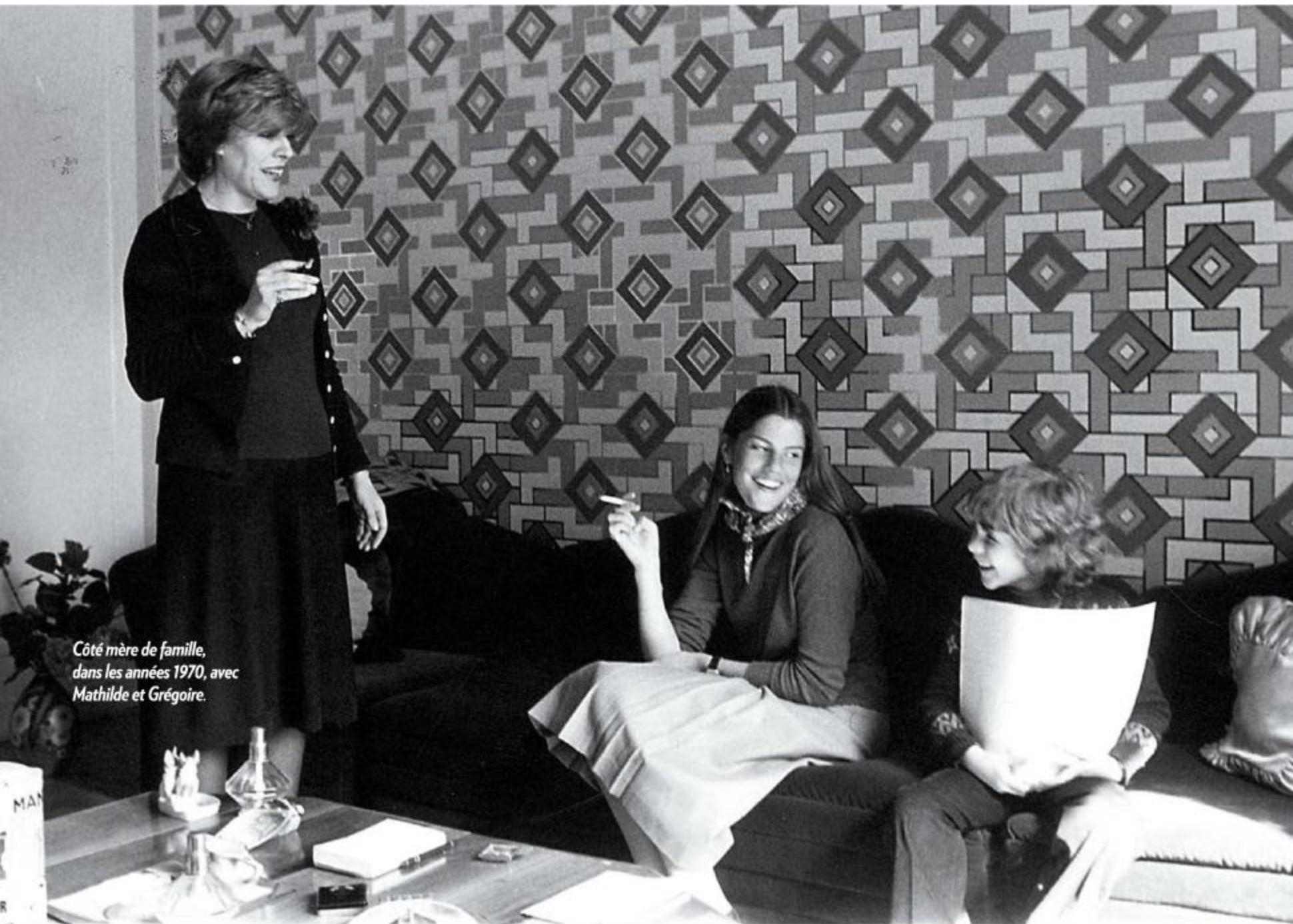


SYLVIE JOLY IRRÉSISTIBLE!

Elle a exercé le métier d'avocate jusqu'en 1969 avant de défendre ses personnages sur scène. Comme le lieutenant-colonel Suzanne Moussu dans « Les femmes dans l'armée », en 1999 (à g.).



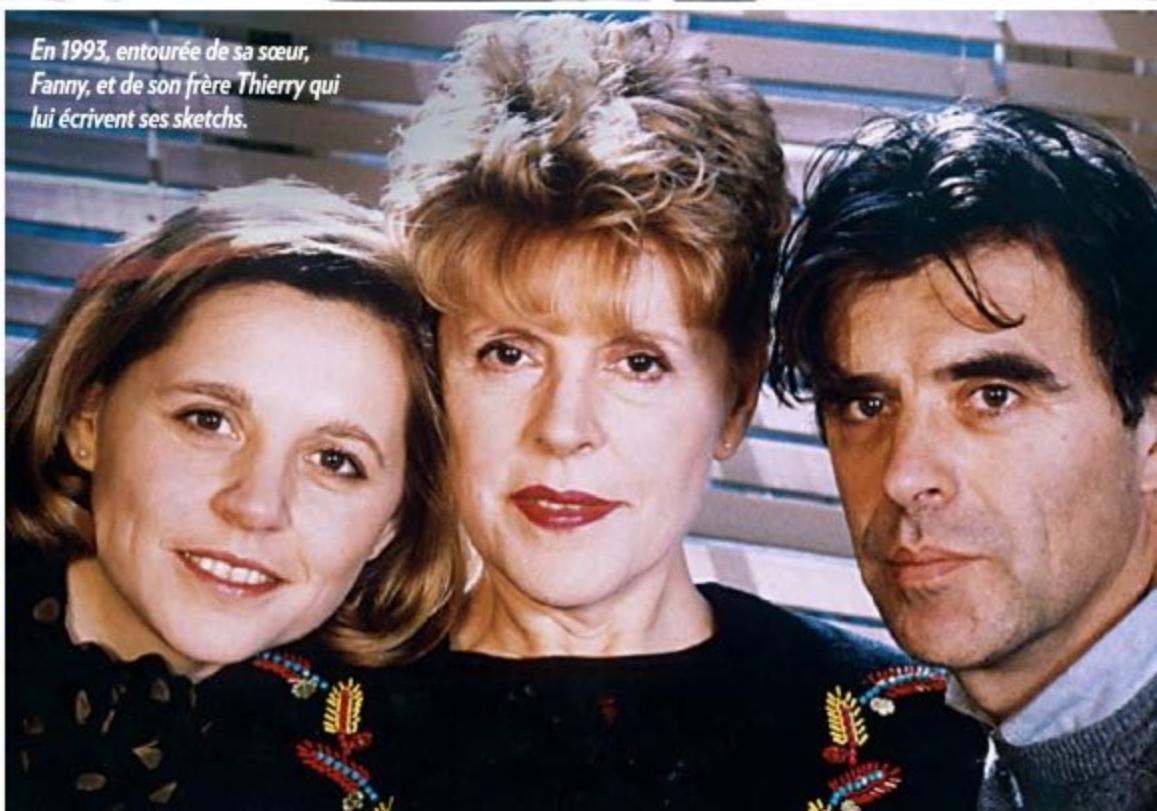
Elle aimait le prestige de l'uniforme. Mais aussi le tourner en ridicule. Fille d'un officier de marine, élevée chez les religieuses, Sylvie Joly suit d'abord le « droit » chemin en devenant avocate. Mais à 35 ans elle décide de troquer la robe pour des costumes de scène. La comédienne écume les petites salles de théâtre avec son allure BCBG et son débit de mitraillette. Le succès arrive au début des années 1970. Des sketchs tels « Lettre à Johnny » et « L'après-dîner » se sont imposés comme des classiques. Une source d'inspiration pour les comiques d'aujourd'hui, de Muriel Robin à Florence Foresti. Atteinte depuis dix ans de la maladie de Parkinson, Sylvie Joly est morte à 80 ans d'un arrêt cardiaque, vendredi 4 septembre. Sa dernière irrévérence.



*Côté mère de famille,
dans les années 1970, avec
Mathilde et Grégoire.*



*Sa fille, Mathilde,
est actrice comme
elle. Ici en 1994.*



*En 1993, entourée de sa sœur,
Fanny, et de son frère Thierry qui
lui écrivent ses sketchs.*

SON PÈRE LUI AVAIT INTERDIT CE MÉTIER DE SALTIMBANQUE. MAIS TOUTE LA FAMILLE METTRA LA MAIN À LA PÂTE POUR ÉCRIRE SES TEXTES

PAR FRÉDÉRIQUE FÉRON

Pas facile d'être née grande bourgeoise et de vouloir faire rire. Parce qu'à l'époque, une femme drôle, c'est vulgaire. Pourtant elle est née comme ça, fille d'officier de marine. « Mamine, ma mère, m'a toujours dit que déjà, devant mon berceau, les gens pouffaient », raconte en 2010 Sylvie Joly dans son livre « C'est votre vrai nom ? ». Ses six frères forment son premier fan-club. La jeune Sylvie distille d'abord ses espiègleries à huis clos : il leur faut prendre leur ticket, les soirs de sortie de leurs parents, pour avoir droit d'aller se tordre à tour de rôle dans la chambre de leur sœur. Si l'humoriste s'est fait renvoyer de sept institutions religieuses, c'est à chaque fois pour avoir commis l'irréparable : un rire sacrilège. Comme ce jour où, voulant répondre à un défi lancé par sa fratrie, en genuflexion à la chapelle avec ses camarades, elle se lève et hurle : « Les copains à mon frangin ont dit que le bon Dieu les faisait chier ! » Un goût de la provocation et un verbe frondeur qui, avec sa choucroute blonde frisée triomphante, seront sa marque de fabrique. Son « premier spectacle », comme elle l'appelle, Sylvie en est fière. « Ce jour-là a marqué le début de tout. J'ai ressenti ce mélange de peur et d'excitation narcissique qui vous flanque le goût de la scène pour une vie entière. » Mais, chez les parents, ce sont les gens de loi qui ont la cote et pas les petites rigolotes. Pour elle, ils ont choisi le parquet plutôt que les planches dont elle rêve. L'ex-jeannette effrontée est tout de même obéissante. Elle fait le barreau, travaille dans le cabinet de M^e Isorni et épouse Pierre Vitry, centralien tombé amoureux de cette grande fille fragile et touchante qu'il sait hantée par la peur de la mort depuis ses 3 ans. Raisons de plus pour rigoler. Dans les dîners en ville, Mme Vitry a du succès. Un soir, en racontant ses souvenirs d'école, la femme d'un architecte est repartie courbée en deux de douleur : elle lui avait déclenché une hernie. Il faudra pourtant qu'un président de tribunal lui lance « Vous feriez mieux de faire du théâtre » pour qu'elle se décide à jeter sa robe. Elle a 35 ans et se fiche bien du jugement de son père sur son nouveau « métier de pouffe ». Son mari la soutient comme il le fera pendant cinquante ans. Elle partage désormais sa vie entre le Cours Florent et le Saint-

Frusquin, un dépôt-vente dont elle est la première à importer le concept en France après un séjour outre-Manche. Dans l'immeuble familial de la rue Juge, elle ouvre une boutique avec sa mère. Brigitte Bardot vient déposer ses vieux tricots. Prostituées de Pigalle et aristos du boulevard Saint-Germain se croisent

pour solder leurs vêtements (elle a réussi à vendre une tenue de péripatéticienne à une dame très chic qui cherchait une robe pour le bal de l'X), offrant à Sylvie des sources d'inspiration. En 1972, au Petit Casino, l'héritière de Jacqueline Maillan est une pionnière du one-woman-show.

De la bourgeoise à la shampouineuse, de la strip-teaseuse à la groupie de Johnny, elle réinvente la « Comédie humaine » en imaginant des sketchs sur ses contemporains. Avec la complicité de sa sœur Fanny puis de son frère Thierry, qui l'aident à écrire ses textes, elle a accroché dans nos souvenirs toute une galerie de portraits désopilants. Mais c'est en parodiant la snob, comme « Catherine », qu'elle rencontre le plus vif succès. « Quarante ans après, cette grande bourgeoise narcissique et prétentieuse n'a pas pris une ride », constate Anne Roumanoff qui, avec Muriel Robin, Valérie Lemercier et Florence Foresti, lui ont emboîté le pas. Inspiratrice et mentor, Sylvie Joly a mis en scène quelques petits nouveaux comme Dany Boon ou Pierre Palmade au début des années 1990. Celle qui a fait rire toutes les générations a également triomphé au théâtre. Elle a joué Ionesco, Tchekhov et Marivaux. Près de George Wilson, elle ressuscite Arletty. Au cinéma,

elle ne trouvera jamais le grand rôle qu'elle espérait ; mais elle rencontre Marcello Mastroianni dans « Salut l'artiste », d'Yves Robert, et obtient en 1988 une nomination aux Césars pour « Le miraculé », de Jean-Pierre Mocky, avec qui elle tournera plusieurs fois. Sa dernière apparition remonte à 2007, dans « L'auberge rouge », de Gérard Krawczyk. En 2005, dans son dernier spectacle, « La cerise sur le gâteau », sa fille Mathilde lui avait fait remarquer qu'elle tremblait. C'est dans son livre autobiographique que, cinq ans plus tard, elle annoncera publiquement sa maladie de Parkinson. « Rassurez-vous, ce n'est pas contagieux », lui a dit le neurochirurgien. « Mais c'est quand même une merde », lui a-t-elle répondu du tac au tac. Le mal aura fini par lui cloquer les jambes. Mais jamais le bec. ■



En mai 2000. « J'ai tout le temps envie de plaisanter et d'être drôle. »



Scannez et retrouvez un extrait du sketch culte « La coiffeuse ».



Le Rocher voit la vie en rose. Après les noces, en août, de Pierre Casiraghi avec Beatrice Borromeo, c'est au tour de Gareth, le frère cadet de Charlène, d'officialiser son amour avec Roisin. Informaticien reconvertis dans les affaires, il a quitté l'Afrique du Sud il y a quelques années pour vivre près de sa sœur à Monaco. C'est dans un restaurant de la Principauté où il dîne avec des amis du prince Albert qu'il croise un soir Roisin. La jeune femme d'origine irlandaise est à une table voisine. Gareth tombe sous le charme. De ce coup de foudre est née, en octobre 2013, Kaia Rose, dont Charlène est la marraine. Princesse et bonne fée.

CHARLÈNE MARIE SON FRÈRE





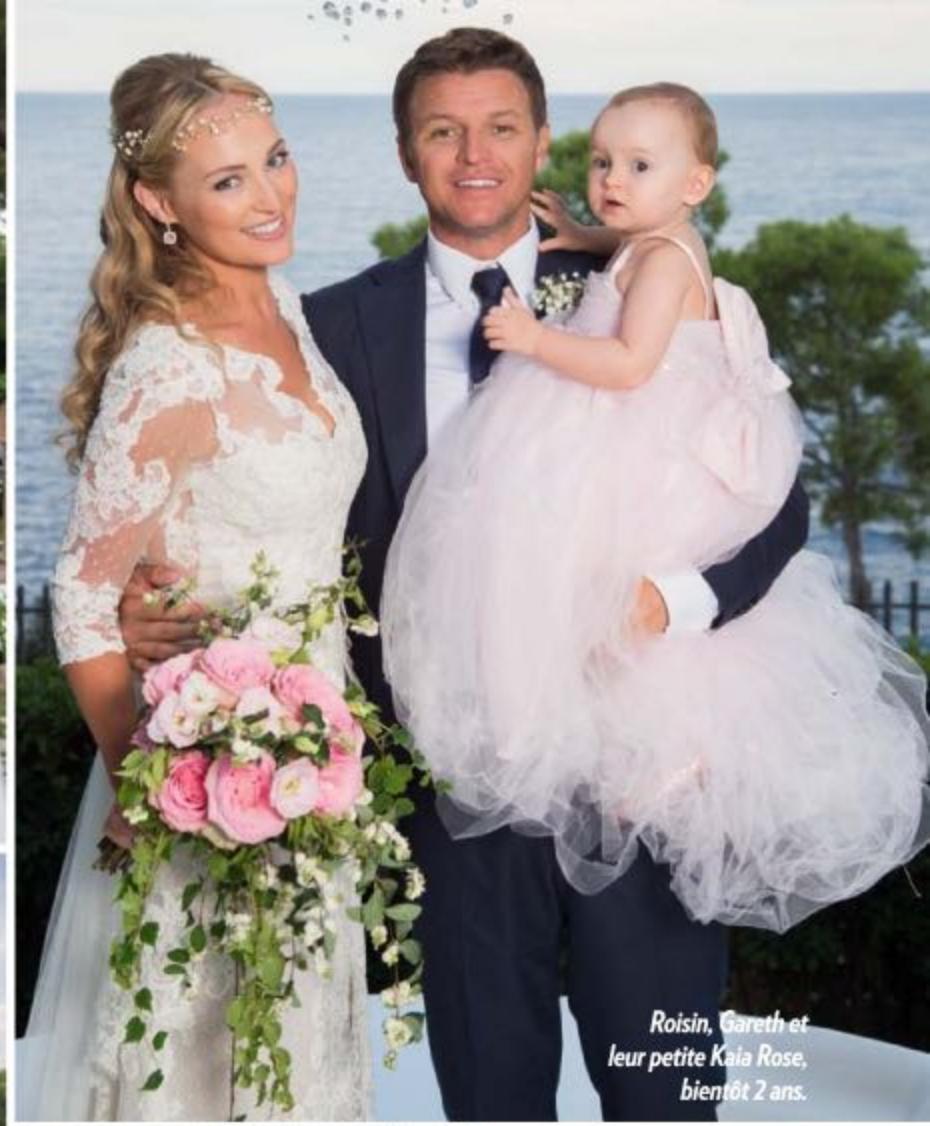
A SAINT-JEAN-CAP-FERRAT,
ALBERT ET SA FEMME ONT FAIT
LA FÊTE POUR LES NOCES DE
GARETH WITTSTOCK AVEC LA
DANSEUSE ROISIN GAVIN

*Dans les jardins du Grand-Hôtel,
vendredi 4 septembre. Les mariés, Roisin (en robe Pronovias) et Gareth
Wittstock, entourés du prince Albert et de Charlène.*

PHOTOS CHRIS JACKSON



Charlène serre son frère dans ses bras. À ses côtés, Albert et son père Mickael.



Roisin, Gareth et leur petite Kaia Rose, bientôt 2 ans.



Gareth avec sa fille en robe de tulle rose faite sur mesure par une couturière, à la demande de Roisin.



A droite de Roisin, la famille Gavin ; à gauche de Gareth, les Wittstock. Les mères sont les témoins.



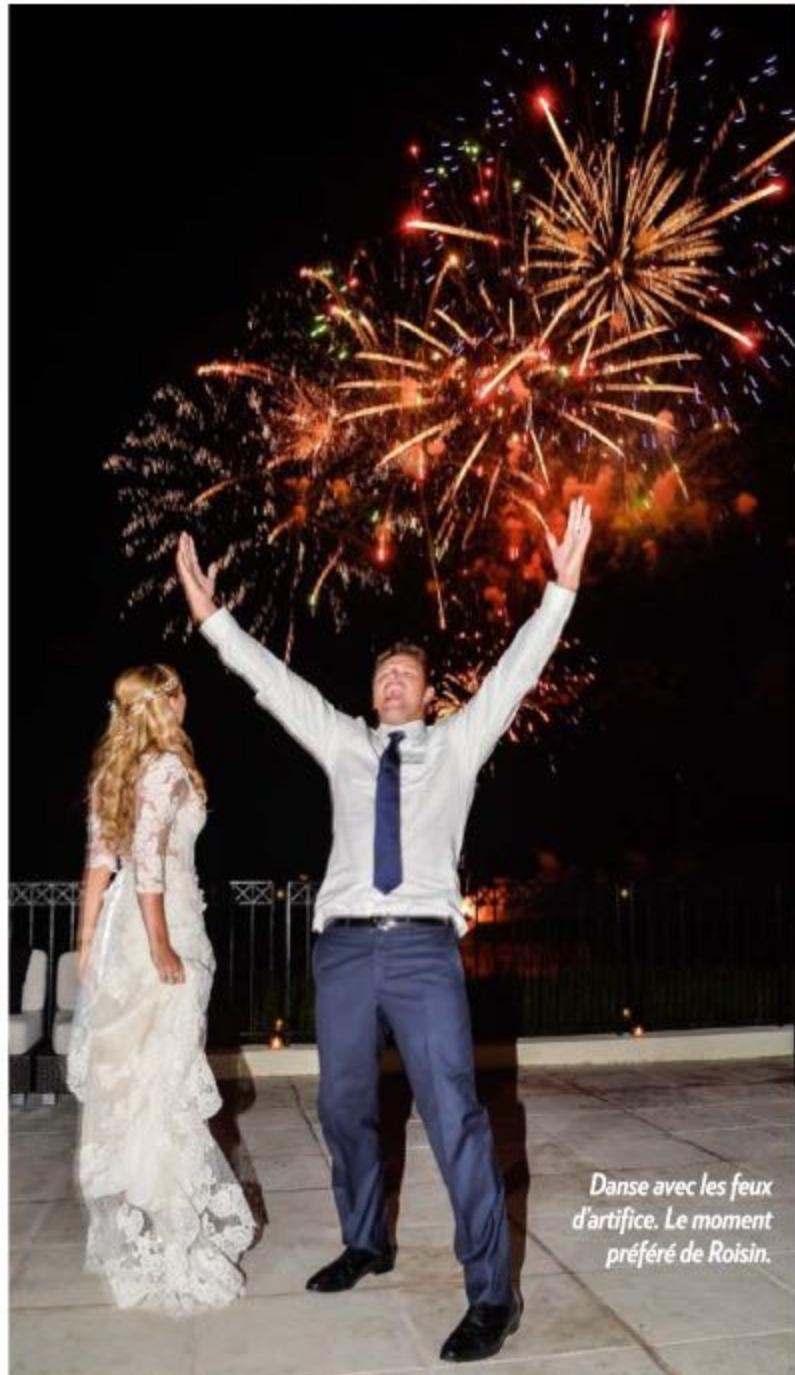
Avant leurs noces de verre. En attendant, un cœur de glace orné de leurs initiales.



Main dans la main pour découper la pièce montée.



Charlène, visiblement attendrie.
La princesse est très proche
de Gareth, son cadet de deux ans.



Danse avec les feux
d'artifice. Le moment
préféré de Roisin.

KAIA ROSE, LA PETITE FILLE DES MARIÉS, ÉTAIT LEUR DEMOISELLE D'HONNEUR EN ROBE DE PRINCESSE

Un jardin aux allures d'édén et la Méditerranée pour décor. A la cérémonie civile succède le mariage religieux puis la fête au Grand-Hôtel à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Au menu, un dîner provençal accompagné de vins français et sud-africains. Parmi les 120 invités, le couple princier et le clan Wittstock au complet. Charlène s'est éclipsée après le cocktail. Le lendemain, elle est apparue sublime au gala de la Fondation Princesse Grace, dont le principal mécène est la maison Dior. Un événement qui se tient habituellement aux Etats-Unis, mais qui, pour la première fois, s'est déroulé au palais de Monaco. Face à Robert Redford, invité d'honneur de la soirée, Charlène avait l'étoffe d'une star.



1



2



3

DANS L'OMBRE DU FONDATEUR DU PARTI D'EXTRÊME DROITE, ELLE ASSISTE À LA DÉCHIRURE DU CLAN. POUR LA PREMIÈRE FOIS ELLE SE LIVRE

*Le 6 septembre à Marseille. Depuis leur chambre d'hôtel,
Jean-Marie et Jany assistent en direct au discours de Marine Le Pen
à l'occasion de la clôture de l'université d'été du FN.*

PHOTOS BERNARD WIS





Jany Le Pen MONTE AU FRONT

C'est devant la télévision et auprès de sa femme, Jany (83 ans), que Jean-Marie Le Pen (87 ans) a l'amère satisfaction de voir ses idées reprises par sa fille. En renonçant à défier la présidente du parti à Marseille, le « menhir », bien écorné par son exclusion, semble baisser les bras. Ses velléités de créer son mouvement Bleu, blanc, rouge ne peuvent dissimuler la solitude du vieux chef. Il en vient à abdiquer jusqu'à ses ambitions électorales aux régionales dans l'espoir de sauver des postes sur les listes de Marion Maréchal-Le Pen. Sa seconde épouse, Jany, défend le patriarche déchu.

Jany Le Pen

« AUJOURD'HUI, MARINE S'EST CADENASSÉE. JE N'ENTENDS PLUS SON CŒUR, IL S'EST DURCI »

INTERVIEW DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MARSEILLE **VIRGINIE LE GUAY**

Paris Match. Comment vivez-vous cette période d'éclatement familial et politique ?

Jany Le Pen. Jean-Marie vit sans doute l'épreuve la plus douloureuse de sa vie. Et moi, je souffre quand je le vois souffrir. Il s'efforce de faire bonne figure, c'est un fier. Mais quel acharnement ! Jamais je n'aurais pensé que Marine irait si loin, serait si vindicative. Dans cette famille, les coups de sang suivis de réconciliations, il y en a toujours eu. Ce sont des tempéraments, ces gens-là ! Au début, Jean-Marie était optimiste. Lorsque la justice lui a donné raison, en juillet, le soir, en rentrant à la maison, il m'a dit : « Je la connais, ma fille. Elle va tout arrêter, se rendre compte qu'elle va trop loin. »

Etes-vous inquiète pour sa santé ?

Comment ne le serais-je pas ? Il a l'âge qu'il a... Depuis le début de l'année, il a eu deux alertes cardiaques. Le Pr Olivier Dubourg, de l'hôpital Ambroise-Paré, lui a posé deux stents. Il marche moins bien, s'essouffle facilement, a chaque jour plus mauvaise mine. J'ai toujours peur qu'il fasse un arrêt cardiaque : tant d'émotions et de stress pour un homme de 87 ans... S'il m'entendait, il me dirait : « Tais-toi, Janou. Ces petits embarras ne regardent personne ! »

Comment expliquez-vous cette rupture avec sa fille ?

Je ne l'explique pas. Ce que dit publiquement Jean-Marie Le Pen, il l'a toujours dit.

Avez-vous regretté l'interview qu'il a donnée à "Rivarol" au printemps et qui a été l'origine de cette crise ?

Il aurait pu ne pas répondre. Ne pas réutiliser le mot "détail". Il refuse de se dérober, quelle que soit la question. C'est son côté frontal, provocateur. Il a toujours été comme ça. Marine, elle, a changé. Elle qui, jeune, était si joyeuse, décontractée ! Il n'y a pas si longtemps tout se passait encore bien. En février dernier, après l'incendie de notre maison,

Jean-Marie et moi avons habité chez elle, à La Celle-Saint-Cloud, pendant quatre semaines. Je ne la voyais pas souvent, mais elle a été gentille, hospitalière. Aujourd'hui, elle s'est cadenassée, je n'entends plus son cœur. Il s'est durci.

Comment qualifiez-vous vos rapports avec vos belles-filles ?

Lorsque nous nous sommes connues, avant notre mariage, Marine avait 17 ans, Yann, 21 et Marie-Caroline, 25. J'en avais 53. Je me sentais jeune comme elles. Marie-Caroline si jolie, Yann avec son chic de petite Parisienne, Marine si spontanée ! Franchement, nous nous sommes beaucoup amusées. Yann disait : « Quelle chance il a, papa, d'avoir rencontré une femme libre, sans enfants et avec une piscine ! » Elles étaient un peu bohèmes alors que je suis maniaque, mais quelle importance ! Je me souviens d'un été, à La Trinité, où Marine est venue s'asseoir sur le bord de ma baignoire. Elle avait

« Marion a choisi de rajouter Le Pen à Maréchal. Par intérêt pur, pas par affection »

des peines de cœur. J'ai fait de mon mieux pour la réconforter, c'était un moment doux... Je la revois avec ses longs cheveux qui lui balayaient le visage... Et puis, il y avait nos réveillons à Montretout. Ma mère et mon frère Georges venaient, les filles étaient là avec leurs maris et leurs enfants. Je n'aime pas les drames. Lorsque Marine m'a demandé si sa mère pouvait assister à son mariage puis, beaucoup plus tard, si j'acceptais qu'elle s'installe à Montretout, j'ai dit : « Oui, bien sûr ! » Tout le monde n'en aurait pas fait autant... Je m'efforce d'être une femme généreuse. **Le divorce de Jean-Marie Le Pen et de sa première femme, Pierrette, semble avoir fait souffrir les filles...**

La séparation des parents est toujours une épreuve. D'autant que les filles n'ont plus vu leur mère pendant près de

quinze ans. Mais elles n'étaient plus des enfants lorsque cela s'est produit. On perd tous des choses tout au long de la vie. Lorsque mon père a quitté ma mère, j'ai vécu des années difficiles, d'autant que, en partant, il l'a laissée dans le besoin. Rien ne se passe comme on voudrait. Il faut lâcher, pardonner. Marine croit toujours que son enfance bousculée lui donne le droit de se plaindre. Elle brûle ce qu'elle a adoré. En ce moment, c'est son père... Elle est brutale, méprisante. Un jour, elle a dit à un journaliste : « Inutile de demander son avis à ma belle-mère, elle n'a jamais rien fait de sa vie. » J'ai fait ce que j'ai fait, je m'occupe de mon mari, de mes proches, de ma maison, de mes animaux, j'essaie de rendre les gens heureux. C'est déjà quelque chose, non ? Lorsque j'ai choisi de vivre avec Jean-Marie, mes amis ne voulaient plus me voir. Toute une vie s'est effacée. J'ai choisi l'amour et je ne le regrette pas. Je me suis mariée dans l'enthousiasme. Il s'appelle Jean-Marie Louis. Je m'appelle Jeanne-Marie Louise, j'y ai vu comme un signe. Il a une gueule de méchant, mais il est facile à vivre, prévenant, et il aime tant la vie... Je ne l'embrasse pas en public, mais j'aime l'homme qu'il est.

Quelle était votre vie avant Jean-Marie Le Pen ?

Une vie bourgeoise. J'étais une femme frivole, je ne me posais pas de questions. J'avais eu un papa gâteau, un premier mari gâteau : des bijoux, des beaux vêtements, des vacances, une Rolls dont je ne me sers plus. Je me suis mariée avec Jean Garnier à 21 ans ; nous avons divorcé mais avons continué à nous voir jusqu'à sa mort. Avec Jean-Marie, c'est autre chose. Je ne suis pas tombée amoureuse tout de suite. La première fois que je l'ai vu, c'était un dimanche à un barbecue, chez moi. Puis nous nous sommes régulièrement revus, il venait souvent accompagné de ses filles. Je ne cherchais pas à m'approcher de lui, il était trop éloigné de mes horizons habituels. Un soir de décembre 1989,

il m'a invitée à danser, il m'a prise dans ses bras, quelque chose en moi a basculé. Le lendemain, je m'envolais pour quinze jours à Cap Skirring, au Sénégal. C'était prévu depuis longtemps. Juste avant mon départ, j'ai téléphoné à une amie et je lui ai dit : "Il m'arrive quelque chose d'important." Il m'a ouvert à un autre monde. A ses côtés, j'ai grandi. **Vous n'avez jamais eu d'enfants, est-ce un regret ?**

L'idée de la prolongation ne m'a jamais hantée. Je n'ai peut-être pas l'instinct maternel. Avec les filles de Jean-Marie, j'ai eu un comportement affectueux mais pas maternel.

Et la politique ? Vous n'en parlez pas beaucoup !

Quand je l'ai connu, Jean-Marie dirigeait le Front national, mais cela aurait pu être autre chose. Lorsqu'il m'a dit un

j'ai regardé Jean-Marie qui, dans la salle d'attente, ne disait rien. Saisie d'une impulsion, j'ai pris mon téléphone et laissé un message à Marine : "Si tu voyais ton père, tu serais bouleversée." En sortant de l'avion, j'ai lu sa réponse : un SMS d'insultes, d'une violence folle, au ton ordurier. Cette haine ! Elle a des comptes à régler avec son père, à qui elle doit pourtant tout. Lorsque son cabinet d'avocat a eu des difficultés, c'est au Front qu'elle a trouvé refuge. Son père l'a nommée directrice juridique du mouvement. Et jusqu'à l'année dernière, elle habitait chez lui à Montretout avec ses enfants. Il faut reconnaître ce qu'on doit aux autres. En 2011, lorsque son père a décidé de la soutenir pour sa succession, il y a eu une bronca à l'intérieur du Front. Beaucoup soutenaient Bruno Gollnisch.

aurait pu être élue, mais enfin... Elle est douée, extrêmement maligne. C'est elle qui a choisi de rajouter le nom de Le Pen à celui de Maréchal. Jusque-là, elle s'était toujours appelée Marion Maréchal. Comment vouloir le nom et refuser le reste ? Aujourd'hui, elle a besoin de son grand-père pour constituer ses listes en Paca pour les régionales. Samedi, elle a discrètement demandé au jeune Marc-Etienne Lansade, tête de liste FN dans le Var, de rencontrer Jean-Marie. Ils se sont vus à notre hôtel. Elle voulait tâter le terrain avant de venir elle-même. C'est de l'intérêt pur, pas de l'affection. **Quelle est votre vie à tous les deux, ces temps-ci ?**

Nous sommes installés dans une maison provisoire à La Celle-Saint-Cloud, c'est un peu le camping. Je n'ai plus beaucoup d'affaires personnelles,



jour, alors que nous étions en vacances à l'île Maurice : "Veux-tu finir ta vie avec moi ?" – il ne dit jamais "vieillir", ce mot lui fait horreur –, j'avoue que j'ai hésité. Je redoutais la violence de cet univers. Mes amis d'alors (François Pinault, Marcel Bleustein-Blanchet, Alain Delon, Sophia Loren, Ettore Scola, Jean-Claude Brialy, Curd Jürgens...) m'ont mise en garde. Petit à petit, je me suis rassurée : ce que Jean-Marie me montrait de ses compagnons de route me plaisait. Ils formaient une bande soudée : Jean-Pierre Stirbois, Roger Holeindre, Yann Piat, Jean-Pierre Schénardi, François Duprat... C'était un peu comme une famille.

Avez-vous essayé de tenter une conciliation auprès de Marine Le Pen ?

Une fois. Le 19 août dernier, nous rentrions à Paris pour la convocation au bureau exécutif. A l'aéroport de Nice,

Moi-même, d'ailleurs... Jean-Marie n'a pas cédé. Il lui trouvait des qualités, une énergie, un sens de la communication... Elle a appris vite. Elle est tenace, courageuse. Un jour, je le lui ai dit : "Bravo, tu mérites ce poste !" Je crois qu'elle est amère, jalouse de ceux qui sont autour de son père, envieuse, Dieu sait pourquoi, de mon influence...

Quels sont vos rapports avec Marion Maréchal-Le Pen ?

C'était une adorable petite-fille. Elle habitait jusque récemment avec sa mère, Yann, et sa famille au second étage de Montretout. "Quand je serai grande, je serai connue comme mon grand-père", disait-elle adolescente. En 2015, Jean-Marie l'a poussée pour les législatives, il lui a trouvé une circonscription en or dans le Vaucluse, je ne dis pas que même une chèvre avec un chapeau

Jany et Jean-Marie Le Pen au mas des Grives, à Château-Gombert (Bouches-du-Rhône), le 5 septembre. Lors de ce déjeuner organisé en son honneur, l'ancien président du FN annonce la création du mouvement Bleu, Blanc, Rouge.

tout a brûlé, mais je me débrouille... Nous ne sortons pas beaucoup, mais des amis viennent dîner de temps en temps. J'ai mes séances de Pilates, je m'occupe de mes chiens, de mes chats. Je suis coquette, je ne me laisse pas aller, question de discipline. Jean-Marie va souvent au Parlement européen. Il a besoin d'activités, il bouillonne en ce moment. Heureusement, il a son livre, c'est un exutoire. Mais il avance lentement. Il a aussi ce projet de rassemblement "Bleu, blanc, rouge". Cela me fait de la peine de le voir terminer sa vie dans un coin, seul, à écrire ses souvenirs d'avant la guerre. Où sont les siens ? Quel gâchis ! ■

 @VirginieLeGuay

Palais Farnèse

Ce devait être le couronnement d'une vie, c'est devenu un testament. Avec cette galerie, les Carrache vont inspirer deux siècles de peinture. C'est Annibale Carrache qui commence son chef-d'œuvre en 1595, à 35 ans. Il peint seul la voûte, mais c'est une affaire de famille. Agostino, son frère et Ludovico, son cousin, aidés par trois de ses élèves, se consacrent aux parois. L'ensemble est terminé

en 1608. Hélas, cette prodigieuse créativité n'a pas convaincu le cardinal Farnèse, son capricieux mécène, qui ne comprend pas qu'il vient de « subventionner » le passage du maniérisme au classicisme. Peintre maudit – avant la lettre – alors qu'il avait connu tous les succès à Bologne, Annibale tombe dans une profonde dépression : il n'y survivra pas. Son magnifique rêve d'harmonie demeure.

DANS L'INTIMITÉ DES DIEUX



A ROME, DANS
LA PLUS BELLE
AMBASSADE
DE FRANCE,
DES MÉCÈNES
VIENNENT DE
RESTAURER LA
FAMEUSE GALERIE
DES FRÈRES
CARRACHE

*Vingt mètres sur sept pour
réinventer les grands événements
de la mythologie. La restauration
de ce chef-d'œuvre absolu n'a
pas coûté un euro au contribuable
français. Une réelle fierté.*

PHOTOS HUBERT FANTHOMME





POUR LE MARIAGE DE L'HÉRITIER DE CETTE FAMILLE DE PAPES, BACCHUS ET ARIANE SYMBOLISENT LES ÉPOUX!

Le triomphe de l'amour le plus charnel chez un prince de l'Eglise... un paradoxe. La tradition exige que le peintre vante les exploits militaires et les vertus chrétiennes des grands hommes de la prestigieuse famille. Mais quand ailleurs Carrache peint d'émouvantes et lyriques pietà, ici il choisit de célébrer le sensuel «Triomphe de Bacchus et Ariane», cette dernière abandonnée sur son île par Thésée. Le dieu du vin saura la consoler. Carrache renouvelle un thème très apprécié, avec un sens aigu du bonheur et de la volupté. Des bacchanales à deux pas du Vatican!

Panneau central de la voûte de la galerie Farnèse. Un « angelot » dépose la couronne sur la tête d'Ariane, jeune mariée. Bacchus avec sa grappe de raisin, c'est le jeune Ranuccio Farnese. Son épouse, Marguerite Aldobrandini, est Ariane.

En haut à dr.:
Silène, père adoptif de Bacchus,
ivre comme d'habitude,
se cramponne à un serviteur
pour ne pas tomber de son âne.





Apollon et sa lyre.



Diane s'est déguisée en nymphe Phœbé pour veiller sur le sommeil d'Endymion, son adorateur, dont elle fera un dieu.

FAUSSES STATUES DE MARBRE,
CADRES DE BOIS DORÉ
ET CAMÉES IMAGINAIRES, C'EST
LE PARADIS DU TROMPE-L'ŒIL



Satyre coiffé de pampres,
toujours prêt à faire un mauvais coup.

Inspirés par la mythologie, les Carrache deviennent magiciens. De tous les murs jaillissent des statues. L'œil n'est abusé que pour le bonheur des invités. L'habileté des artistes est telle que la peinture en grisaille nous propose du marbre plus vrai que celui de Carrare, ou du bronze rutilant qui semble sorti du creuset. Les Carrache sont les virtuoses des tableaux dits « reportés » sur l'enduit, technique inventée par Raphaël... Et ils innovent en posant partout des notes d'humour tout à fait inattendues. Hercule joue du tambourin alors que sa jeune femme manie la masse. Dans un coin, un « angelot » fait pipi. Des scènes qu'on ne reverra jamais plus. Le monde selon les Carrache est unique.



Glaucus le marin enlace la nymphe Scylla qui se refuse à lui. La magicienne Circé, jalouse, la transformera en monstre.

CETTE MERVEILLE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE EST DEVENUE UN SPLENDIDE PETIT BOUT DE FRANCE

PAR CAROLINE PIGOZZI

Le miracle au palais Farnèse est de n'avoir jamais croisé dans la galerie des Carrache l'ambassadrice de France, Catherine Colonna, tel un Pierrot blanchi par le plâtre, car pendant les dix-huit mois du chantier de restauration, la maîtresse de maison a continué de vivre, travailler et recevoir dans « son musée ». Un écrin exceptionnel convoité par presque tous les chefs de mission diplomatique, car ce joyau du XVI^e siècle, sur lequel flotte le drapeau bleu, blanc, rouge, est situé au cœur de la Ville éternelle, à quelques encablures du Tibre et de la piazza Navona. Un palais dont la façade rose et ocre pâle, aussi sobre qu'élégante, compte parmi les plus harmonieuses de la capitale italienne. Chaque année, 35 000 personnes le visitent. C'est là que pour la première fois un artiste avait osé décorer le plafond d'une galerie d'apparat en trompe-l'œil, mêlant avec poésie et réalisme faux cadres, guirlandes de fleurs, drapés, sculptures peintes... De quoi émerveiller même un public gâté, car sont ici organisés visites guidées, festivals de musique et de cinéma, conférences, expositions, Nuit des musées... Un tel succès a malheureusement accentué les injures du temps. Il fallait donc restaurer la galerie des Carrache, lui redonner toute sa splendeur d'antan. Bref, raviver cette œuvre unique de 20 mètres sur 7 et 12 mètres de hauteur afin qu'elle retrouve la lumière de ses clairs-obscur, l'éclat d'origine de ses ors, le ton laiteux de ses stucs... Cela impliquait d'effacer les fissures, de réduire les crevasses, de nettoyer à la brosse douce les couches picturales et d'éliminer, centimètre par centimètre, la poussière, de ces couleurs endeuillées au fil des siècles. Défis auxquels se sont attelés les trois derniers ambassadeurs de France car cette demeure majestueuse reste, selon Catherine Colonna, « un outil de travail et d'influence diplomatique sans égal pour la France. Un atout de taille ! » De fait, le beau domaine n'est plus un lieu de fête sinon le 14 Juillet. Ce splendide bout de France, surtout dédié à la politique et à l'économie, est aussi voué à la science puisque le troisième étage accueille l'Ecole française de Rome où les meilleurs latinistes de l'Hexagone se perfectionnent avec



2



1. Catherine Colonna, l'ambassadrice de France à Rome. 2. La façade du palais Farnèse, du côté du Tibre. 3. En 1963, la princesse Colonna danse le hully-gully jusqu'au petit matin.

4. L'ambassadeur de France est alors Armand Bérard, ici avec sa femme, Isabelle. 5. La même année, le défilé de la haute joaillerie française dans le palais. En jaune, la princesse Torlonia, fille d'Alphonse XIII, à ses pieds, son fils Marino.

leurs collègues italiens, faisant de ce centre le vaisseau amiral des études de l'Antiquité romaine et latine. Un symbole stratégique au cœur du pouvoir où tout ce qui compte à Rome continue de défiler.

Ah ! si les murs pouvaient parler, ils raconteraient le dernier bal donné au printemps 1963 par l'ambassadeur Armand Bérard pour célébrer le jumelage de Rome avec Paris. Ils rappelleraient aussi qu'aucun président de la République italienne n'avait, depuis un demi-siècle, déjeuné à l'ombre de la galerie des Carrache où est généralement dressée au centre une table flamboyante, recouverte de miroirs pour mieux admirer le plafond.

Souvenir mémorable pour Giorgio Napolitano qui a récemment eu les honneurs de la maison. Lui, passionné d'art, sait qu'ici



l'aventure a débuté en 1513. Après s'être offert un petit palais occupé par des frères augustins dans le quartier du Campo de' Fiori, le haut prélat Alessandro Farnèse commence à construire une magnifique et aristocratique demeure. Rien n'est assez beau pour combler l'appétit social et les coûteux caprices de ce sulfureux cardinal, déjà très en cour auprès du souverain pontife, qui mesure que, pour laisser une trace dans l'Histoire et éblouir ses contemporains, il faut avoir l'âme bâtieuse. Ainsi les fresques, les allégories, les chérubins, les plafonds à caissons, les proportions, tout sera admirable et les six emblématiques fleurs de lys, les clés croisées et la tiare figurant sur l'imposant blason des Farnèse ornant la façade signeront le couronnement de la famille. Après la mort d'Antonio da Sangallo, son premier architecte, Alessandro l'in-

dant un décor grandiose à Annibale et Agostino Carrache, transformera cette demeure déjà extraordinaire en un chef-d'œuvre de la haute Renaissance. Enfin la dernière des Farnèse, Elisabetta, épousera le roi Philippe V d'Espagne. Par le jeu d'alliances prestigieuses et royales, le palais va appartenir pendant cinq siècles, à ce que l'Europe compte de plus rayonnant, jusqu'en 1911. Date à laquelle il est vendu à la France qui, déjà, le louait depuis la fin du XIX^e siècle. Toutefois l'affaire se complique quand l'Italie préempte le Farnèse, qu'elle cédera en 1936 à notre République avec un bail emphytéotique de quatre-vingt-dix-neuf ans, pour 1 franc symbolique. A charge pour elle de l'entretenir. L'Italie accède dans les mêmes conditions, à Paris, à l'hôtel de La Rochefoucauld, rue de Varenne, réciprocité oblige, pour un denier également. Mais revenons au palais Farnèse, une telle ambassade méritait que sa plus célèbre galerie soit toujours la fierté de la France. Raison pour laquelle Jean-Marc de La Sablière, ex-ambassadeur en Italie, lui-même élevé dans de beaux meubles, a eu l'ambition de faire restaurer sa galerie la plus fameuse. Or, redonner son lustre à cette « enclave bénite » signifiait avoir de vastes moyens et, puisque notre République est désormais économique, normale, comment faire ? D'autant que le toit ne fuyait pas et que la galerie des Carrache n'est pas franchement considérée comme une priorité par le Quai d'Orsay. Cela demandait, dans un univers distingué où l'on parle rarement argent, de s'engager dans un labyrinthe de difficultés. Et d'abord de chercher des anges gardiens pour éclaircir le ciel de la galerie. Bertrand du Vignaud, président de World Monuments Fund France et Italie, aura organisé ce mécénat avant que soit coordonné sur place le travail minutieux des restaurateurs agréés par un comité technique sous la tutelle de représentants des Bâtiments historiques, de surintendants des Biens culturels italiens, du directeur des musées du Vatican et des vingt-six meilleurs spécialistes en ce domaine. Un digne exemple d'une coopération franco-italienne réussie ! Tout le monde est aujourd'hui satisfait car l'opération initiée par La Sablière n'était pas un grain de sable...

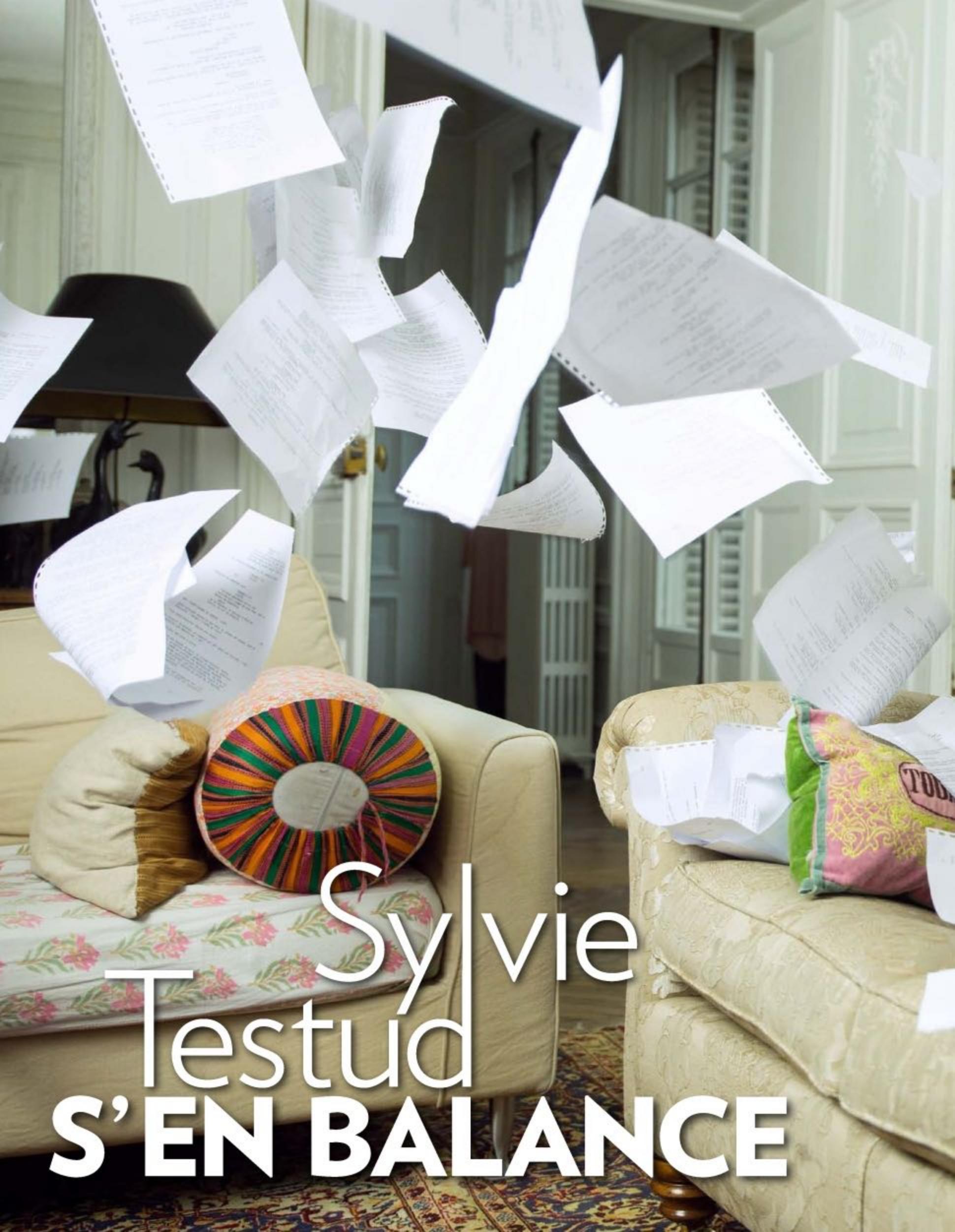
L'ambassadrice Catherine Colonna a signé la fin des travaux. « Je ne suis qu'un maillon de cette chaîne, heureuse et fière d'avoir participé à la préservation de ce chef-d'œuvre italien. Comment oublier l'ancienneté du lien entre notre pays et le palais Farnèse, où bon nombre d'ambassadeurs ont résidé ? » Le bail actuel se terminera en 2035, confie la première femme à occuper ce poste. Elle a un petit pincement dans la voix, pourtant elle devrait être sereine et se souvenir qu'au-delà des Alpes, l'éternité s'écrit autrement. Comme on dit à Rome, le temps est galant homme. ■

LES PRINCES DU MÉCÉNAT

Le World Monuments Fund France et Italie, présidé localement par Bertrand du Vignaud, a permis que ce chef-d'œuvre de l'art européen soit restauré, avec le concours de la République italienne qui a contribué à hauteur de 200 000 euros. Emu, il y a six ans, par l'état de dégradation de la célèbre galerie, et mesurant le coût des travaux, il se lance un défi : arriver grâce à l'argent des donateurs à faire briller à nouveau tous les feux de la galerie des Carrache. Un pari compliqué : soumise au quotidien à de strictes règles d'accès pour des raisons de sécurité, l'ambassade doit toujours rester en activité. Autre handicap, la République est désormais modeste et le devis très lourd. Bertrand du Vignaud va donc – c'est son métier – trouver à parts égales 800 000 euros à travers deux fondations, celle de l'Orangerie et celle de Robert W. Wilson, institution remarquable qui a déjà soutenu quelque 400 projets dans le monde, notamment la restauration du petit théâtre de Marie-Antoinette à Versailles et de l'hôtel de Talleyrand à Paris, ainsi que plusieurs temples d'Angkor, du jardin de l'empereur Qianlong à Pékin et de plusieurs églises baroques au Pérou... Pour sa part, la fondation de l'Orangerie a rénové le grand foyer de l'Opéra-Comique, à Paris... Les généreux mécènes, amoureux du patrimoine, espèrent que la renaissance de la galerie sera la plus flamboyante des vitrines, incitant de nouveaux sponsors à embellir d'autres monuments. *Caroline Pigozzi*

trigant, devenu pape en 1534 sous le nom de Paul III, ne donne pas dans l'humilité : ce n'est guère dans son tempérament. Il demande à Michel-Ange, qui vient d'achever « Le Jugement dernier » dans la chapelle Sixtine, de réaliser la corniche principale, les frontons et la loggia d'honneur de son somptueux palais. Les amours des dieux antiques sont providentielles, la magnificence contagieuse... L'artiste, dont la notoriété a dépassé les frontières de l'Europe, comprend qu'il faut davantage encore ennobrir ces lieux pas vraiment saints, leur donner de la force, voire un voile de sévérité pour asseoir avec respectabilité le pouvoir de son commanditaire venant d'accéder au trône pontifical. La demeure du 218^e successeur du prince des apôtres regorge désormais de marbre. Ses armoiries, taillées dans la pierre ou peintes, sont présentes presque partout.

Le glorieux souverain pontife s'éteint tristement en 1549, avant la fin du chantier. Son somptueux palazzo, terminé soixante années plus tard, sera occupé par d'autres Farnèse. Il a quatre enfants, des neveux et de nombreux descendants cardinaux, mais c'est l'arrière-petit-fils de Paul III qui, command-



Sylvie Testud S'EN BALANCE

DANS SON DERNIER FILM, ELLE JOUE UNE JUGE IMPI TOYABLE. MAIS DANS LA VIE, L'ACTRICE NE SE PREND PAS AU SÉRIEUX

Il pleut des scénarios dans son existence depuis vingt ans. Celle qui a débuté en 1994 a tourné dans 68 films qui lui ont déjà rapporté deux César. Infatigable, quand elle ne tourne pas elle monte sur les planches ou bien écrit des livres. Tout en prenant le temps de faire deux enfants, Ruben, 10 ans, et Esther, 4 ans. Actrice capable de passer d'une sœur Papin meurtrière de ses patronnes à Françoise Sagan et aujourd'hui, dans « Au plus près du soleil », d'Yves Angelo, à un de ces magistrats qu'elle n'aimerait pas rencontrer dans la réalité. Elle confie : « Une vie trop réglée m'ennuierait. » Pas de risques, elle en mène trois à la fois !

A Paris, elle adore déménager tous les deux ans. Son seul point fixe est sa maison sur l'île d'Oléron.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Sylvie Testud « JE SUIS UNE MANIAQUE OBSESSIONNELLE. FAIRE LE MÉNAGE ME VIDÉ LE CERVEAU. UNE VRAIE THÉRAPIE »

INTERVIEW MARIE-FRANCE CHATRIER

Paris Match. Enfant, vous rêviez de devenir juge. Vous en interprétez une dans le film d'Yves Angelo. Vous êtes donc exaucée !

Sylvie Testud. Je voulais être un magistrat très éloigné de celui que j'interprète, qui est une juge d'instruction raide comme la justice, confite dans son rôle de personnalité morale. Mais j'adore jouer les femmes antipathiques, on sent derrière leur apparence une lourde charge émotionnelle. Ma juge est si sûre d'elle qu'elle n'imagine pas, bien au chaud dans son cabinet, que, en un instant, toutes ses certitudes peuvent voler en éclats.

Face à un choix funeste, elle s'enferme dans le mensonge. Seriez-vous capable de tels extrêmes ?

Pour sauver mes enfants, mon amoureux et ma vie avec eux, j'irais plus loin. **Les conséquences dans le film sont pourtant effrayantes...**

Oui, une vraie tragédie grecque. **Grâce au ciel, dans votre vie, on n'est pas dans la tragédie... Seulement en pleine rentrée des classes !**

Ma fille, Esther, entre en grande section de maternelle. Esther, c'est déjà un

vrai caractère. Elle déteste que je l'appelle "Poupette" et m'a menacée de me répondre par mon prénom si je recommençais. Evidemment, j'ai oublié. A mon premier "Dis-moi, Poupette", elle a répondu : "Oui, Sylvie !" A 4 ans, c'est dingue d'être aussi précoce !

Et Ruben, votre aîné ?

Mes enfants sont chouettes, cools, ils séduisent tout le monde. Ruben est d'une grande beauté, intelligent. Il lit beaucoup. J'ai une anecdote aussi le concernant. En voiture, un type m'insulte. J'entre dans une colère terrible, je hurle ! Et je me rends compte que mon fils est derrière. Confuse, je lui explique qu'il ne faut pas faire la même chose. A quelque temps de là, on m'appelle de l'école : "Ruben est un enfant gentil mais qui a des accès de colère effrayants." J'ai balbutié : "C'est bizarre, car personne ne s'énerve jamais à la maison." [Rires.] Bref, les chiens ne font pas des chats.

Dans "Au plus près du soleil", Grégory Gadebois, qui joue votre mari, dit : "On croit connaître la femme avec qui on vit." Peut-on vraiment connaître l'autre ?

On l'espère, on veut y croire, mais c'est un leurre. Il y a des moments où je m'évade. Personne, alors, n'a accès à mes pensées. C'est bien ainsi. Quand on a totalement résolu le mystère de l'autre, on n'est plus amoureux. Il y a même un peu de mépris qui s'installe. L'autre devient un objet quotidien.

Dans tout ce que vous écrivez, votre mari porte le prénom d'Adrien et lit des ouvrages trapus.

Dans la vraie vie, il ne s'appelle pas Adrien. En revanche, il ne lit que des bouquins sur le monde en train de s'écrouler : la crise au Bangladesh, par exemple, ou la Bourse qui décroche en Chine. Je me moque de lui en lui disant qu'il doit être dépressif. En fait, mon mari est chercheur, son monde est super compliqué. Ceci explique peut-être cela.

Vous citez Corneille dans votre livre : "A qui sait aimer, il n'est rien d'impossible." Le savez-vous ?

Si je regarde tous ceux qui m'entourent, je crois que je sais bien aimer. Détester aussi, d'ailleurs...

Qui s'occupe des enfants quand vous n'êtes pas là ?

Je suis souvent absente pour cause de tournage, mais quand je suis à la maison, j'y suis à 100 %. J'essaie alors d'être une mère pas trop sévère. Mes enfants ont réparti les rôles. Quand mon mari fait une plaisanterie, ma fille se retourne et dit : "Non, les blagues, c'est maman !" Pour résumer, mes enfants m'attendent pour s'amuser, mais quand ils sont malades, ils appellent papa.

Dans vos livres, vous vous décrivez comme maniaque, à la limite obsessionnelle. L'êtes-vous vraiment ?

Encore plus que ça ! Mon mari dit que je suis comme les chats : je marque mon territoire..., mais à l'eau de Javel. Faire le ménage relève de la cure psy, cela me vide le cerveau. Le nettoyage de la machine à café au Coton-Tige peut me prendre des heures. C'est sans doute un héritage : ma mère, fille de femme de ménage, était très sévère sur ce point. Mais beaucoup d'acteurs sont maniaques.



Expliquez-moi pourquoi.

Pour reprendre le contrôle, sans doute. Les acteurs entrent dans la peau de leurs personnages. Entre les mains des metteurs en scène, ils ne s'appartiennent plus. Quand ils rentrent chez eux, s'ils voient un verre, ils veulent qu'il soit propre, rangé à sa place, sinon ils font une crise. C'est leur manière de redevenir maîtres de la situation.

Quand vous réalisez un film, que vous dirigez tout sur le plateau, votre côté ménage se calme-t-il?

Je suis incurable, je fais alors en un jour ce que j'aurais fait en deux. Je ne peux pas, par exemple, commencer à écrire tant que je n'ai pas lavé le linge. C'est grave, non ?

Vous êtes toujours en mouvement. Cela confine un peu à l'hyperactivité...

D'abord, je suis une grande bosscuse. Petite, déjà, je peignais, je faisais de la danse, il me fallait toujours un truc en train. Sur la plage, impossible de m'arrêter, je fais de la planche à voile, je joue avec les enfants, je cours. C'est seulement en pleine campagne que je peux m'abandonner à ne rien faire, ne plus bouger, limite contemplative.

Vous qui tournez beaucoup, qui vendez des livres, vous dites : "Je sais que je mourrai pauvre." Quel rapport avez-vous à l'argent ?

Je fais comme s'il n'existe pas. Quand j'en ai moins, je ne sais pas comment je me débrouille mais je vis de la même façon. Quand je vois une belle robe, je l'achète ; des godasses pour ma fille, pareil. Si l'économie ne marche pas, ce n'est pas à cause de moi. Je suis une consommatrice. Je sais, c'est honteux !

Vous venez de tourner dans "Les visiteurs 3 : la terreur". Cela s'est bien passé ?

On s'est éclaté, nous avons tellement ri avec Jean-Marie [Poiré], Jean Reno et Christian Clavier ! C'est la première fois que j'ai un rôle vraiment comique. Du coup, j'y suis allée à fond. **Comment voyez-vous vos enfants dans vingt ans ?**

Ruben sera quelqu'un de nonchalant, un peu distant, parce qu'il est timide. Esther sera une jet-setteuse, elle ne viendra plus dans notre maison de l'île d'Oléron parce qu'elle préférera Saint-Tropez. Et je sais que ça va m'énerver ! ■

Elle joue les comacs sur son éléphant « apprivoisé », rapporté d'un de ses nombreux voyages en Inde.



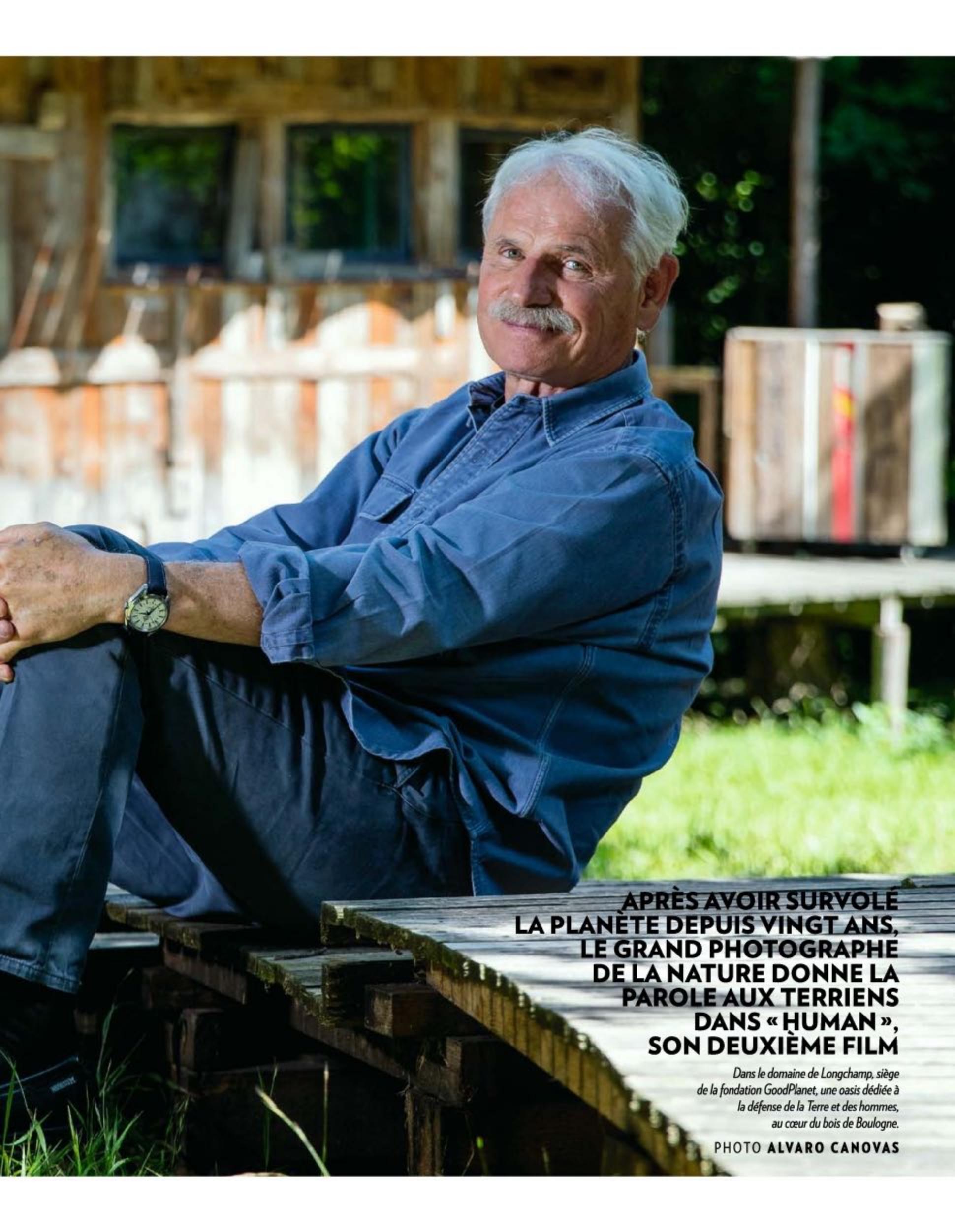
« Si je regarde ceux qui m'entourent, je crois que je sais bien aimer. Détester aussi... »



1. Aminata Zongo, Burkina Faso.
2. Jacques Baudoin, France.
3. Cynthia Umutesi, Rwanda.
4. Mai Sakata, Japon.
5. Kakuzeho Mbendura, Namibie.
6. Eugene Tssui, Etats-Unis.
7. Samantha Coker, Etats-Unis.
8. Bayena Olegidangi, Ethiopie.
9. Persaw Doungjaisteporn, Thaïlande.
10. Petronila Abreu, République dominicaine.
11. Abdulrahman Mala, Afghanistan.
12. Poonam Bhatt, Inde.
13. Sharon Madden, Etats-Unis.

Yann Arthus-Bertrand TERRE DES HOMMES

Il revendique l'utopie et la naïveté. Fasciné par la beauté du monde comme par celle des êtres humains. Ils sont 2 000 à avoir répondu à des questions sur la vie, la mort, l'amour. Ils viennent de 65 pays, mais tous parlent la langue du cœur. Après « La Terre vue du ciel », best-seller mondial, après « Home » et ses 600 millions de spectateurs, Yann Arthus-Bertrand veut toucher la planète : « Human », son nouveau film fleuve (en salle le 12 septembre), se décline pour Internet, la télé, le cinéma. Pas de commentaires, de la parole brute. Et, à la fin, un hymne à la fraternité.



**APRÈS AVOIR SURVOLÉ
LA PLANÈTE DEPUIS VINGT ANS,
LE GRAND PHOTOGRAPHE
DE LA NATURE DONNE LA
PAROLE AUX TERRIENS
DANS « HUMAN »,
SON DEUXIÈME FILM**

*Dans le domaine de Longchamp, siège
de la fondation GoodPlanet, une oasis dédiée à
la défense de la Terre et des hommes,
au cœur du bois de Boulogne.*

PHOTO ALVARO CANOVAS



Désert blanc. Caravane de yaks dans les glaces de l'Himalaya.



Au-dessus du Parc national des Lençóis Maranhenses, lors d'un tournage au Brésil.

« HUMAN » DÉFEND ET MONTRÉ DES BONNES VALEURS, DES BONS SENTIMENTS, LA RÉDEMPTION, LA SOLIDARITÉ, L'IMPORTANCE DE L'AMOUR, L'ACCUEIL NÉCESSAIRE DES RÉFUGIÉS...

PAR AURÉLIE RAYA

Un entrelacs d'Algéco entre la route et la Seine, non loin du pont de Sèvres. Sur la porte d'entrée, pas d'indication. A l'intérieur, du bois clair recouvre les pièces où des jeunes gens s'affairent. Certains prennent l'air dehors, assis sur un banc en terrasse. On se croirait sur un bateau. Ce sont les locaux du photographe Yann Arthus-Bertrand. Il est là, moustache saillante, cheveux blancs qu'il recoiffe. En vous accueillant, il explique ce lieu étonnant qui dépend du port autonome : « Je ne voulais pas d'un endroit classique. J'ai bien cet ancien bureau de production de mon vieux copain Yves Rousset-Rouard, le producteur des "Emmanuelle" et des "Bronzés". » Yann file dans sa pièce. Un écran plasma en face de lui, quelques livres sur les étagères, le faire-part de naissance des enfants d'Albert et Charlène de Monaco collé près de l'entrée, décor sommaire. Il relit une lettre qu'il adresse à François Hollande : « Le président sera à l'avant-première au Rex. » Il semble ne penser qu'à ça : « Human ». « Le projet d'une vie », comme il dit.

Trois ans de travail, 2000 interviews pour ce long-métrage cinéma d'une durée de trois heures quinze. Arthus-Bertrand et ses équipes ont interrogé des êtres humains de tous les continents, de tous les âges. Les questions étaient simples

mais essentielles : leur souvenir le plus triste, le plus joyeux, leur définition du bonheur... Tous sont filmés en plan serré devant un fond noir. Sont insérées des images aériennes de sublimes paysages, soulignées d'une musique très présente. Pourquoi s'être lancé dans cette entreprise ? « Je suis curieux, j'ai envie de comprendre les autres, en profondeur. » « Human » défend et montre des bonnes valeurs, des bons sentiments, la rédemption, la solidarité, l'importance de l'amour, l'accueil nécessaire des réfugiés... Pourtant, les bipèdes de cette planète ne sont pas tous des gentils. Mais face à l'objectif, point de traders fiers d'empocher des millions en deux clics, ni d'hommes politiques ou d'intégristes prosélytes...

Arthus-Bertrand n'est pas d'accord. « Ce n'est pas un film facile. Je traite de l'homophobie, je donne la parole à un tueur... Disney ne l'a pas trouvé assez familial ! On a tous ce mauvais côté en nous, tous. Mais je veux qu'on aime les gens un peu plus après. » Il a coupé au montage des politiciens – « Trop prisonniers de leur image, ils ne savent pas se lâcher » –, dont Ban Ki-moon, alors que « Human » sera projeté au siège de l'Onu. « Il n'exprimait rien. » Bill Gates est aussi passé à la trappe. Le logiciel du milliardaire philanthrope s'est grippé lorsque Yann lui a demandé la dernière fois qu'il avait pleuré. Et lui, est-il capable de se

soumettre à l'exercice ? « Je ne sais pas... Mais je me fous de mon image. J'ai de la compassion. Récemment, j'évoquais mon frère homosexuel, le rejet qu'il a subi de nos parents. C'était mon seul frère et j'ai regretté d'être passé à côté de lui. Il est mort trop vite, c'est trop con. » Etranglé par l'émotion, il se tait quelques secondes. « Réussir sa vie professionnelle n'est pas difficile. Mais sa vie d'homme, quel Graal impossible ! Il est nécessaire de trouver sa mission sur Terre. Moi, je fais mes films. » « YAB » cite le dalaï-lama. « Il faut vivre en pensant à la mort, sinon on meurt sans avoir vécu. » La fin, le sens de l'existence, toutes ces choses le perturbent : « J'ai 70 ans, une femme malade, "Human" raconte nos peurs. » Evidemment, un projet d'une telle ampleur coûte plus cher qu'une tenue de moine tibétain : 13 millions d'euros. Yann Arthus-Bertrand est allé chercher les sous auprès de la fondation Bettencourt Schueller, gérée par Françoise et Jean-Pierre Meyers, la fille et le gendre de Liliane Bettencourt, propriétaire de L'Oréal. Dans son précédent film, « Home », le réalisateur dénonçait notre système où les 2 % les plus fortunés détiennent près de 90 % des ressources de la Terre. L'Oréal rapporte chaque année des centaines de millions d'euros de dividendes à ses actionnaires. De là à imaginer qu'un tel long-métrage, où des pauvres crient leur désespoir, permette

au couple de se donner bonne conscience, il n'y a qu'un pas. Yann Arthus-Bertrand conteste, s'offusque : « Que cette famille produise une œuvre sur la décroissance, c'est pas mal ! D'autres auraient refusé. » Il les a connus par l'entremise de Jean-Paul Agon, le patron de l'entreprise cosmétique : « Je l'ai prévenu que j'allais attaquer les gros salaires ! Ce n'est pas normal que des personnes gagnent 10 millions d'euros par an. Ils m'ont laissé libre. »

YAB sait la perversité du système capitaliste, capable d'englober ses détracteurs et qui « détruit la planète par la surconsommation. Mais on n'avancera pas en excluant les riches, qui peuvent être formidables s'ils créent des emplois, partagent ». Une fois le financement assuré, l'aventurier envisageait, pour séduire les exploitants de salles de cinéma, de projeter « Human » au Festival de Cannes. Thierry Frémaux, le délégué général, a refusé, jugeant l'objet cinématographique trop long. Peut-être n'était-il pas à son goût. Mais ça, Arthus ne veut pas l'entendre. Il ne comprend pas que l'on puisse ne pas apprécier son film. « Cela signifie que l'on n'aime pas les gens. C'est prétentieux, mais on est tellement impliqué... On porte le message de tous ces êtres humains, cela nous dépasse. » Cette croyance absolue dans l'idée d'agir pour le bien explique sa détermination. Peu importent les sceptiques, les mauvaises langues, il se lance. Et subit les attaques lorsqu'il est pris en flagrant délit de contradiction entre ce qu'il défend, des principes humanistes, et les moyens employés pour parvenir à ses fins. YAB s'énerve en repensant à une journaliste d'un site écolo vue la veille : « Elle ne s'intéressait qu'au Qatar, au Paris-Dakar et au nucléaire ! » Pour boucler le budget de

« Home », il avait récupéré 1 million d'euros de l'émirat pétrolifère. Il avait soutenu l'organisation de la Coupe du monde dans ce petit Etat richissime avant de s'apercevoir du problème : « Je ne savais pas que les stades construits seraient climatisés ! J'ai dit une ânerie, j'assume. » Certes, il a shooté pendant dix ans le rallye Paris-Dakar, mais à l'époque, argue-t-il, personne n'évoquait le réchauffement climatique. Quant aux déchets nucléaires, il est conscient du risque ; mais, pour lui, il faut d'abord regarder le présent : « Les pesticides qui contaminent notre alimentation m'ennuient davantage ! Ma femme est atteinte de la maladie de Parkinson à cause de tous ces agents à cancer ! Les paysans sont les premières victimes. Mais on continue à en mettre... Sans parler de la viande ! Je suis végétarien, un quart des gaz à effet de serre proviennent de la production de viande. »

Yann Arthus-Bertrand, à défaut de pouvoir faire au mieux, essaie de faire au moins pire

Yann Arthus-Bertrand sent bien, lui un temps surnommé l'hélicologiste, qu'il n'a guère les faveurs de ceux qui fabriquent du compost, trient leurs déchets et votent à gauche. Il est un écologiste pragmatique et non dogmatique. Plus proche de Nicolas Hulot que d'Eva Joly. Ce qui ne l'empêche pas de s'embalier à l'évocation de la Cop21, qui ne sert à rien si l'on reste focalisé sur le point de croissance, ou de pester contre l'abattage des cochons de Vendée, qui s'effectue en Allemagne ! Lui, à défaut de pouvoir faire

au mieux, essaie de faire au moins pire. Les survols effectués pour les besoins de ses tournages sont compensés carbone depuis 2002. « On a fourni des milliers de fours au biogaz en Inde. C'est certes pour me faire pardonner nos émissions de CO₂. Mais pensez à tous ceux qui prennent l'avion chaque jour ! Je ne supporte pas le discours culpabilisant », explique celui qui confesse se sentir coupable d'être né dans une famille bourgeoise classique, dénuée de soucis matériels : « Ne pas avoir souffert de la précarité, ne pas avoir travaillé en usine est un manque pour parler du monde. » Son usine, c'était son hélicoptère. Arthus-Bertrand est devenu un nom, une marque en 1999, grâce au succès de son album « La Terre vue du ciel », écouté à 4 millions d'exemplaires. Ce livre important squatte les tables basses de salons de chaque chaumière de Français moyens. « J'ai eu l'impression de gagner au Loto ! J'avais hypothéqué ma maison. Grâce aux revenus, j'ai créé ma fondation, acquis une aisance. J'ai tout bouffé, mais je vis sans l'angoisse du photographe indépendant. »

Lui qui fait partie de la génération des Hans Silvester, Salgado, Eric Valli ne semble plus si obnubilé par la nature. L'humain le bouleverse, le passionne, il aurait souhaité ne pas cesser de mettre en boîte ces individus témoins de notre temps. « L'argent nous a stoppés. » N'est-ce pas aussi une fuite, ce désir de s'occuper, de voyager, de tant charger la mule ? « Si, forcément. » Après ce tourbillon médiatique qui accompagne le lancement de « Human », Yann le jure, il va se reposer quelques mois, en compagnie de sa femme. « Je ne connais pas la suite. Je suis face à un mur... » Qu'il devrait rapidement briser. Buller n'est pas le genre de cet humain qui aimerait sauver le monde. ■  @rollingraya

Scannez et regardez la bande-annonce de son film événement.



« Silence, on tourne ! »
Baptiste, le beau-fils de « YAB », et Anastasia, responsable de l'équipe de journalistes, au Sénégal. France 2 consacre à « Human » la nuit du 29 septembre de 20 h 30 à 4 heures du matin.

Entretien avec un survivant, ancien condamné à mort, désormais innocenté, aux Etats-Unis.



Léa Salamé **SUR UN PETIT NUAGE**

Elle est née à Beyrouth, mais c'est sur les bords de Seine qu'elle s'est fait un nom. Son père, ancien ministre de la Culture de Rafic Hariri, l'imaginait faire carrière dans la diplomatie. C'était mal la connaître... Elle sera une journaliste pugnace au langage franc, mais sans jamais quitter son sourire. Passée par iTélé, où elle jouait les pompiers de service entre Nicolas Domenach et Eric Zemmour, elle a changé de dimension à la rentrée 2014 en intégrant la matinale de Patrick Cohen, sur France Inter, et l'émission de Laurent Ruquier, « On n'est pas couché », sur France 2. Depuis, elle a appris à se « blinder ». Pour un sniper cathodique, c'est la moindre des choses.





DE LA TÉLÉ
À LA RADIO, TOUT
LE MONDE
SE L'ARRACHE

*Une vraie Parisienne.
La chroniqueuse qui interroge sans concessions
les stars est en passe d'en devenir une.*

PHOTOS **KASIA WANDYCZ**

« JE NE CROIS PAS À L'HOMME D'UNE VIE, MAIS À DES HOMMES QUI VOUS ACCOMPAGNENT DANS DES VIES SUCCESSIVES »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN



Paris Match. En moins d'une année, vous êtes devenue l'une des journalistes phares de la radio et de la télévision. Comment vivez-vous cette notoriété soudaine ?

Léa Salamé. J'ai eu la chance de travailler avec deux personnes que j'adore et qui m'ont fait grandir : Laurent Ruquier et Patrick Cohen. C'est une grande fierté d'être dans cette matinale, un territoire longtemps réservé aux hommes. Entre "On n'est pas couché" et France Inter, on peut dire que j'ai fait le grand écart ! Comme entre les 100000 téléspectateurs de *i>Télé* et les 5 millions de France 2... J'ai même hésité, tant je craignais à la fois de me griller dans cette arène et de ne pas être à la hauteur. Il existe une vraie ambivalence en moi. D'un côté, j'ai envie d'exister et, de l'autre, je ne me sens pas à l'aise. Avant, j'étais assez sensible. Laurent Ruquier m'a appris à me blinder.

Comment vous a-t-il contactée ?

Par SMS pendant les vacances de Pâques : "Bonjour, je suis Laurent Ruquier. J'aimerais vous rencontrer." Notre rendez-vous a été d'autant plus formidable que nous avons la même pudeur. Le lendemain, après avoir rencontré Catherine Barma, je reçois un nouveau SMS de Laurent : "You're welcome." Laurent est un malade de travail. Il lit tous les livres, voit tous les films. Je reste par fidélité pour lui. Nous avons eu l'un pour l'autre un vrai coup de cœur.

Le duo que vous formiez avec Aymeric Caron a-t-il été aussi idyllique ?

Je suis libanaise. Ce n'est pas une nationalité, c'est un métier ! [Rires.] Lancez un Libanais à la mer, il ressortira avec un poisson dans la bouche ! Nous sommes un peuple de diaspora, ultra-adaptable. Donc, je me suis adaptée.

Vous évoquez le Liban, le pays qui vous a vu naître...

Je suis née à Beyrouth dans un quartier très exposé. Mon père, chrétien, professeur à Sciences po, conseiller à l'Onu et avant tout grand penseur arabe, avait choisi d'habiter en centre-ville, à quelques encablures de l'endroit où se trouvait Yasser Arafat. Les nuits de bombardement, nous nous réfugiions dans des abris souterrains et, les autres, je dormais dans la baignoire car mon lit se trouvait près de la fenêtre. Mes parents ont été contraints à l'exil. Avoir vu leur tristesse à ce moment m'a marquée à jamais. J'ai eu très vite conscience de la fragilité des choses. Je retourne au Liban une fois par an. J'en ai besoin, c'est mon shoot, mon indispensable poussée d'adrénaline.

Vous étiez encore petite fille lorsque vous êtes arrivée en France. A quoi ressemblait alors votre vie ?

Mon père était un homme très exigeant qui nous a éduquées, ma sœur et moi, dans un souci d'excellence. Il était obsédé par notre réussite scolaire. Je me souviens de mon premier bulletin en classe de sixième. Il a joué au foot avec en m'assénant un "c'est nul". C'était juste moyen. Heureusement, son tempérament était compensé par la gaieté de ma mère qui a énormément d'humour, de légèreté. C'est elle qui nous a donné le goût de l'art, et celui de la musique en nous faisant écouter les Beatles et Nina Simone. C'est elle qui nous a appris à rire. Mon père, lui, ne voyait même pas l'intérêt de partir en vacances.

En vous parlant, on a l'impression d'être face à deux Léa. L'une prête à rire et à se lâcher, et l'autre plus austère, qui la rappelle aussitôt à l'ordre.

"Toutes les femmes sont sérieuses comme la pluie, surtout les plus frivoles", disait Drieu la Rochelle. Cette phrase me correspond plutôt bien. Je suis à la fois gaie et consciente de la gravité des choses. D'un côté, j'ai envie de rire, de l'autre, une petite voix me met en garde et me dit : "Attention !" Je revendique cet esprit de sérieux. La dérision m'emmerde.

Durant vos études, on vous imagine élève modèle...

Détrompez-vous ! Après avoir été collée tous les samedis



après-midi, j'ai fini par être virée de Franklin en classe de troisième pour indiscipline. J'ai été une ado horrible ! A 15 ans, je découvrais les fêtes et les garçons. Jusqu'à 18 ans, j'adorais la transgression, sortir et dire merde à mes parents.

Après Sciences po, en 2001, vous partez un semestre à New York dans le cadre d'un échange.

J'arrive le 25 août. Le 11 septembre, à 9 heures, je suis réveillée par un bruit énorme et je crois à un accident de camion. Je descends m'acheter un petit pain lorsque je vois la première tour en feu et des gens courir dans tous les sens. J'entends un second bruit, encore plus énorme. Tout le monde tombe par terre avant de se mettre à courir. D'instinct, je vais vers le nord, ce qui m'a sauvée. Je tombe, j'ai les genoux et les bras en sang mais je continue à courir... Nous sommes tous recouverts d'une pellicule blanche. Je croyais qu'on nous avait tiré dessus.

Et comme si ce choc n'était pas suffisant, deux ans plus tard, c'est votre père qui manque de perdre la vie dans un attentat à Bagdad...

C'était à l'été 2003, quand a eu lieu le plus grand attentat jamais commis contre l'Onu. Mon père était envoyé spécial de l'Onu, conseiller de la délégation. Pendant trois heures, j'ai cru qu'il était mort. C'est le seul moment de ma vie où j'ai pété les plombs. J'appelais son portable, qui ne répondait pas. Jusqu'à ce que j'entende une voix de femme : "Votre père est en train de soigner les blessés !" Je ne la croyais pas. J'ai pensé devenir folle.

Des événements comme ceux-là laissent forcément des traces.

Je ne suis pas une traumatisée. Je suis une résiliente. Ces expériences sont au fond de mon cœur, mais je me suis construite et suis tout à fait bien. Je refuse que le passé vienne m'emmerder. Mon père a toujours été mon modèle. Je cherchais à avoir des bonnes notes pour lui plaire. Son rêve ? Que je devienne diplomate. Quand j'ai manifesté le désir de devenir journaliste, il aurait souhaité qu'au moins je me tourne vers la presse, le "New Yorker", par exemple. Il m'écoute à la radio.

Ma mère me regarde à la télé et elle est très dure avec moi !

Quels sont vos modèles en matière de télévision ?

Oprah Winfrey, David Pujadas, dont j'aime le sérieux, et Jean-Pierre Elkabbach, mon premier patron. Il m'a appris à poser des questions courtes et acérées, à ciseler la première, la plus importante. J'apprécie aussi beaucoup Anne Sinclair, qui a su allier féminité et autorité. Quand elle parle, on l'écoute.

Vous plairait-il de présenter le 20 heures ?

Le 20 heures ne m'a jamais fait rêver. Par contre, animer des débats, oui, j'adorerais. Une grande émission où il y a de la vie et où l'on apprend des choses, ça me ferait vibrer.

Etes-vous amoureuse ?

A la trentaine [Léa a 35 ans], il est difficile pour une femme de mener de front sa carrière et sa vie privée. Je suis à l'âge des choix. J'ai des amies qui, après avoir été enceintes, n'ont pas retrouvé leur poste. J'ai envie d'avoir des enfants et je sais que le temps n'est pas élastique. Dans les cinq ans à venir, je serai capable de mettre ma carrière entre parenthèses. Je ne veux pas passer à côté d'une vie de famille. Mais pour un homme, je ne suis pas un cadeau. Je suis une fille dure, pas très romantique, et que le mariage ne fait pas rêver.



*La chroniqueuse
d'"On n'est pas couché" lit beaucoup et se lève
tôt, à 5 h 30, pour préparer la
matinale de Patrick Cohen.*

**Laurent Ruquier évoque votre compagnon lorsque
vous vous faites draguer sur le plateau...**

Je n'aime pas parler de ma vie privée, mais je suis plutôt heureuse, même si l'évolution de ma carrière complique forcément les choses. Il me faut un homme fort, qui sache me tenir tête, qui ait du répondant et se moque un peu de moi.

Avez-vous trouvé cette perle rare ?

L'homme idéal n'existe pas. Je ne crois pas à l'homme d'une vie, mais à des hommes qui vous accompagnent dans des vies successives. Je suis exigeante, indépendante et j'ai une peur panique de l'usure du couple par le quotidien et la répétition. J'aime bien l'idée d'avoir chacun son appartement. Pour tout arranger, je suis nulle en cuisine. Heureusement que les hommes qui ont partagé ma vie cuisinaient très bien !

« J'ai passé les premières années de ma vie professionnelle à gommer mon orientalisme »

Le nouveau couple de chroniqueurs que vous formez avec Yann Moix vous satisfait-il ?

Nous nous sommes rencontrés lors d'un déjeuner et j'ai eu un très bon feeling avec lui. J'aime son intranquillité, et il m'a beaucoup fait rire avec son autodérision. Il cite Charles Péguy et Léon Bloy dans le texte, ce qui me plaît. Je crois que nous sommes assez complémentaires. Yann Moix est le contraire d'un robinet d'eau tiède. Il n'a pas fini de surprendre !

Cette deuxième saison, aurez-vous davantage confiance en vous ?

Quand j'ai commencé à faire de la télévision, j'étais différente, physiquement typée. Je me disais que je n'y arriverais pas et je me répétait : "Pourquoi ne fais-tu pas plus française ? Pourquoi n'es-tu pas blonde aux yeux bleus ?" J'ai passé les premières années de ma vie professionnelle à essayer de gommer mon orientalisme. Jusqu'à ce que je me rende compte que c'était une bêtise, parce que, d'une part, le naturel revient au galop et que, d'autre part, on m'avait choisie pour mes différences. Cocteau disait : "Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi." Pourtant, j'ai toujours quelque chose à prouver, et toujours peur que ça s'arrête. Une carrière à la télé n'est plus linéaire. Ce métier est un combat permanent. Pour moi, le vrai défi, c'est de durer. ■

Rebecca Marder

A 20 ANS, C'EST LA PLUS JEUNE PENSIONNAIRE
À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DEPUIS ADJANI

Dans l'histoire du Français, elle arrive deuxième... au classement des entrées par âge. Vingt ans, juste derrière Isabelle Adjani, 17 ans. Mais Rebecca n'a pas le temps de penser aux comparaisons. Il faut travailler, enquiller, entre une pause cigarette, un café et les répétitions des « Rustres », la pièce de Goldoni qui sera à l'affiche en novembre au théâtre du Vieux-Colombier. Une comédie de caractère, dans laquelle elle tient évidemment le rôle de la jeune première, rythmée par les malentendus et les retournements de situations. Dans la vie, cette Parisienne d'origine n'a encore jamais connu de quiproquo, bien au contraire. Les coups de théâtre, en revanche... Convoquée un beau jour de juin par la directrice des études du Théâtre national de Strasbourg, l'apprentie comédienne se retrouve face à une proposition qu'elle ne peut refuser : séduit par sa prestation dans le téléfilm « Deux », d'Anne Villacèque, Eric Ruf, le patron de la Comédie-Française, veut auditionner l'élève de première année. Fin de la parenthèse strasbourgeoise. Le jour de son départ, ses 25 camarades de classe viennent lui jouer une aubade chez elle, en fanfare : « Cumbia Sobre el Mar », la rengaine gaie et entêtante que cette bonne copine a toujours aux lèvres... L'année précédente, déjà, le scénario de ses études au prestigieux lycée parisien Claude-Monet avait tourné court. Certaines plaquent tout pour suivre un amour. Rebecca, elle, a sacrifié son année d'hypokhâgne pour vingt-trois minutes face caméra et un rôle principal, celui de « Garçonne », dans un court-métrage de Nicolas

Sarkissian, en 2013. Non que cette brillante étudiante se soit lassée des classiques de la littérature française, qu'elle lit depuis ses jeunes années, mais, voilà, le cinéma !... Enfant, elle le découvre avec son père, contrebassiste et compositeur new-yorkais, fondu du septième art, et pas seulement en regardant « Harry Potter ». Gena Rowlands, Jeanne Moreau ! Rebecca veut être fleuriste, bouchère ou actrice. Maman est contre. « Elle avait peur », se souvient la jeune femme.

Pourtant, la critique de théâtre emmène sa fille au spectacle comme d'autres accompagnent la leur au square. « Je m'endormais souvent sur mon strapon-tin. » Et pendant que ses copines regardent « Dora l'Exploratrice » à la télé, la gamine de 9 ans assiste, émerveillée, aux « Fables » de La Fontaine mises en scène par Bob Wilson au Français : « Je revois les masques incroyables et j'entends encore la voix de Christine Fersen. »

Trois années plus tard, elle joue la fille de Sandrine Bonnaire dans « Demandez la permission aux enfants ! », puis celle de Gad Elmaleh dans « La rafle ». En 2012, elle reçoit le prix du jeune espoir féminin au festival de la fiction TV de La Rochelle pour « Emma », d'Alain Tasma. S'imaginait-elle entrer aussi jeune au Français ? Non. Est-ce que ça lui fait peur ? « Il faut que je travaille ma maîtrise de l'alexandrin. » En juillet dernier, elle a quitté Strasbourg dans la précipitation. En attendant de trouver un studio à Paris, elle vit chez ses parents. Et si elle n'a pas encore sa propre loge au Français elle prend déjà ses cafés du matin à la terrasse du Nemours. Comme une ancienne. ■

*Sa mère,
critique de
théâtre, l'emmennait
voir des pièces comme
d'autres accompagnent
leurs enfants
au jardin*

PHOTO VIRGINIE CLAVIÈRES



MATCH ET LES PHOTOGRAPHES
S'ENGAGENT AVEC VOUS POUR
LA PLANÈTE



HANS SILVESTER

“Décharge de pommes à Cavaillon. Il faut absolument arrêter de produire de la nourriture qui finit dans les poubelles. Ce gaspillage est inacceptable!”

L'eau, une source d'énergie à protéger

ALORS QUE LES PÉRIODES DE SÉCHERESSE SE MULTIPLIENT, EDF ESSAIE DE TROUVER DES SOLUTIONS POUR LA PRÉSERVER ET PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ.

Pas de courant sans eau... Qu'elles soient thermiques, nucléaires ou hydrauliques, les centrales électriques ont besoin de cette ressource naturelle pour fonctionner. Mais alors que la fréquence des grandes sécheresses – comme celles de 2003 et de 2006 – semble s'accélérer, les tensions augmentent entre les différents acteurs de cet élément vital: agriculteurs, industriels, usagers d'eau potable. « L'eau est un excellent traceur pour mesurer le changement climatique à travers l'acidité des pH de l'océan et la fonte des glaciers, explique Laurent





Bellet, conseiller eau et énergie chez EDF. On a constaté des apports dans nos réservoirs moins importants et souvent plus précoces qu'avant. A la centrale des Bois, à Chamonix, qui turbine les eaux de la Mer de glace, on a dû faire de gros travaux pour reculer la prise d'eau 700 mètres en amont, car tout a fondu en trente ans. Et dans vingt ou vingt-cinq ans, il faudra sans doute renouveler la même opération...»

Avec la transition énergétique et le plafond pour le nucléaire à 50 %, EDF va sans doute devoir réactiver d'autres projets de centrales hydroélectriques. Un domaine qui représente aujourd'hui seulement de 7 à 13 % de l'énergie produite selon les années mais où la France excelle, au point d'exporter son savoir-faire au Laos comme en Chine. Mais nul n'étant

prophète en son pays, l'entreprise a dû affronter un obstacle de taille, les protestations des écologistes qui accusent les barrages de perturber la vie aquatique et notamment la remontée des saumons, comme dans l'Allier, à Poutès. EDF a donc investi 22 millions d'euros pour améliorer l'efficacité du nouveau barrage avec des clapets et des passes à poissons plus larges, tout en diminuant les retenues d'eau où les alevins peuvent se perdre. Et pour montrer patte verte, lors du renouvellement de la concession de la centrale hydroélectrique de Kembs, dans le Haut-Rhin, l'électricien a restauré une zone humide en remettant en eau, en partenariat avec l'association Petite Camargue alsacienne, un bras mort du Rhin sur 7 kilomètres. Un an après, même les aigrettes et les martins-pêcheurs sont de retour.

Alors qu'approche la conférence sur le climat à Paris, Laurent Bellet espère que les problèmes liés à l'eau seront mis sur la table. Et notamment nos comportements dispendieux envers cette ressource naturelle. «A Serre-Ponçon, il faut garder la cote du niveau haut pendant les deux mois de la saison estivale... pour les touristes.» Un luxe qui, comme l'éclairage surabondant des villes, ne sera sans doute plus tolérable demain. Et de rappeler la seule vérité écologiste qui vaille pour lui: «L'idéal, ce serait de consommer le moins d'énergie possible!» ■

F.Les.



LA MER DE GLACE CRIE GRÂCE
Entre 2003 (à g.) et 2015 (ci-contre), la fonte du plus grand glacier de France s'est encore accélérée. Depuis 1850, il a reculé de 2 kilomètres, témoin de notre réchauffement climatique.

YANN ARTHUS-BERTRAND
«Au Bangladesh, 25 % des terres sont à moins de 1 mètre au-dessus du niveau de la mer. Le pays est l'une des premières victimes du changement climatique.»



EMBARQUEZ AVEC «THALASSA» !

Dès septembre, le magazine de France 3 présenté par Georges Pernoud fête ses 40 ans. Le chiffre d'un succès et d'un engagement fidèle à ses premiers numéros. «Thalassa» met le cap sur l'environnement. Pour cet anniversaire, l'émission embarque les téléspectateurs en direction de la Patagonie, des grandes routes maritimes, du littoral français, des Caraïbes..., sans perdre de vue les questions du climat et de l'océan. Bon vent !

PL



COP 21

Du 30 novembre au 11 décembre



STÉPHANE PHOTOGRAPHE AMATEUR

«Les tortues marines sont menacées par la pollution des plastiques, bouchons, briquets... Ces reptiles migrateurs ingèrent des débris rejetés par l'homme.»



RÉSERVEZ VOS PLACES !

LeMonde.fr/festival

**THOMAS PIKETTY MONA ELTAHAWY
VINCENT LINDON CHRISTINE ANGOT
ANNE HIDALGO ROBERT J. GORDON
PIERRE GAGNAIRE ASTRO TELLER
MATTHIEU RICARD IRÈNE FRACHON
MURONG XUECUN EVGENY MOROZOV
EMMANUEL MACRON JORDI SAVALL
KAMEL DAOUD ALESSANDRO BARICCO
NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET YOUSSEUPHA**

**CHANGER
LE MONDE**
LeMonde.fr/festival

25-27
SEPTEMBRE 2015
2^e ÉDITION

Opéra Bastille - Palais Garnier
Théâtre des Bouffes du Nord
Cinéma Gaumont Opéra

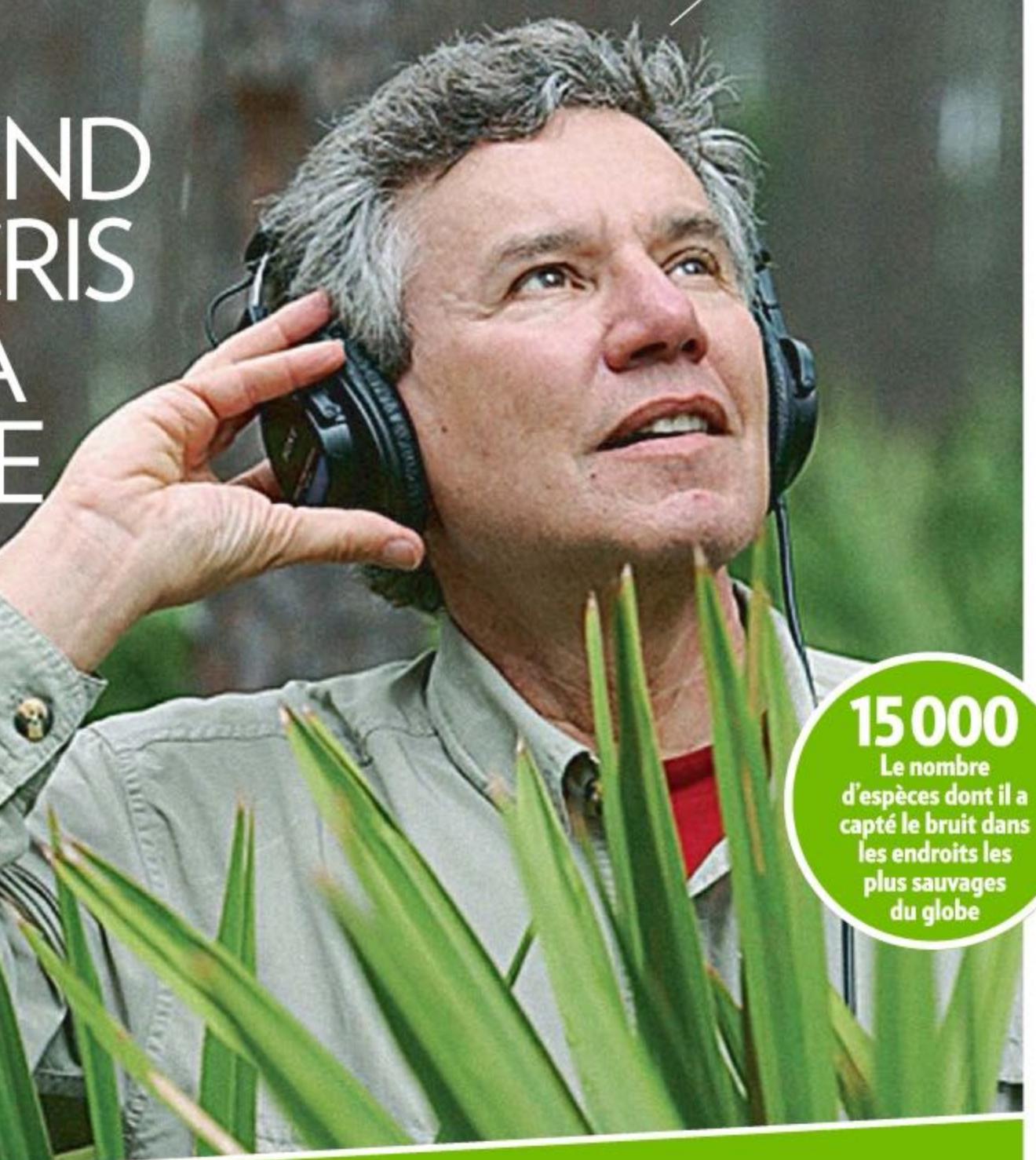


L'ORÉAL

«SI NOUS CONTINUONS
À EMPOISONNER LA TERRE, ELLE
DEVIENDRA SILENCIEUSE»

BERNIE KRAUSE

L'HOMME QUI ENTEND LES CRIS DE LA TERRE



15 000

Le nombre
d'espèces dont il a
capté le bruit dans
les endroits les
plus sauvages
du globe

Scannez
et regardez
comment Bernie
Krause écoute
la nature.



Il écoute le chant des dunes, la musique de la neige ou les grognements des anémones, mais ce qui fascine ce pionnier de la biophonie, c'est la symphonie que forment les voix de la Terre et du vivant. En cinquante ans d'enregistrements et 5 000 heures audio, Bernie Krause détient les plus vastes archives acoustiques de l'écologie au monde. **Et son constat est terrible : la moitié des paysages sonores de sa collection aurait disparu.** La planète ne résonne plus comme il y a un demi-siècle, et il a véritablement distingué, à l'oreille, le changement climatique orchestré par la main de l'homme.

PAR CAROLINE AUDIBERT



LES SONS DE LA PLANÈTE

L'endroit le plus silencieux enregistré : au fond du Grand Canyon, 10 dBA (une longue exposition à cette si basse fréquence provoque la folie). **Un des êtres les plus bruyants du règne animal proportionnellement au poids :** la crevette pistolet (4 cm de long) émet des sons de 200 dBA sous l'eau, soit cinq fois plus qu'un concert de Kiss, le plus bruyant enregistré à Ottawa en 2009 (136 dBA). **Le son humain le plus fort jamais mesuré :** un cri de femme, 117 dBA. **Le son le plus faible audible par l'homme :** 5 dBA.

Le plus triste

« Les cris d'un castor, seul rescapé de l'explosion de son habitat que des gardes-chasse du Minnesota avaient fait sauter. Les claquements de queue et ses gémissements à la tombée de la nuit sont déchirants. »



Le plus petit jamais enregistré

« Il s'agit d'un virus enregistré par un chercheur à l'université de Cambridge : celui de l'herpès qui fait un petit "clic" quand il entre dans une cellule, une infime signature acoustique. »



Le plus dangereux

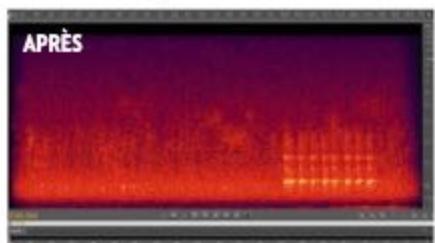
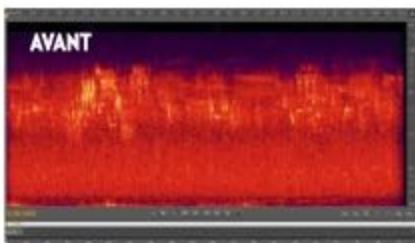
« L'homme ! Je suis beaucoup plus effrayé de marcher dans Hollywood ou Paris que dans toutes les forêts où je suis allé. »



Comment les bruits d'une forêt expliquent le changement climatique.



Dans une forêt de la Sierra Nevada avant et après une coupe forestière qui se voulait raisonnée. Quelques mois après, à l'œil, la forêt s'est juste un peu éclaircie, mais les micros ne trompent pas. Ils ont révélé une dégradation presque totale de la biodiversité du site. La foule d'oiseaux de l'enregistrement initial avait disparu.



“LA MOITIÉ DES PAYSAGES SONORES DE MES ARCHIVES N'EXISTENT PLUS QUE SUR MES BANDES-SON”

Bernie Krause, fondateur d'une science émergente, l'ambiophonie (l'écologie des paysages sonores).

Bernie Krause fut d'abord guitariste et collabora avec The Doors, George Harrison ou Van Morrison. On lui doit même la musique d'« Apocalypse Now ». Quand il quitte les studios pour enregistrer des sons dans la forêt de Muir Woods, près de San Francisco, c'est une révélation : il abandonne sa carrière de musicien et consacre désormais sa vie au « grand orchestre animal ».

Paris Match. A quoi ressemblait ce que l'on pouvait entendre sur terre il y a seize mille ans ?

Bernie Krause. La symphonie animale était vigoureuse et omniprésente. Elle dominait les bruits faibles que les hommes produisaient. Aujourd'hui, 80 à 90 % des biomes sont affectés par les sons humains. En près de cinquante ans, l'impact du bruit sur mes travaux a augmenté de manière exponentielle. Il me faut maintenant deux cents fois plus de temps pour effectuer un enregistrement d'une heure vierge de bruit qu'à mes débuts. Et la moitié des paysages sonores de mes archives n'existent plus que sur mes bandes-son. Il y a encore des écosystèmes très complets, en Amazonie, en Afrique, en Indonésie ou en Arctique. Mais lorsque j'en découvre un, j'ai l'impression de découvrir une nouvelle galaxie !

Quelle a été votre plus importante découverte ?

C'était en 1983. J'enregistrais une forêt au Kenya pendant vingt-quatre heures. Cela m'a impressionné lorsque j'ai entendu ces sons pour la première fois. J'ai compris qu'ils étaient organisés, comme une symphonie. Quand je suis rentré, j'avais hâte de savoir comment ils apparaîtraient sur des spectrogrammes. Ces sons enregistrés ressemblaient à une musique de Varèse ou de Boulez ! Après, partout où j'allais, dans les champs ou les forêts, je cherchais à voir comment les sons étaient organisés. Et tous les habitats que j'ai enregistrés, qu'ils soient marins ou terrestres, avaient tous la même sorte d'organisation. J'ai donc réalisé qu'elle devait avoir un sens. Chaque animal occupe une niche sonore qui reflète sa place et son comportement dans le territoire.

Devrions-nous écouter notre planète plus attentivement ?



Définitivement. Notre culture occidentale est plus visuelle qu'acoustique. Nous avons besoin de réapprendre à écouter les sons de la nature, surtout lorsque nous habitons dans les grandes villes. A Paris, New York ou San Francisco, la plus grande partie de l'énergie de notre cerveau est consacrée à filtrer les bruits dans le but de sélectionner des informations. A l'inverse, dans une forêt ou un espace sauvage, tous les sons que nous entendons contiennent des informations précieuses. Ils vous disent aussi quelle relation les hommes ont avec leur habitat. Vous pouvez préciser en quelques secondes la santé du lieu et l'impact du changement climatique !

Quel est votre diagnostic concernant l'érosion de la biodiversité sur terre ?

J'enregistre depuis 1968. Plus de 50 % de ma collection provient d'habitats qui n'existent plus que dans mes archives. J'ai pu observer les paysages sonores s'altérer d'année en année dans tous les lieux sauvages, récifs coralliens, forêts tropicales, montagnes... La manière dont les animaux s'expriment répond aux changements climatiques. **Le rôle de l'éco-acoustique est-il de limiter la pollution sonore des milieux naturels ?**

Ecouter les sons de la nature permet d'entendre la vie sauvage en profondeur, plus qu'une vidéo ou une photographie. Si l'œil peut se laisser abuser, pas les micros. Un paysage sonore vaut mille photos ! Il permet de dater les habitats et d'évaluer la santé des écosystèmes. C'est la carte originale de l'humanité, le premier GPS ! Or, si nous continuons à empoisonner la Terre, elle deviendra silencieuse et illisible. ■

Interview Caroline Audibert

wildsanctuary.com

« Le grand orchestre animal », de Bernie Krause, éd. Flammarion.



L'immobilier de Match

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 90 m² avec 2 loggias de 9m² chacune

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 495.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

LA CHAPELLE D'ABONDANCE

Portes du Soleil



Appartement 4 personnes 89.900 €
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 Pièces)

*Avec 5 % à la réservation soit 4 495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles

Le nouveau programme michel vivien **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

Méditerranée PORT-FRÉJUS

mayflower



En 1^{re} ligne sur le Port.
APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES*

04 98 12 46 65
www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 15/08/2015.

CAIALS 27 The key to Cadaqués



DEMARRAGE DES TRAVAUX

UNE OPPORTUNITE RARE
PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



HABITER OU INVESTIR
à Paris 16^e Rue Mesnil - St Didier

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO

Découvrez une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. Appartements libres et occupés. DPE : D ou E

- 3/4 pièces de 106,70 m² avec vue sur la Tour Eiffel (lot 1054) 997 000 €*FAI
- 3 pièces sur jardin de 69,60 m² Double exposition/travaux à prévoir (lot 1114) 610 000 €*FAI

Prise d'un appui local

0 810 450 450
paris16-atrium.fr

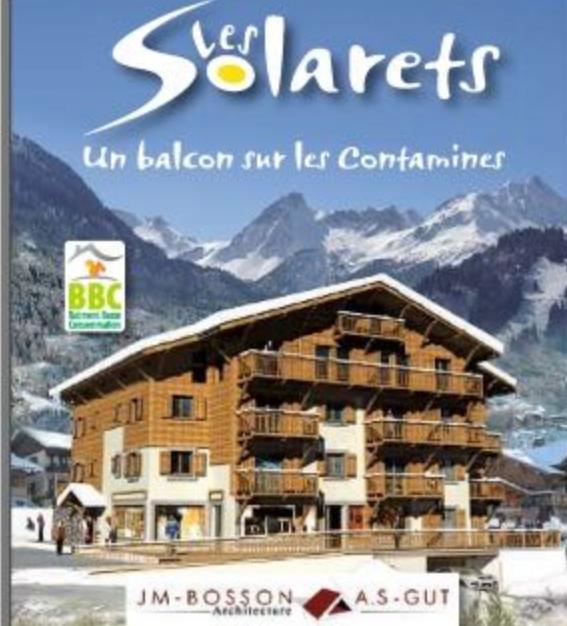
BNP PARIBAS IMMOBILIER

*FAI: prix de vente honoraires inclus à la charge du vendeur, hors frais et droits de mutation, hors frais de privilège et d'hypothèque, hors parking.

Commercialiseur : BNP Paribas Immobilier Résidentiel Transaction & Conseil, société du groupe BNP Paribas art. 4-1 loi n° 70-9 du 20/07/50, SAS au capital de 2 840 000 € - Siège social : 167 quai de la Bataille de Stalingrad, 92800, Issy-les-Moulineaux RCS Nanterre 429 167 075 - Carte professionnelle T n° 92AV0373 délivrée par la Préfecture des Hauts-de-Seine - Garantie financière : Galax 89 rue de la Boëtie, 75008 Paris pour un montant de 160 000 € - Identifiant CE TVA : FR 61429162075. Crédits photos : G. Crétinon, 07/2015 - Document non contractuel.

L'immobilier d'un monde qui change

S les Solarets
Un balcon sur les Contamines



BBC Bureau BBC Construction

JM-BOSSON Architecte **A.S.GUT**

CAP'EDEN
RÉSIDENCE

LE LAVANDOU
AU MEILLEUR PRIX !

Une co-promotion

Arche Promotion
Une société du Groupe Arche

VINCI IMMOBILIER

Appartements du studio au 5 pièces

avec terrasse, balcon ou loggia⁽¹⁾

- Piscine privative à la résidence
- À proximité des plages et du centre-ville⁽²⁾

VISITEZ VOTRE APPARTÉMENT DÉCORÉ



Votre appartement à PARTIR DE
174 000 €
PARKING INCLUS⁽³⁾

+ FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS⁽⁴⁾

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
vinci-immobilier.com

(1) Selon emplacement et disponibilités au 02/09/2015. (2) À quelques minutes à pied. Source : googlemaps.fr. (3) Sous réserve de disponibilité au 02/09/2015. Prix indicatif en TTC. TTC : Tva + 10% de la TVA. (4) Frais de notaire inclus de 35 m² à 50 m² et 10% de la TVA. Hors frais de dossier, hors frais bancaires et hors frais de copropriété. Voir détails et conditions au contrat de vente. (4) Frais de notaire offerts valable du 16/09/2015 au 17/09/2015 pour toute réservation dans la résidence Cap'Eden au Lavandou signée dans les délais prévus au contrat de réservation. Offre non cumulable avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 02/09/2015. Voir détails et conditions en Espace de Vente. Septembre 2015. Agence Ilusiones Arles. © Golem Images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX
Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

POUR PASSER VOTRE ANNONCE DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ THIBAULT HENRY CHEZ MODULIS (LAGARDÈRE MÉTROPOLES) AU 01 41 34 80 15

MON TOUR

Jour 58

A SAN FRANCISCO, Milan (pantalon jaune) et Muammer (chapeau) devant le Golden Gate Bridge avec J.B. Wood, milliardaire rencontré à Singapour, qui va les héberger pendant trois jours.

Ils vous inspirent?

Retrouvez-les au 27^e Festival des globe-trotters, du 25 au 27 septembre, Opéra de Massy. festivaldesglobetrotters.fr

Jour 49

En THAÏLANDE, Muammer mange à l'œil.



Jour 45

BANGKOK, corvée de lessive, pour être toujours impeccable.



ls l'ont fait. Comme dans le roman de Jules Verne, Muammer et Milan ont bouclé leur tour du monde en 80 jours, 78 exactement. Sans un centime. C'est même le titre du livre qu'ils viennent de publier chez Michel Lafon, où ils relatent leurs « 46 793 kilomètres sur les traces de la bonté humaine ». Une course contre la montre, un défi qu'ils se sont lancé pour prouver qu'on peut voyager différemment. Un challenge plus corsé que « Pékin Express ». Quand, dans le jeu télévisé, les concurrents ont 1 dollar par jour en poche, Muammer, le Franco-Turc, et Milan, l'Allemand, n'ont rien. Nada. Pas un kopeck. Mais un sac à dos bien farci côté techno : Smartphone, appareils photo-caméras prêtés par une boîte de prod, disque dur, portable. Avec, en prime, l'atout classe : noeud papillon et chemise blanche, glissés dans leurs bagages. Soigner son apparence pour cultiver sa différence et faciliter les rencontres. Les babas un peu crades pouce en l'air ont fait place aux barbus tendance hipster pouce en l'air. Aux Web-trotteurs, aux cyber-nomades belles gueules qui connaissent la force de l'image et de la com ? Leur look rassurant et leur photogénie naturelle leur serviront de sésame pour ouvrir les portes des maisons privées, apparts et même palaces où ils dormiront à l'œil dans les 19 pays traversés, sur quatre continents. L'hébergement, un gros budget quand on voyage. La solution alternative existe depuis dix ans grâce à Internet : le couchsurfing. Ou comment squatter le canapé ou le lit d'un membre du réseau, en tout bien tout honneur, partout dans le monde. C'est grâce à cette pratique qu'ils se sont rencontrés, mais ils n'utiliseront le site qu'une fois. Trop facile sinon. Antoine de

DU MONDE À €

Ils voyagent sans argent mais pas sans réseau. Des routards 2.0 ultra branchés, avec sac à dos et tablette, qui comptent sur Internet et la générosité humaine.

Leçon de vie des «optimistic travelers»... en 80 jours.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



Jour 24
TÉHÉRAN.

Nos deux héros en haut de la Milad Tower.

Maximy, le créateur de l'émission «J'irai dormir chez vous», est leur héros. C'est d'ailleurs chez lui, à Paris, qu'ils passeront leur dernière nuit. La boucle enfin bouclée. Un clap de fin «non scénarisé», Muammer le jure. Un heureux concours de circonstances, la magie du bouche-à-oreille et de la Toile. Car nos deux compères, Muammer, 38 ans, et Milan, 27 ans, qui ont déjà pas mal roulé leur bosse, se sont collé une contrainte supplémentaire : non seulement se déplacer, se nourrir et être hébergés gratuitement, ce qui déjà prend la tête et pas mal de temps, mais aussi poster quotidiennement une vidéo de leurs aventures. Ils abreuvent d'images fun et de commentaires spontanés leurs comptes Instagram, Twitter, Facebook et YouTube. «Plus on s'éloigne de Paris, notre point de départ, plus c'est compliqué psychologiquement, et plus c'est lourd», admet *(Suite page 102)*



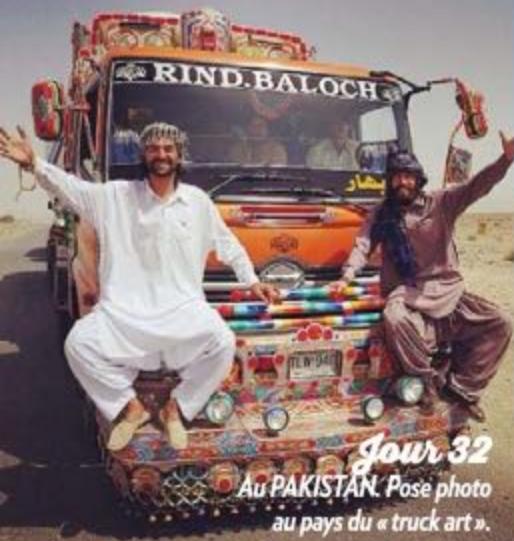
Jour 52
A KUALA LUMPUR,
Milan fait du stop.



Jour 4
LINZ (Autriche). Petit déj chez Ali l'Afghan.



Jour 47
En THAÏLANDE, à
l'arrière d'un pick-up avec
d'autres routards.

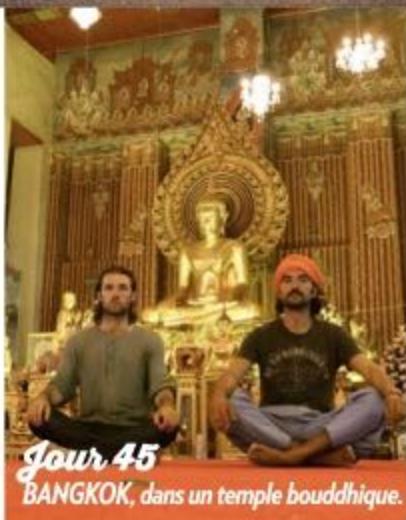


jour 32

Au PAKISTAN. Posé photo
au pays du « truck art ».

jour 59

SAN FRANCISCO. « On se sent tellement libres ! »



jour 45

BANGKOK, dans un temple bouddhique.

Muammer. Filmer, monter, trouver une connexion gratuite pour diffuser, et toujours penser à charger ses batteries. La récompense : comptabiliser 50 000 vues, le record d'un de leurs posts. Et recevoir en retour, sur Facebook, la proposition d'une inconnue, Christiane, prête à leur faire cadeau de ses miles pour financer leurs billets d'avion transpacifiques. Mais dans 80 % des cas, ce sont les rencontres physiques et non virtuelles qui leur permettent d'avancer sur le planisphère. De Budapest à Marrakech, en passant par Lahore et Chicago, de

parfaits inconnus rencontrés dans la rue, à la terrasse d'un café, dans un parc leur offrent un ticket de bus, un petit déj, un billet d'avion d'une valeur de 1 000 euros. Leur ouvrent leurs portes pour la nuit. Le secret : parler pour créer du lien. Et côté tchatche, ils sont imbattables. A Singapour, ils font ainsi la connaissance d'un multimillionnaire américain de la Silicon Valley. Quand ils débarqueront quelques jours plus tard à San Francisco, il sera là, à l'aéroport, avec sa Jaguar. Il les recevra chez lui, comme des VIP, pendant trois jours.

Depuis leur retour, ils sont légers. Ils n'ont plus peur de manquer d'argent. Muammer a repris son activité de photographe-réalisateur indépendant. Milan sait que, s'il perd un job, ce n'est pas la fin du monde. D'ailleurs, ces jours-ci, il est guide touristique à vélo dans les rues de Berlin.

DES "AMIS" SUR FACEBOOK **LEUR OFFRENT DES BILLETS D'AVION**

Avec Muammer, il jouera les guest stars au Festival des globe-trotters de Massy, où leur traversée de l'Iran sera présentée en avant-première. Avant la diffusion télé de leurs aventures autour du monde en une série docu.

Ces « optimistic travelers » ont, chevillée au corps, la certitude de toujours s'en sortir. Ils ont aussi appris à casser les règles et les codes des sociétés occidentales. Trop guindées, trop formelles, trop froides. Y aller direct, oser demander quand on en a besoin, troquer comme les vêtements au cours de leur voyage. Un tee-shirt contre un bonnet parce qu'il fait froid. Aussi simple que ça.

Le 9/9/2015 à 9 heures, date anniversaire de leur départ autour du monde en 2014, ils ont entamé de Strasbourg un tour de l'Hexagone en 2CV, sans argent. Deux à trois semaines d'itinérance sur les petites routes de France. Leur mission : une BA par jour. Donner après avoir beaucoup reçu.

« Quand je pense que j'hésite toujours à déranger mes amis parisiens, moi, le Strasbourgeois, pour passer quelques nuits chez eux... D'ailleurs, quand je viens à Paris, tu m'héberges ? » ■

Anne-Laure Le Gall [@orlrgall](https://twitter.com/orlrgall)

« *Le tour du monde en 80 jours sans un centime* », de Muammer Yilmaz et Milan Bihlmann, éd. Michel Lafon, 17,95 euros. optimistic-traveler.com et facebook.com/muammer.



FABRICE,

20 euros par jour

C'est le rationnel, l'hyper organisé, le roi de la comptabilité sur Excel pour tenir son budget. Il sait tirer parti de toutes les astuces. Cela fait dix ans qu'il voyage à moindres frais. Sous-louer son appart en France, vendre sa voiture et ses biens sur Le bon coin avant son départ. Economiser sur tous les tableaux (banque, assurance, équipement), trouver les billets d'avion les moins chers, travailler en voyageant, décrocher une bourse...

Tous les tuyaux de Fabrice à retrouver dans son guide « Voyager avec 20 euros par jour ! », à télécharger sur son site instinct-voyageur.fr, 24 euros.

Il s'ont fait... eux aussi**STEPHANIE,
un an avec 500 dollars
en poche**

À 23 ans, cette Américaine a largué les amarres sur un coup de tête. Quitté sa vie à Boston. Aucune expérience du voyage en solo ni plan précis. Un élan vital la pousse sur les routes. Direction l'Australie, avec un aller simple. Des galères, de grosses frayeurs, mais rien ne l'arrête. Le vent finit toujours par tourner. Elle affirme aujourd'hui : « Les filles, foncez ! » Son conseil : « Apprenez à dire non. Suivez votre instinct face aux gens que vous rencontrerez. En cas de doute, fuyez-les. »

Son histoire sur mrmondialisation.org et facebook.com/stephanie.modahl.

**BENJAMIN,
1 505 euros en trois ans**

Vivre abondamment sans argent, c'est sa devise. Voyageur écolo et utopiste, il parcourt le monde sans revenus, en échangeant nourriture et hébergement contre un coup de main ou de menus services. Auto-stoppeur, bateau-stoppeur, glaneur à ses heures, squatteur parfois, il n'a plus de téléphone portable mais un ordi, donné. Il récupère des vêtements, et ses seules dépenses se résument aux frais de visa et aux soins dentaires. « *Sans un sou en poche* », de Benjamin Lesage, éd. Arthaud, 19,90 euros. Version light gratuite sur sansunsou.wordpress.com.





DANS NOS
HÔTELS,
SEUL LE NOM EST
À COUCHER
DEHORS.

Chez Kyriad, nous avons à cœur de faire de chaque séjour un moment de plaisir, que vous soyez en déplacement professionnel ou en escapade touristique. Décoration, confort, services et petites attentions : nos 240 hôtels, tous différents, sont autant d'occasions d'apprécier notre sens de l'accueil.



240 HÔTELS 3* ET 4* PARTOUT EN FRANCE.

KYRIAD.COM

Kyriad
HOTEL

PLUS DE CONFORT,
MOINS DE
CONFORMISME.



Backstage Christian Dior.



Look manga

Pour un regard électrique inspiré du maquillage kabuki, on pose un fard noir au-dessus de l'iris et sous la paupière inférieure. Les côtés des yeux restent nus, seuls les cils qui sont à la hauteur de l'eye-liner sont gainés avec du mascara. Les plus audacieuses ponctueront avec quelques paillettes déposées au centre de la paupière supérieure.

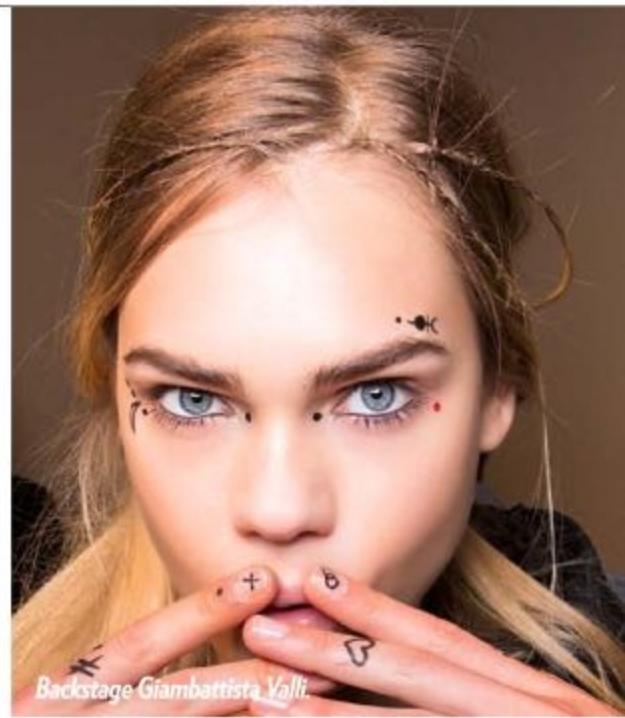


Défilé Chanel.

Vision graphique

Géométrique et intense, il offre un look ultra-stylé. On pose son fard en à plat dense sur toute la paupière supérieure, en forme de demi-lune, puis on trace un trait d'eye-liner au ras des cils avant d'appliquer plusieurs couches de mascara noir. On peut pousser le genre en soulignant la paupière inférieure.

Palette 5 couleurs Pretty Night 02, Clarins, 46,90 €. Palette Naked Smoky, Urban Decay, 49,50 € (chez Sephora). Les 4 Ombres, 246 Tissé Smoky, Collection Blue Rhythm, Chanel, 50 €. 5 Couleurs Cosmopolite n° 866 eclectic, Christian Dior, 59 €.



Backstage Giambattista Valli.

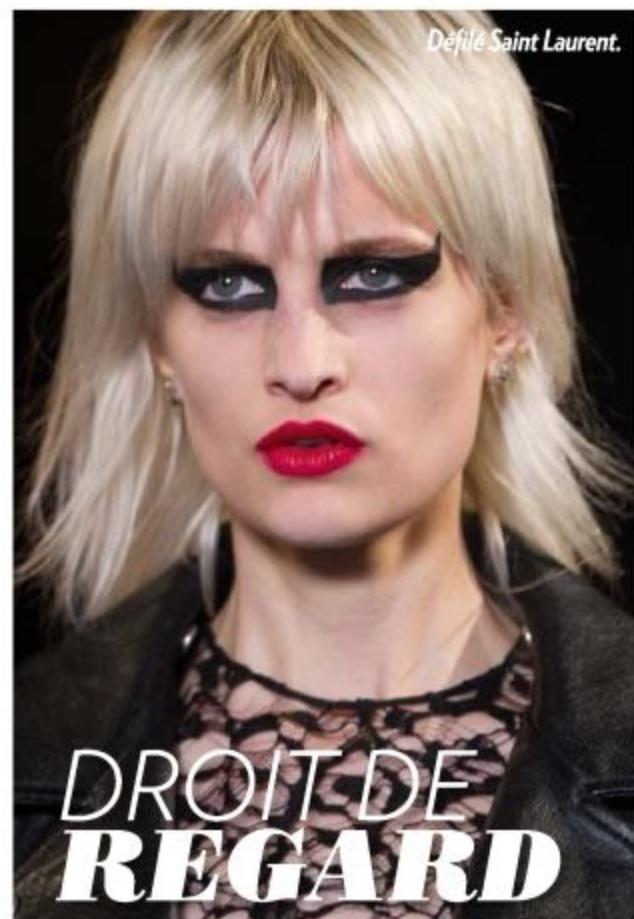
Oeillette tattoo

Une étoile au coin de l'œil, un minipentagramme sur la joue... Le soir, on s'amuse à dessiner au feutre liner des détails arty, façon tatouage éphémère.

Pour un look un peu rock.



Eyes To Kill Liner, n° 10 Minuit, Giorgio Armani, 32,10 €. Liner Vinyl, eyeliner pinceau n° 1 Black Vinyl, Givenchy, 31,50 €. So Intense Eyeliner, Sisley, 45 €. Le crayon Khôl n° 11 Café Serré, Parisian Inspiration by Caroline de Maigret, Lancôme, 18 €. Little BlackLiner, Estée Lauder, 29 €.



Géométrique, kabuki ou cubiste, mais toujours magnétique, il s'impose comme le point de mire du visage.

PAR CAROLE PAUFIQUE

Magic Smoky, Ombre à Paupières Poudrée, Estée Lauder, 23,50 €. Néo-Smoky Mascara, Anthracite, Yves Rocher, 19,90 €. Couture Kajal n° 1 Noir Ardent, Yves Saint Laurent, 29 €.

Le regard bijou

Une simple rangée de strass posée sous la ligne de l'œil suffit à « facetter » le regard, qui accroche la lumière comme jamais.

Backstage Rodarte.



UNE EXCLUSIVITÉ
DANS MON **CODE BEAUTÉ**

LABORATOIRES
FILORGA
PARIS

RAJEUNIR
À LA VITESSE
DE LA LUMIÈRE

SKIN-ABSOLUTE DAY®

ANTI-ÂGE AU SAPHIR BLANC

TRANSFORMATION INTÉGRALE
EN 30 JOURS CHRONO*

83%	LISSÉE
80%	REPULPÉE
70%	RAFFERMIE
77%	TRAITS DÉFATIGUÉS
77%	TEINT CLARIFIÉ
70%	TEXTURE AFFINÉE

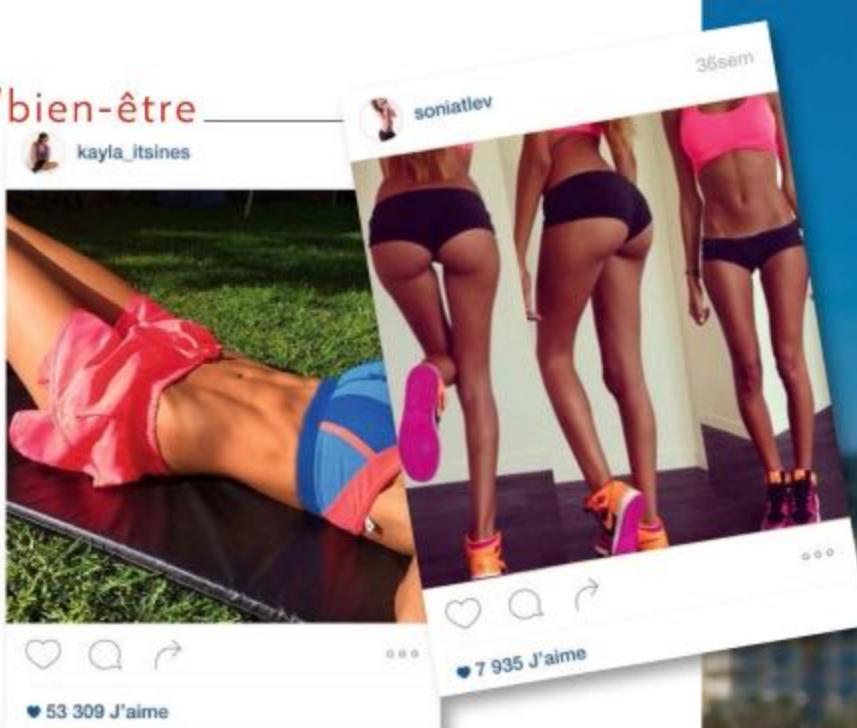


*Auto-évaluation - 30 sujets - Application matin et soir de SKIN-ABSOLUTE DAY® pendant 30 jours.

mes envies de beauté sur marionnaud.com

Marionnaud
PARIS

la beauté qui me ressemble



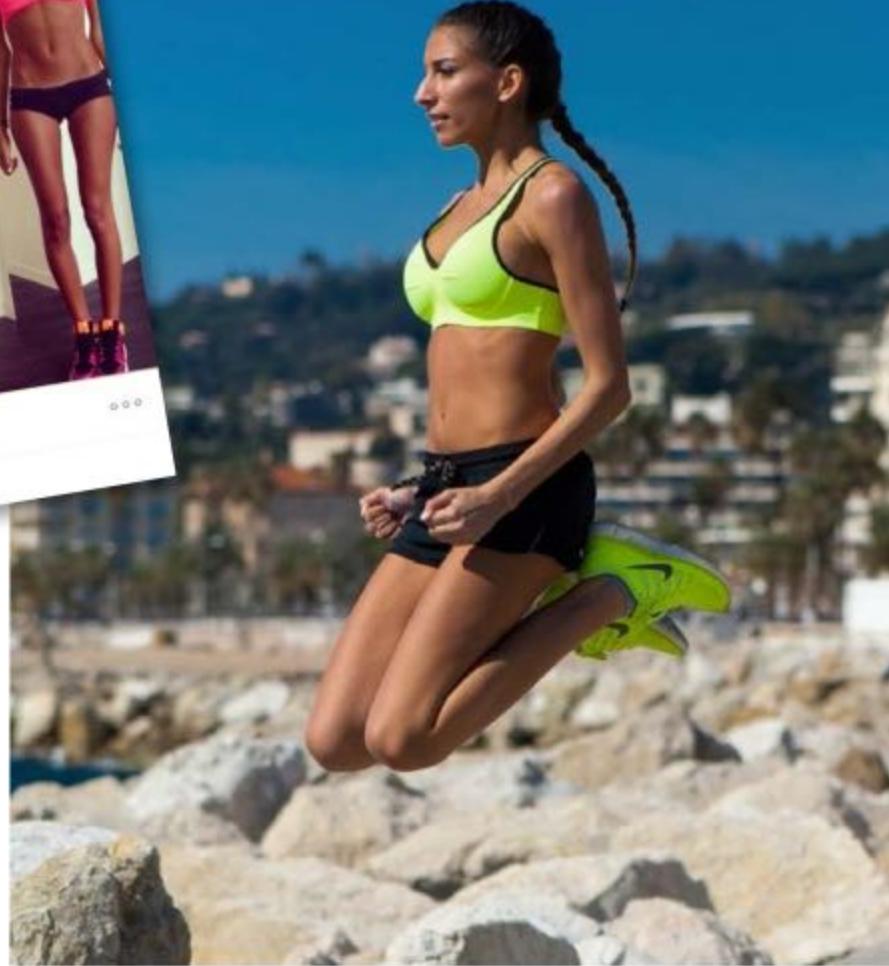
LES GOUROUS DU FITNESS

Adieu les salles de sport! Désormais, on se façonne un corps de rêve chez soi grâce aux programmes d'exercices établis par ces coachs devenus stars sur la Toile.

PAR PAULINE LALLEMENT

Tout commence devant un miroir. Vêtues d'une culotte et d'un soutien-gorge, elles se prennent en photo à l'aide d'un Smartphone, de face puis de côté. Peu importe les poignées d'amour ou la cellulite apparente. Légendé d'un commentaire « Semaine 1 », le cliché s'envole sur les réseaux sociaux. Puis c'est l'avalanche de publications. Assidues, elles postent leurs exercices physiques ou leur repas quotidien à base de salade de quinoa ou de pomme granny smith. Après trois mois, habillées de la même lingerie, elles reprennent la pose, de face puis de côté. Le résultat est saisissant, comme retouché par Photoshop. Leurs fesses sont parfaitement rebondies. Quant au ventre, on distingue des tablettes de chocolat. Fascinées par ces corps au galbe parfait, ce sont des millions d'« aficionadas » du work out (exercice physique) qui tentent le défi chaque jour.

Si toutes rêvent d'un fessier raffermi, obtenir un corps de déesse n'est pas garanti. Leur secret se cache derrière l'écran d'une tablette numérique. Plus besoin d'arrêter les protéines ou d'aller dans des salles de sport malodorantes. Tout peut se faire à la maison, au pied de votre lit. Il vous suffit pour cela de vous délester d'une vingtaine d'euros pour l'achat d'un



e-book avec, au programme, des exercices de trente minutes à faire trois fois par semaine. Des poids, une corde à sauter ou encore une balle, et vous êtes partie pour douze semaines d'entraînements intensifs : chaise, pompe, gainage... tout y est.

Le « Bikini Body Guide » de Kayla Itsines est le plus connu. Sur son compte Instagram, elle réunit plus de 3,5 millions d'abonnés. Elle y partage ses vacances dans des endroits de rêve, photographie ses chiens et, bien sûr, son corps bien affûté. Telle une vraie célébrité, Kayla est invitée à New York ou à Amsterdam pour donner des cours magistraux dans des salles où plusieurs centaines de fans transpirent sous ses conseils. La jeune femme de 23 ans, entre blogueuse et coach, a capté le filon d'un business bien juteux. Sur son site, on peut trouver, outre des programmes de sport, des livres de cuisine ou encore des vêtements siglés Kayla.

Cette communauté virtuelle d'obsédés du corps parfait retrouve aussi ses propres gourous 2.0 en France. Si Véronique et Davina n'ont pas dit leur dernier mot, aujourd'hui les jeunes font confiance aux conseils avisés de Sonia Tlev. A 25 ans, cette coach française à l'univers très girly propose le « Top Body Challenge ».

Régulièrement, elle se met en scène dans de courtes vidéos pour proposer de nouveaux exercices. « Chaque jour, je reçois des photos d'avant et d'après à poster sur les réseaux sociaux, je réponds aux questions pour motiver les femmes et conserver le lien entre les utilisatrices du programme. » Tout le succès repose sur un principe : la proximité avec ses adeptes. Jessica, 26 ans, scrute tous les commentaires. Elle hésite encore à envoyer ses résultats après six semaines d'exercices quotidiens : « Tout est une histoire de détermination. Sur la balance, rien ne bouge. Par contre, c'est incroyable, on a le sentiment de sculpter son corps un peu plus chaque semaine. » Plus besoin de se peser, il ne vous reste plus qu'à cliquer et à suivre le guide. ■

Les stars en sont fans

Taylor Swift (à gauche) et Karlie Kloss (au centre) ne jurent que par le « Fitness Model Exercise Program » pour conserver leur taille de guêpe. Quant à Jennifer Lopez (à droite), elle a créé son programme : le « Body Lab Challenge » propose de sculpter son body en 90 jours.





NOUVEAU

DÉCOUVREZ
LES PROTÈGE-LINGERIES
NANA EXTRA PROTECTION
30% PLUS ABSORBANTS*

Grâce à son système de contrôle des odeurs, et ses micro-capsules qui permettent une capacité d'absorption 30% supérieure*, la nouvelle gamme de protège-lingeries Nana Extra Protection vous offre plus de sécurité, sans aucun compromis sur le confort et la discrétion.

* versus NANA protège-lingerie Normal / Long

Rejoignez-nous sur

Découvrez toute la gamme Nana sur Nana.fr

**OSEZ
TOUT**





PIERRE SANG SAVEURS SUR MESURE

Révélé par l'émission « Top chef » en 2011, le chef coréen, installé à Paris, nous fait vivre une expérience culinaire insolite, sans carte ni menu.

PAR PAULINE LALLEMENT - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

« **A**vez-vous des allergies ou des intolérances alimentaires ? » Inutile de demander la carte, elle n'existe pas. Sans barrière avec la salle, la cuisine ouverte donne un premier aperçu aux convives curieux de vivre une expérience unique. Le premier plat est servi : une soupe de couleur verte... Le chef, Pierre Sang, sourire malicieux, leur demande de résoudre l'énigme. Timidement, certains tentent une réponse : « Une soupe de petits pois ? » Mais personne ne devine : consommé d'asperges vertes agrémenté de jus de légumes et de coquillages.

Des mets raffinés réalisés avec des produits achetés dans les commerces du quartier, voilà le défi relevé chaque jour dans les deux restaurants de Pierre Sang, situés dans le XI^e arrondissement de Paris. Et puis il y a les vraies découvertes made in Corée, comme cette fabuleuse sauce Samjam qui accompagne les pièces de boucher à base de miso fermenté, de sésame et de piment coréen. Les surprises s'enchaînent jusqu'à la fin du repas lorsque la fourme d'Ambert est associée à une confiture de yuzu, le citron asiatique.

**AVEC SA FEMME
CORÉENNE,
IL APPRIVOISE SES
ORIGINES
ELLE
CUISINE
DES PLATS
QUI LE
RÉCONCILIENT
AVEC SON
PASSÉ**

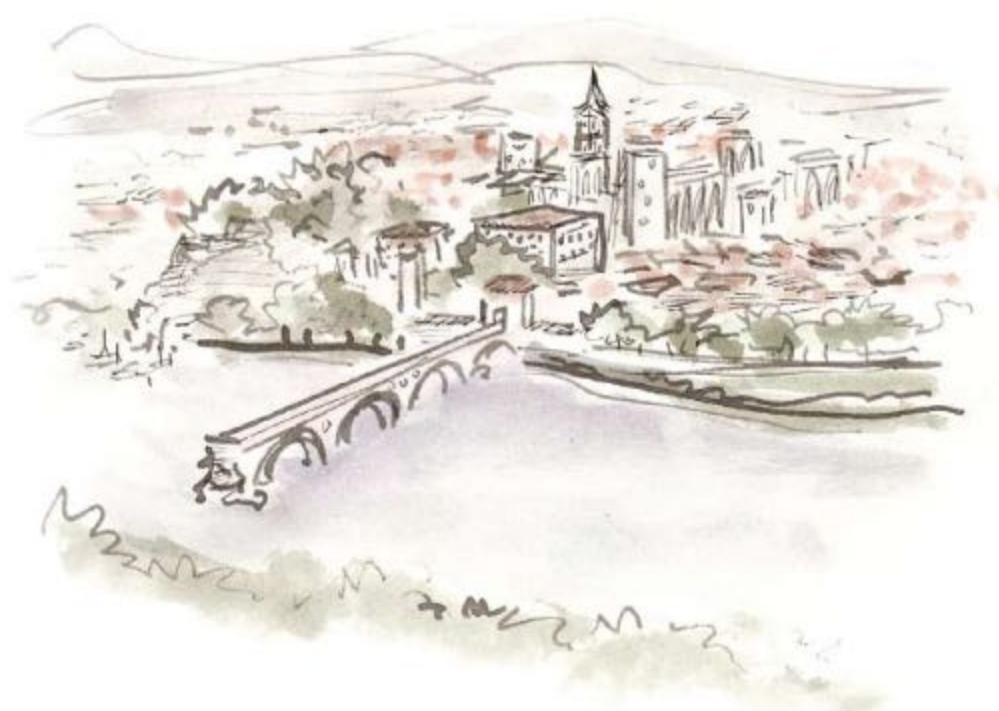
Pierre Sang Boyer, c'est avant tout l'histoire d'un gamin coréen ballotté entre familles d'accueil et orphelinat jusqu'à l'âge de 7 ans. Son adoption par un couple d'Auvergnats est une deuxième chance pour lui. Il découvre la cuisine lors des fêtes dans son village de Lantriac. « Ma mère et ma grand-mère préparaient des repas pour les communions et les mariages », raconte-t-il, toujours émerveillé. A 21 ans, il accepte de retourner sur la terre de son enfance, à Séoul. L'expérience est douloureuse et le ramène à trop de mauvais souvenirs qu'il n'est pas prêt à faire ressurgir. Sans attendre, il rebondit en Angleterre où il mûrit pendant sept ans. C'est là, avec sa femme coréenne, qu'il apprivoise ses origines. Elle cuisine des plats qui le réconcilient avec son passé. En 2011, de retour en France, dans la région lyonnaise, Pierre Sang se retrouve propulsé dans l'émission « Top chef ». Son meilleur ami l'y a inscrit. « Après une longue réflexion familiale, j'ai franchi le pas. » Le concours le mène jusqu'à la finale. Après, il aurait pu aspirer à un restaurant étoilé. Il prend le contre-pied. C'est dans le quartier populaire d'Oberkampf qu'il installe sa première enseigne, en mai 2012. Moins de deux ans après, le succès est tel qu'il ouvre un second restaurant, rue Gambey, 50 mètres plus loin. Le concept est le même, 39 euros pour six plats. Dans cet univers chic et simple, les clients se laissent surprendre par l'esprit coréen. Les bibimbap, plat typique de street-food coréen, ne coûtent que 7 euros. Pour Pierre Sang, la gastronomie ne doit pas être inaccessible. ■

**Les
Saveuses**
Pierre Sang in Oberkampf,
55, rue Oberkampf, Paris XI^e.
Déjeuner à 20, 25 ou 35 €.
Dîner à 39 €, 6 plats.
Pierre Sang on Gambey,
6, rue Gambey, Paris XI^e.
Le soir, menu à 49 €.
pierresangboyer.com

Le plat
bibimbap.



Des vins hauts en couleur



Côtes du Rhône

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Lampadaire Bow,
design Nada Nasrallah
et Christian Horner,
Cinna, 1650 euros.

TENDANCES DÉCO SUIVEZ LES GUIDES!

Depuis vingt ans, Vincent Grégoire, Elizabeth Leriche et François Bernard prédisent les tendances au salon Maison & objet. Ils conseillent dans la foulée un grand nombre d'industries de la décoration et de la mode. Et livrent ici leur vision design de la rentrée et du futur.

PAR SIXTINE DUBLY

ELÉGANTE GÉOMÉTRIE



Paris Match. Qu'est-ce qui a changé dans l'univers de la déco depuis dix ans ?

Vincent Grégoire. Les outils digitaux ont révolutionné la déco. Le consommateur a muté, il est devenu acteur. Les maisons se sont ouvertes, l'intérieur n'est plus tabou.

Comment voyez-vous notre maison dans le futur ?

Elle sera à l'épicentre de nos vies. Une sorte de "hub" effervescent, de cœur créatif, à notre image : on entreprend, on partage, avec des mots comme "cofamille", "cohabitation", "coworking"...

Que signifie pour vous la tendance "Precious", qui vient d'être présentée sur le salon des professionnels de la déco Maison & objet début septembre ?

Un retour aux fondamentaux, à notre culture gréco-romaine : proportions parfaites, sens de la géométrie, matières nobles. On n'a jamais vu autant de marbre, de doré et d'effet pierre. Ce n'est pas bling, c'est chic. C'est le minimalisme qui a viré patrimonial, opulent, racé.

Agence nellyrodi.com.

son Précieux

C'est un objet pompéien, en marbre, à la fois « too much » et sophistiqué, signé Pierre Goncalons, la star montante de la nouvelle french touch. Il manie aussi bien le marbre et la feuille d'or que le métal industriel, et fait le lien entre le design à la mode et notre patrimoine. pierregonalonstudio.com



Penderie Vestis, design De Intuifabriek, Cinna, à partir de 696 euros.

La Bonne pioche
Vincent
Grégoire

(Suite page 112)



Canapé jaune Lexx, Conforama, 425 euros.

À CE PRIX VOUS VOTRE - LÀ MÉNAGEZ BUDGET*

LES + PRODUIT
SANS FIL ET
SILENCIEUX



109€

99€

(dont 0,43€ d'éco participation)

ASPIRATEUR BALAI

 Electrolux

RÉF. : ZB2816.

■ PUISSANCE : 12 V

- Autonomie : jusqu'à 20 min
- Fonction : 2 en 1 (balai et à mains)
- Sans sac cyclonique
- 2 vitesses

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.

-10€
DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE

E.Leclerc 

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 9 AU 19 SEPTEMBRE 2015. Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal** 09 69 32 42 52 APPEL GRATUIT

RICHE NATURE



Son Précieux
Les Londoniens de Based Upon ont transformé le torchis en or. A la frontière de l'art du design et de l'artisanat, l'agence a mis au point une technique de métal fondu qui séduit les décorateurs du monde entier.
basedupon.com

de design.

Comment voyez-vous notre maison dans le futur ?

Elle sera plus fonctionnelle, on demandera aux objets d'être porteurs d'émotions, comme le sont les œuvres d'art. Et on n'emportera plus qu'eux en déménageant, adieu l'armoire normande, vive la légèreté...

Qu'est-ce que "Precious" signifie pour vous ?

Ce qui est précieux, c'est avant tout la vie. Un objet, par le soin apporté aux matières et aux gestes, peut véhiculer, célébrer l'humanité.
elizabethleriche.com

ARTY POÉSIE



Meuble de rangement Gridd, Habitat, à partir de 599 euros.

Bureau Koya, design Marie-Christine Dorner, Ligne Roset, à partir de 276 euros.

Paris Match. Qu'est-ce qui a changé dans l'univers de la déco en dix ans ?

Elizabeth Leriche. Le public s'est libéré des diktats de la mode grâce à la multiplication des images. Aujourd'hui, il y a des dizaines de tendances. La mode est d'abord aux mélanges, aux envies. Cet incroyable vent de liberté permet une plus grande créativité, jusque dans les écoles

Colonne Rosace, design Thierry Picassette, Roche Bobois, 2263 euros.

La Bonne pioche de Elizabeth Leriche



Fauteuil Dabom, design Claire Leina, Habitat, 549 euros.

Paris Match. Qu'est-ce qui a changé dans l'univers de la déco en dix ans ?

François Bernard. Le rapport au temps. On vit de plus en plus l'instant présent. Acheter un canapé gris au prétexte qu'il sera impeccable dans dix ans ne fait plus rêver. Qui sait de quoi demain sera fait ? Le brocart et le velours remplacent le lin et le coton : du baroque, du spectacle !

Comment voyez-vous notre maison dans le futur ?

L'engouement actuel pour les artistes et l'art contemporain croisera le monde des objets. La déco sera "artisée". Alors que le mobilier fonctionnel sera de plus en plus intégré à la maison, on aura envie d'objets uniques, différents, qui reflètent notre rapport au monde.

Qu'est-ce que signifie pour vous le thème Precious ?

L'instant présent, la fragilité, la vie. J'ai eu envie de fleurs, de bouquets qui expriment ce moment magnifique où l'on retient la vie et qui inspire les artistes. Certains créent d'invisibles machines pour en extraire le parfum, l'ADN, l'âme !
croisements.com

Tasse à café et soucoupe, Esbo, Habitat, 8,50 euros.

Son Précieux

L'artiste anglaise Rebecca Louise Law a créé ce distillateur en laiton, nouvel indispensable pour "designer" des parfums maison.
rebeccalouiselaw.com



Hygiène

Des WC qui prennent soin de nous

Les WC lavants rencontrent le succès en Allemagne, en Suisse et au Japon. Ils séduisent aussi de plus en plus de Français soucieux de confort et d'hygiène.

Rien de plus banal que d'aller aux toilettes : nous le faisons en moyenne 1 850 fois par an ! Rite qui n'a pas beaucoup évolué au fil des années, mais que l'on peut transformer en geste d'hygiène, grâce aux avancées de la technologie. Les innovations sont d'ailleurs telles que l'on peut désormais parler de wc « intelligents ».

Des wc high-tech

Les toilettes ne sont pas l'endroit où l'on s'attend a priori à voir poindre la technologie. Et pourtant... les wc lavants de Geberit AquaClean sont étonnantes à plus d'un titre. Première surprise : un détecteur de présence déclenche automatiquement une douce ventilation dès que l'on s'assoit sur le siège. Ce discret dispositif anti-odeurs n'a rien à envier à l'efficacité d'une VMC : les potentielles nuisances olfactives sont neutralisées à la source.

Des toilettes... à la toilette

Autre intérêt de ces wc : l'hygiène corporelle. En effet, d'une simple pression sur le tableau de commande (ou avec la télécommande), on déclenche une douchette escamotable qui lave le fessier. La puissance du jet d'eau, sa température et la course de la douchette se règlent à volonté. Une sensation de bien-être inédite et très agréable.

La douceur en prime

Véritable alliée de l'hygiène, l'eau nous fait profiter de tous ses bienfaits, en apportant une alternative efficace au papier toilette. De plus, pour les femmes, la douchette peut ensuite assurer un jet tout en délicatesse, afin de prendre soin de leur intimité. On remplace ainsi la fonction du bidet d'autrefois, tout en économisant de la place.



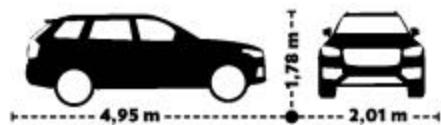
La filtration des odeurs s'active dès que l'on s'assoit. À l'aide de la télécommande, chaque utilisateur peut choisir et mémoriser la température de l'eau, ainsi que la puissance et la position du jet.



L'excellence suisse

Geberit AquaClean propose une gamme très étendue de wc lavants, avec plus ou moins de fonctionnalités. Associant innovation et design épuré, tous sont conçus en Suisse. Pour en savoir plus sur ces wc nouvelle génération, réserver un essai ou avoir la liste des revendeurs : rendez-vous sur www.geberit-aquaclean.fr,appelez au 01 45 56 99 04 ou présentez-vous au 66, rue de Babylone 75007 Paris.

GEBERIT



KG
2005



VOLVO XC 90 D5 AWD & FRANÇOISE BOURDIN UN ŒIL SUR LE CONTEUR



Addict aux SUV, la romancière aux 9 millions de livres vendus puise dans l'automobile une source d'inspiration.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

« **A** 18 ans, je me suis roulée par terre pour avoir ma Triumph Spitfire. Elle était rouge, n'avancait pas très vite, mais quelle ligne ! J'étais aux anges... » Sous une apparente fragilité, Françoise Bourdin dissimule une main de fer et une authentique passion pour la chose roulante. A 15 ans, les chevaux de course occupent tout son esprit. Trois ans plus tard, permis en poche, elle se met à dompter les chevaux-vapeur... pour le meilleur comme pour le pire. « Je me souviens être partie chez des amis, à Cahors, au volant de mon petit cabriolet anglais. Arrivée tard dans la soirée, je monte me coucher sans prendre la peine de recapoter. Il a plu durant la nuit. Le lendemain, ma Spitfire ressemblait à une baignoire. J'ai passé la matinée à éponger... »

Depuis l'enfance, l'automobile berce les pensées de cette auteure à la bibliographie impressionnante. « Ma mère, chanteuse lyrique, adorait les voitures. Elle avait une Alfa Romeo Giulia blanche, dont le moteur émettait un son bien particulier que je reconnaîtrai toute ma vie. J'ai aussi été marquée par les récits épiques de mon cousin, le pilote Jean-Claude Vidilles, après ses participations aux 24 Heures du Mans dans les années 1950-1960. » Difficile de ne pas aimer la vitesse dans un tel environnement fami-



SON ACTUALITÉ

Françoise Bourdin, dont l'œuvre a été traduite en douze langues et portée quatre fois au petit écran, vient de publier son 44^e roman. Il raconte l'histoire d'un ex-champion de formule 1 passé de la lumière à l'ombre, et ses rapports délicats avec ses trois enfants qui peinent à s'émanciper de la gloire de leur père. « *Au nom du père* », De Françoise Bourdin. éd. Belfond.

L'avis de Match

Avec le XC 90, Volvo met la barre très haut. Si son gabarit de Range et sa proue futuriste lui confèrent une prestance unique, son habitacle vaste, luxueux et résolument high-tech donne envie de voyager loin et à plusieurs. Conçue pour sept, cette seconde génération brille par son confort autant que par la convivialité de son grand écran tactile. Lourd mais serein, le SUV suédois se contente d'un puissant quatre-cylindres. Et il existe aussi en simple traction (à partir de 49 900 €), histoire d'alléger la note.

A regarder



A vivre



A conduire

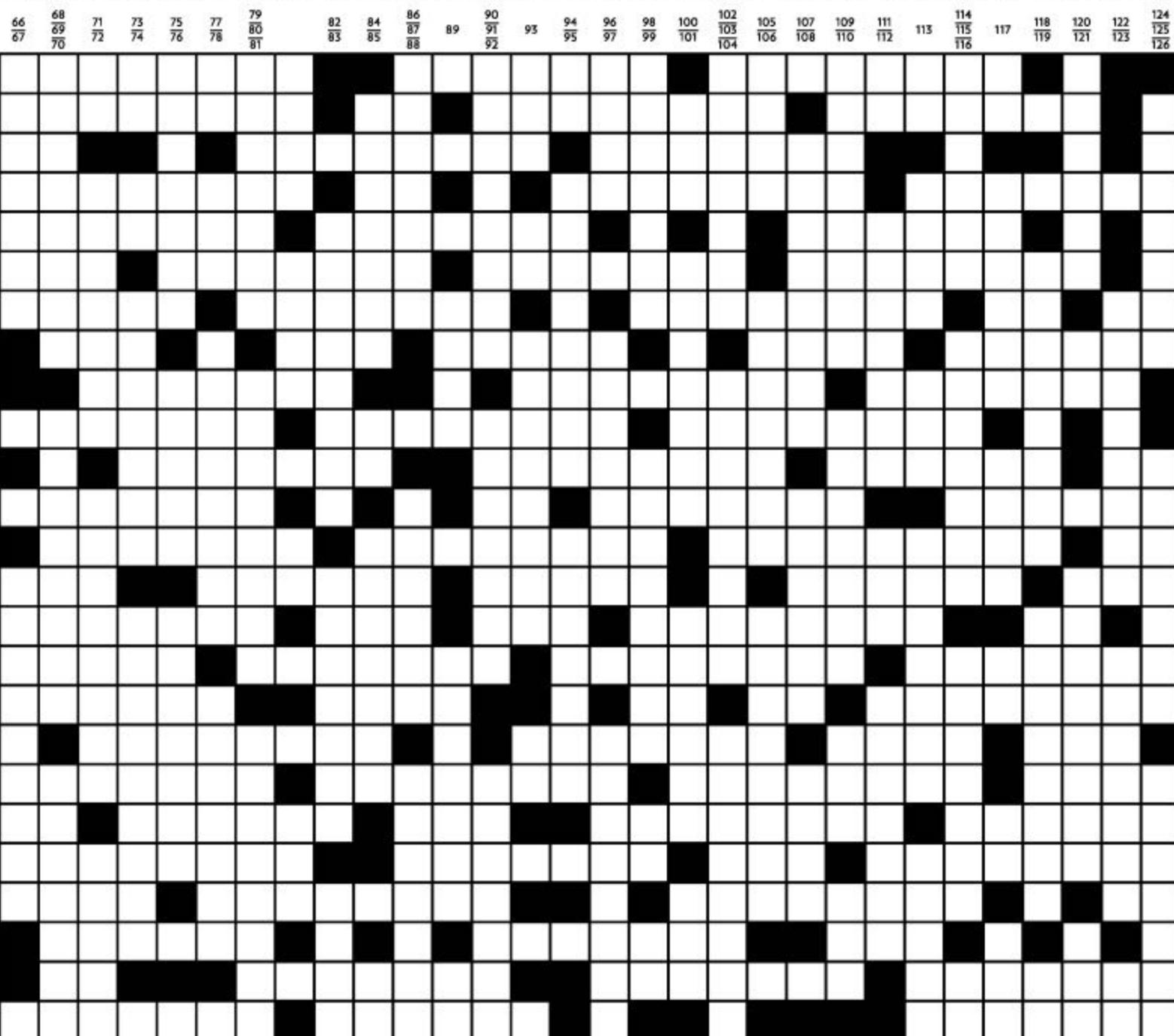


A acheter



lial : « Les Ferrari me font rêver mais, sur la route, je suis une conductrice prudente. » Il y a deux ans, pourtant, Françoise a décidé de se faire plaisir : « J'ai craqué pour un Range Rover Evoque rouge avec un toit noir. Depuis, je me demande souvent pourquoi je l'ai acheté puisque je ne peux pas profiter de ses 190 chevaux ! » Et cette Volvo ? « J'aime son ambiance intérieure élégante et fonctionnelle. On s'y sent en parfaite sécurité, mais pour préserver la carrosserie, j'éviterais les centres-villes. » ■

Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. CEEELLRV
2. EGIPPSU
3. AADILMNO
4. AEEQRTUU (+1)
5. AEINORSS
6. AADNSTT
7. EEEILLRR
8. EIMNNNTU
9. EEGIRSTT
10. ACEILRUX
11. BEIRSTT
12. AEEEPRU
13. BCIISTU
14. EEPRSV
15. EEINNOS
16. ADEHINR
17. DDEENORS (+1)
18. AEFITUU
19. CEEINORT
20. AEGINO
21. EEEORSS
22. EEEQRSTU (+1)
23. AAAMRST
24. EEIIRSV
25. EELQTTU (+1)
26. CIORSSTU
27. GINNOQU
28. EEGRTTUU
29. EHILNO
30. AEGIISU
31. EOPRRTU (+1)
32. ABCILR
33. EEILMNY
34. AEILLMNR
35. AEEILMSS (+1)
36. DEEINR
37. EEINSU (+1)
38. EOPPRST
39. AEEEHRTU
40. AADIORS (+1)
41. DEENOSSS
42. ACEILNP (+2)
43. EORRST (+3)
44. AACEEHTT
45. AAEFFGTU
46. ELORSST
47. EINOORT
48. EFIIORSS
49. EENNORRS
50. ALLNOS (+1)
51. EEEEMRTT
52. AEEENRT (+1)
53. ADEEIMNS (+4)
54. CDEEIMS
55. EEIORTT
56. AEEGNSUU
57. AACFRRTT
58. EOOPRS (+1)
59. AAIOPTT
60. AEOPSTX
61. AAENSUX
62. AEEISVW (+1)
63. ADISSSU
64. CEENSS (+1)
65. AEEELRX

PROBLÈME N° 903

Solution
dans le prochain
numéro

66. ACENOTV
67. AEMNOORST
68. AEEGIPQU
69. EIIIMNT
70. CELOOST
71. AEEGLMS
72. AGORSTTY
73. EIMQSUU
74. EEEFILOPR
75. EEEHRST
76. AFILOPR
77. DEIILORS
78. AENNRSU
79. EILNSTU (+2)
80. AEEEGNRR (+2)
81. EEENSSTU
82. BEFFINOT
83. DGIINOS (+1)
84. EEFILRS (+2)
85. EEIMOSS (+1)
86. AEEGSSU (+2)
87. ADHIRS (+1)
88. DEEISSU (+1)
89. BEISSTU
90. ELOOPRUU
91. AAEGIR
92. ACEEFTT
93. DEEILLQU
94. EEHINQTU
95. EELMTT (+1)
96. EESSTTU
97. EENORRRT
98. CEEINRS (+3)
99. ADEOORRT
100. DEERRSS
101. EHNOOR
102. DEEIMNU
103. AEOPSTUY
104. EELMNRU
105. CERRSUU (+2)
106. AENSSSTU (+1)
107. AEENSTTV
108. ERSSUU (+1)
109. ADEEIIIT
110. CHIRST
111. EOPRRST (+2)
112. AAEINRU
113. EEEINPT (+1)
114. ADEISS (+1)
115. ACEILRT (+2)
116. AEIIRTT (+1)
117. AGNOST (+2)
118. EEEIMNNO
119. ACEJRTZ
120. ELSUU
121. ABCEEHLM
122. AEEILLSS
123. EEIINRS (+3)
124. CEIINPS
125. AEEILLT
126. AEEFITT

LOGEMENT

LES PREMIERS EFFETS DE L'ENCADREMENT DES LOYERS

*Ce dispositif est entré en vigueur à Paris le 1^{er} août.
Il n'induit pas nécessairement une baisse des sommes
demandées aux locataires.*

Paris Match. Jusqu'à présent, comment les loyers étaient-ils fixés dans la capitale ?

Henry Buzy-Cazeau. Depuis 1989, il était impossible d'augmenter librement les loyers au renouvellement du bail. En revanche, la liberté était totale à la relocation. Lors d'un changement de locataire, le bailleur pouvait fixer le loyer à n'importe quel niveau. Il en a résulté une déconnexion entre le niveau des loyers et le revenu des ménages. D'où la volonté politique de régler le problème.

Quel est le principe de l'encadrement en vigueur depuis le 1^{er} août ?

Une grille de loyers, dits "de référence", a été définie quartier par quartier, en fonction du nombre de pièces et de l'époque de construction, à partir d'un observatoire. La règle du jeu est claire : vous pouvez faire varier le loyer par mètre carré de surface habitable 30 % au-dessous et 20 % au-dessus de ces loyers de référence.

Est-il possible d'y déroger ?

Tout logement, nu ou meublé, est soumis à ce mécanisme de régulation. L'arrêté préfectoral distingue les deux, avec une grille spécifique pour les locations meublées. Les textes prévoient néanmoins la possibilité d'exiger du locataire un complément de loyer au-delà des 20 % de majoration. Elle est réservée aux biens qui présentent des caractéristiques exceptionnelles, telles qu'une vue imprenable ou des équipements haut de gamme.

Les propriétaires bailleurs ont-ils raison de s'inquiéter ?



Pas vraiment puisqu'il existe une vraie souplesse dans la fixation des prix, selon les caractéristiques du logement. La question à se poser est celle-ci : fixer un loyer au plafond est-il dans votre intérêt ? Car procéder ainsi, c'est augmenter le risque d'impayés ou de rotation excessive. Mieux vaut un loyer fixé raisonnablement, car il permet statistiquement d'élargir le nombre de locataires potentiels. Au total, l'encadrement va faire baisser le prix de 60 000 locations à Paris et augmenter celui de 25 000 autres.

Avis d'expert

HENRY BUZY-CAZEAUX*
« *Fixer un loyer au plafond augmente le risque d'impayés* »

Doit-on s'attendre à une extension du dispositif à toute la France ?

La loi prévoit que, dans 28 agglomérations où la tension locative est forte, un encadrement doit être mis en place à partir du moment où il existe un observatoire des loyers. Le gouvernement a, sans modifier la loi, adopté le principe d'une expérimentation à Paris avant son éventuelle généralisation. Cela ne m'étonnerait pas qu'il soit déployé ailleurs, là où les élus le jugeront nécessaire. Il pourrait ainsi exister dans des municipalités de gauche comme de droite. ■

* Président de l'Institut du management des services immobiliers (Imsi).

LIVRET A 93 ANS POUR DOUBLER SON CAPITAL

Depuis le 1^{er} août, le livret A rapporte 0,75 % d'intérêts annuels, contre 1 % auparavant. Par conséquent, le nombre d'années nécessaires pour obtenir un doublement de son capital avec ce produit passe de 70 à 93. Pour obtenir de meilleurs rendements et une performance dans des délais raisonnables, la diversification est indispensable.

PRODUIT	HYPOTHÈSE DE RENDEMENT EN %	NOMBRE D'ANNÉES POUR DOUBLER LE CAPITAL
Livret A	0,75	93
PEL	2	35
Assurance-vie en euros	2,5	28
Portefeuille diversifié	6	12
Actions	8	9
SCPI	5	14

* Taux avant impôts et prélevements sociaux. Sources : Institut du patrimoine, toutsurmesfinances.com.

A la loupe

EPARGNE SALARIALE

Dates de versement harmonisées

Désormais, participation et intéressement ont la même date limite de versement, le dernier jour du cinquième mois suivant la clôture de l'exercice de l'employeur qui attribue ces primes à ses salariés. Jusqu'à présent, la participation était versée au plus tard le dernier jour du quatrième mois suivant la clôture de l'exercice fiscal de l'entreprise, soit le 30 avril pour des comptes arrêtés fin décembre. Pour l'intéressement, le dernier délai était fixé au dernier jour du septième mois suivant la clôture de l'exercice, soit un écart de trois mois avec la participation.



ARGENT LIQUIDE

Plafond de paiement en cash abaissé



Le seuil de paiement d'un achat en espèces effectué en France a été abaissé de 3 000 à 1 000 euros au 1^{er} septembre 2015, selon un décret publié en juin. L'objectif de cette mesure est de limiter la part du cash et des transactions anonymes dans l'économie.

En ligne

UNE AIDE POUR SE PRÉPARER À LA PERTE D'AUTONOMIE

Les principales caisses de retraite réunissent leurs informations sur un unique site. Il permet de connaître les aides individuelles et les actions de prévention qu'il est possible de mettre en place en cas de perte d'autonomie.

Plusieurs guides en ligne, notamment sur le logement, peuvent être consultés.
www.pourbienveillir.fr

LA VIE EN ROSE

L'Oréal Paris chante une nouvelle ode à la couleur et réinvente le rose en créant la nouvelle Collection Exclusive Color Riche La Vie en Rose. 8 nuances exceptionnelles juste pour vous et chaque teinte a été inspirée par l'une de nos égéries. Trouvez la teinte qui vous sublime !

Prix public indicatif : 11,50 euros
www.loreal-paris.fr



LONGINES DOLCEVITA

Depuis sa création, la collection Longines DolceVita est un hymne à la douceur de vivre.

Aujourd'hui, un nouveau chapitre de cette collection s'ouvre avec une interprétation inédite aux lignes adoucies. Ciselé dans l'acier et agrémenté de diamants, ce modèle arbore un cadran argenté « flinqué » orné de chiffres romains peints.

Prix public indicatif : 3 540 euros
Tel lecteurs : 01 40 49 03 95
www.longines.fr



LES LITS NE FONT PLUS LA TÊTE !

Grand Litier vous propose une collection de têtes de lit qui répond aux valeurs de l'enseigne, qualité made in France, design et 100% de personnalisation.

Grand Litier accorde une importance toute particulière au choix des matériaux utilisés. Cette collection est composée de produits entièrement faits main, de la coupe du bois jusqu'à la couture.

Prix public indicatif : « Celia » à partir de 875 euros
www.grandlitier.com

N'ATTENDEZ PAS DEMAIN POUR ÊTRE IRRÉSISTIBLE

Live Irrésistible est un cocktail unique et impertinent de fleurs, de fruits et d'épices pour une fragrance qui donne à la vie un parfum de fantaisie. Une Eau de Parfum surprenante, avec ce qu'il faut de tempérament !

Prix public indicatif : 69 euros 40 ml
www.parfumsgivenchy.com

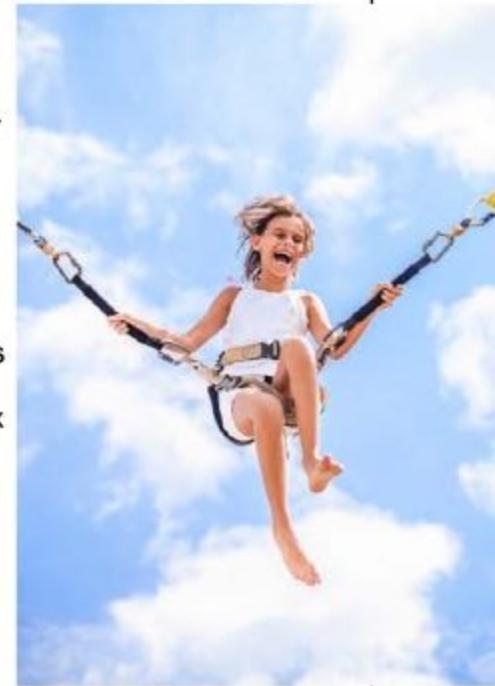


CLUB MED CRÉATIVE BY CIRQUE DU SOLEIL

Au Club Med de Punta Cana, petits et grands peuvent s'initier aux activités artistiques et acrobatiques qui ont fait le succès mondial du Cirque du Soleil.

Plus de trente activités récréatives et acrobatiques inspirées des spectacles les plus célèbres du Cirque du Soleil sont dorénavant proposées aux clients du Club Med, sur une nouvelle aire de jeu à l'univers fantastique.

Prix public indicatif : à partir de 1690 euros la semaine
Tel lecteurs : 0810 810 810
www.clubmed.fr



LUTTER CONTRE LE CANCER DES ENFANTS

Le 27 septembre 2015 aura lieu la 4ème édition de la course Enfants sans Cancer au domaine national de Saint-Cloud.

Un évènement solidaire pour récolter des fonds pour la recherche contre le cancer des enfants, en présence des chercheurs, des médecins et de Christophe Dominici, parrain de l'association Imagine for Margo.

www.enfantssanscancer.fr



NOUVEAU-NÉ SANS VENTRICULE GAUCHE

SUCCÈS D'UNE STRATÉGIE CHIRURGICALE

Paris Match. Quelles sont les fonctions respectives des ventricules ?

Jürgen Höger. Le cœur, c'est deux pompes comportant chacune un ventricule. Le droit envoie le sang dit "bleu" car, sans oxygène, vers les poumons ; le gauche reçoit le sang dit "rouge", vers les artères, dont l'aorte en premier. C'est ce dernier qui apporte à tous nos organes l'oxygène dont ils ont besoin.

Chez un nouveau-né, quelle anomalie caractérise une hypoplasie du cœur ?

Il s'agit d'une absence ou d'une très grave insuffisance de développement du ventricule gauche et de l'aorte. Avant la naissance, le fœtus est viable, malgré cette malformation, grâce à une communication interventriculaire, mais, après l'accouchement, celle-ci est interrompue et le décès survient dans 95 % des cas durant les premiers jours.

Cette anomalie est-elle fréquente et peut-on la déceler grâce à un diagnostic prénatal ?

Elle est rare : 1 cas sur 5000 naissances. On n'a pu mettre en évidence de facteur favorisant ou de cause génétique. Une échographie entre 18 et 22 semaines de grossesse permet de l'identifier.

A l'annonce d'une hypoplasie, quelle est la réaction des parents ?

Les deux tiers demandent une interruption de grossesse, les autres préfèrent attendre la naissance et tenter le tout pour le tout avec une opération chirurgicale – même si, avec un taux de survie de seulement 50 %, elle n'a obtenu jusque-là que des résultats insuffisants.

Quelle est la prise en charge d'un nouveau-né qui survit et est candidat à la chirurgie ?

On lui administre des médicaments par perfusion pour maintenir la communication entre les deux ventricules. Le bébé est ensuite transféré dans un centre de chirurgie cardiaque pédiatrique. L'opération doit être réalisée dans les deux semaines qui suivent la naissance.

Décrivez-nous le protocole chirurgical conventionnel.

Il s'agit d'une chirurgie nécessitant une circulation extracorporelle (à haut risque chez le nouveau-né) destinée à utiliser le ventricule droit afin qu'il remplace la fonction du gauche. Le protocole se déroule en trois temps. La pre-

mière opération a lieu à la naissance, puis les deux interventions sont espacées de plusieurs mois, la dernière étant réalisée vers 4 ans.

Quelles améliorations permettent aujourd'hui d'augmenter le taux de survie ?

Nous avons réduit l'intervalle entre les étapes chirurgicales : la deuxième opération est désormais réalisée trois mois après la naissance au lieu de douze, la troisième à l'âge de 15 mois au lieu de 4 ans. L'énorme avantage est de mieux oxygénier l'enfant et bien plus précocement, ce qui lui permet de développer correctement ses fonctions pulmonaires, cérébrales, cardiaques... Autre grande avancée : avec l'expérience, nous avons amélioré notre technique chirurgicale.

Et à tous ces progrès, il faut ajouter une meilleure prise en charge post-opératoire, avec de nouveaux médicaments et des protocoles de ventilation innovants.

Quels résultats a-t-on obtenus ?

Auparavant, avec la prise en charge conventionnelle, on recensait un taux de survie de 50 % ; aujourd'hui, on est parvenu à obtenir un taux de 90 %.

C'est presque le double ! Des études conduites aux Etats-Unis, en Allemagne et en Angleterre ont confirmé ces résultats. Ils ont été récemment publiés dans "The Journal of Thoracic and Cardiovascular Surgery" et "Circulation".

Y a-t-il des contre-indications à ce protocole ?

On ne peut l'envisager quand le nouveau-né est atteint d'anomalies cardiaques associées. Le risque est alors trop important. Mais il s'agit de cas très rares.

Une mortalité de 10 % va-t-elle diminuer le nombre de demandes d'interruption de grossesse ?

En France, les cardio-pédiatres vont pouvoir désormais diriger les femmes dont l'échographie a décelé cette anomalie vers la chirurgie, puisqu'elle permet la survie dans 90 % des cas et, selon les études, sans handicap. Cette avancée constitue un espoir considérable ! ■

**Directeur du pôle des cardiopathies congénitales du centre chirurgical Marie-Lannelongue, au Plessis-Robinson (92).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



DÉGÉNÉRESSENCE CÉRÉBRALE

Dormir sur le côté ?

On a longtemps pensé que le cerveau était dépourvu de circulation lymphatique. En 2012, une équipe du Pr Maiken Nedergaard (université de Rochester, aux Etats-Unis) a montré, chez la souris, grâce à une technique d'imagerie sophistiquée, l'existence de vaisseaux lymphatiques cérébraux assurant l'élimination des déchets, comme les protéines dont l'accumulation est la cause d'Alzheimer. Un ralentissement de la circulation lymphatique serait responsable de la plupart des dégénérescences cérébrales. Un processus surtout actif pendant le sommeil. L'équipe vient d'observer, toujours chez l'animal, que la position latérale couchée assurait un drainage plus efficace que les positions ventrale ou dorsale, ce qui devrait être aussi le cas chez l'homme.

Mieux vaut prévenir

CANCER DU PANCRÉAS

Diagnostic urinaire

Des chercheurs de l'université Queen Mary (Londres) ont identifié près de 1500 protéines dans les urines de personnes des deux sexes. Les sujets atteints de cancer pancréatique ont présenté une élévation de trois protéines (LYVE1, REG1A et TFF1), ce qui a permis un diagnostic dans 90 % des cas en l'absence de symptômes.

ESPÉRANCE DE VIE

En augmentation

Selon les données d'une étude publiées dans « The Lancet », l'espérance de vie s'est accrue de cinq ans chez les hommes (atteignant 78,4 ans) et de quatre ans chez les femmes (84,9 ans) depuis 1990 en France, 7^e d'un classement dominé par le Japon (83 ans de moyenne).



ZOOM SUR LE ZONA



300 000

c'est le nombre de nouveaux cas de zona chaque année en France et la majorité concerne les 65 ans et plus^[14]. Même si la survenue et la gravité sont imprévisibles, après 60 ans le risque de développer un zona fait plus que doubler.

1 personne sur 4

va développer un zona au cours de sa vie^[4].

Des moyens de prévention existent.
Votre médecin ou votre pharmacien saura vous conseiller.

Pour plus d'information sur le zona, www.zona.fr

(1) Carrasco MN et al. A vaccine to prevent herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *N Engl J Med* 2009;362:2271-84.
(2) Kimberlin DW, Whitley RJ. Varicella-Zoster Vaccine for the Prevention of Herpes Zoster. *N Engl J Med* 2001; 348:1208-13.
(3) Khoshnood B, Debouyna M, Lanc F et al. Seroprevalence of Varicella in the French Population. *The Pediatric Infectious Disease Journal* 2006;25: 1:41-44.
(4) Bonnale-Chappe S et al. Herpes zoster burden of disease in France. *Vaccine* 2010;28:7033-38.
(5) Bouhassira D, Chastang D, Gaultier J et al. Patient perspective on herpes zoster and its complications: An observational prospective study in patients aged over 50 years in general practice. *Pain* 2012;153:342-49.
(6) Liebergang TJ. Natural history, risk factors, clinical presentation and morbidity. *Ophthalmology* 2008;115:S3-S12.
(7) Holgerson S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:14-16.
(8) Schneider K. Herpes Zoster in Older Adults. *Clin Infect Dis* 2001;32:1461-66.
(9) Schneider K. Treatment and prevention strategies for herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *Clin Geriatr* 2006;14:1226-33.
(10) Johnson RW, Bouhassira D et al. The impact of herpes zoster and post-herpetic neuralgia on quality of life. *BMC Med* 2010;8:37.
(11) Christie PJ, Hobelmann G, Mainous DN. Postherpetic neuralgia in older adults: evidence-based approaches to clinical management. *Drugs Aging* 2007;24: 1-19.
(12) Holgerson S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:14-16.
(13) Schneider K et al. The impact of acute Herpes zoster pain and discomfort on functional status and quality of life in older adults. *Clin J Pain* 2007;23:490-498.
(14) Sentinelles. Bilans annuels 2012. Disponible sur <http://webannu.snt.sante.fr/bilansweb/>.

65 ANS ET + LE ZONA PEUT VOUS CONCERNER

Le zona est une affection fréquente, la plupart du temps sans gravité. Cependant, il peut dans certains cas être à l'origine de douleurs chroniques et de complications, surtout lorsque l'on avance en âge^[11]. Ces complications peuvent rompre l'équilibre santé et perturber le quotidien.

LE VIRUS EST PROBABLEMENT EN NOUS !

Le zona est une affection virale causée par la réactivation d'un virus commun : le « virus varicelle-zona » (ou VVZ)^[2]. Après avoir entraîné – généralement durant l'enfance – la varicelle, le virus VVZ ne quitte pas notre corps : il s'endort dans les nerfs et peut se réactiver à tout moment, pour remonter des nerfs vers la peau. C'est là que survient le zona... 95% des adultes sont porteurs du virus^[3]. 1 personne sur 4 déclarera un zona dans sa vie^[4]. Ses symptômes ? Une éruption cutanée souvent accompagnée de sensations de douleurs plus ou moins intenses. Généralement ces douleurs disparaissent en même temps que l'éruption cutanée, mais parfois il peut y avoir des complications. Les cas les plus fréquents sont les zones thoracique et dorsolombaire^[5]. Mais le zona peut aussi affecter les membres, le cou, le visage, toucher les yeux : c'est le « zona ophtalmique », qui peut dans les cas les plus graves entraîner une baisse de la vue^[6].

PRINCIPALE COMPLICATION : LES DOULEURS NEUROLOGIQUES CHRONIQUES

Au-delà de l'éruption cutanée, la principale complication du zona est la douleur neurologique chronique. Dans 10 à 15% des cas de zona^{[5][7]}, et jusqu'à 30% des patients de plus de 70 ans présentant un zona^[7], ces douleurs peuvent

s'installer et durer des mois, voire des années. Elles sont décrites comme des sensations de brûlures, de décharges électriques, de coups de poignard^[8], et peuvent devenir insupportables pour les personnes atteintes. Quand ces douleurs s'installent, le traitement est souvent lourd, et peu satisfaisant. Pour le médecin, la difficulté consiste à mettre en place un traitement qui soulage^{[9][10]} et qui entraîne le minimum d'effets secondaires. Néanmoins l'arsenal thérapeutique reste à ce jour peu satisfaisant. Seule la moitié des patients se dit soulagée^[11], et il n'existe pas de traitement définitif.

UNE MENACE POUR NOTRE EQUILIBRE, MEME SI L'ON SE SENT EN BONNE SANTE

Chez certains, et particulièrement lorsque l'on avance en âge, les douleurs neurologiques peuvent avoir un retentissement important sur le quotidien^{[12][13]}. Dans des cas extrêmes, des gestes simples : faire sa toilette, se vêtir, sortir, deviennent difficiles. Même le contact d'un vêtement peut être douloureux. Fatigue, insomnies, anxiété, etc. peuvent s'en suivre^[13]. Tout l'équilibre santé peut être déstabilisé : c'est l'effet « domino », dont le zona et ses douloureuses complications peuvent parfois être la pièce initiale.


sanofi pasteur MSD

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

A GAGNER AU MOIS DE SEPTEMBRE

4 BONNES RÉPONSES

UN NUMÉRO HISTORIQUE DE PARIS MATCH EN VERSION NUMÉRIQUE POUR TOUS LES MEMBRES

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4 BONNES RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES « JOHNNY HALLYDAY À L'OLYMPIA, 1967 »

4 BONNES RÉPONSES

10 COFFRETS « RENTRÉE HIGH-TECH » UNE TABLETTE SAMSUNG GALAXY TAB 4, UN ABONNEMENT PARIS MATCH ET UN CARNET

6 BONNES RÉPONSES

5 VISITES DE LA RÉDACTION DANS LES LOCAUX DU MAGAZINE

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !





Autonomes, plutôt bien portants, les résidents se promènent seuls ou accompagnés dans le village, à pied, à vélo... ou en tandem !

LIBRES !

Le village où les malades d'Alzheimer ont une vie presque normale

Ce n'est plus une malédiction d'avoir la mémoire qui flanche. A Hogewey, un hameau des Pays-Bas, les malades d'Alzheimer vivent dans un décor qui correspond à leur profil – les créatifs, les bourgeois, les travailleurs... – et chacun est libre d'entrer et sortir de chez lui. Les résultats sont si positifs qu'un village des Landes devrait ouvrir sur le même modèle en 2017. A la veille de la Journée mondiale Alzheimer, le 21 septembre, bienvenue dans un monde où la raison fluctue mais pas l'intelligence thérapeutique.

PAR DAPHNÉ MONGIBEAUX - PHOTOS PAUL TOLENAAR

Aux Pays-Bas, le ciel est haut et l'horizon file. Il paraît qu'on y voit plus loin qu'ailleurs. À Hogewey, alors que le soleil se couche lentement, Clara caresse les jonquilles sur la table du salon et Franz, les mains dans les poches, s'arrête, interdit, devant ses toiles exposées dans le couloir de la maison créative. Ici, la vie s'éteint avec élégance, sur fond de musique classique. Comme dans une peinture flamande, le crépuscule est infini.

Les résidents de Hogewey sont atteints d'Alzheimer ou de démences avancées. Que savent-ils de cet endroit unique au monde ? Réalisent-ils qu'ils habitent un lieu protégé où tout est fait pour ressembler à la vie normale ?

Prisonniers de leurs pensées avortées, ils sont libres dans leurs égarements. Les portes des 23 maisons sont ouvertes, ainsi que le café, le restaurant, le supermarché et le théâtre. Les employés connaissent les 152 habitants et peuvent les ramener chez eux si leur promenade se prolonge un peu trop, ou les réorienter s'ils tentent de passer l'entrée principale. « À Hogewey, les résidents sont mouillés par la pluie quand ils sortent de chez eux. Ils sont en contact avec l'environnement et le monde extérieur. C'est ce que nous voulions », explique Yvonne Van Amerongen, cofondatrice du village.

Tout le monde peut venir à Hogewey pour dîner au restaurant, faire ses courses, voir une pièce de théâtre ou boire un verre en tête à tête avec une personne atteinte de démence sur la place du village, près du parking à vélos. Il suffit de se présenter à l'accueil. Des visites groupées payantes sont également organisées pour faire connaître le concept, alimenter un peu les caisses de cet établissement public et créer du va-et-vient avec l'extérieur. D'après la direction, les habitants de Weesp – la ville qui abrite Hogewey, située à une vingtaine de kilomètres d'Amsterdam – viennent régulièrement faire un tour dans ce lieu étrange, à la frontière du réel. « Certains visiteurs font référence au film "The Truman Show" en parlant de Hogewey. Nous refusons cette comparaison : tout est parfaitement normal, ici, se défend Yvonne Van Amerongen. Ailleurs, les personnes accueillies en maison de retraite traditionnelle n'ont aucun contact

avec la société, elles sont dans un environnement hospitalier où tout les ramène à la maladie et à leur finitude. Nous avons voulu créer un endroit plus respectueux de la vie humaine. Les résidents vivent dans des maisons qui leur ressemblent, se lèvent, se couchent et prennent leurs repas aux heures qui leur conviennent, aident aux courses, font la cuisine et peuvent participer, quand ils en ont envie, à des activités en tous genres, comme aller se promener seuls à pied ou à vélo dans le village ou en ville, accompagnés alors de l'un de nos 120 volontaires », ajoute-t-elle. Tout est fait pour les empêcher de s'enfoncer dans la nuit.

C'est à la mort de son père, en 1992, décédé brutalement à 63 ans, qu'Yvonne réalise qu'elle n'aurait pas supporté de le voir vieillir dans l'établissement qu'elle dirigeait. Le concept de Hogewey germe ex nihilo et voit le jour en 2009 sur les ruines de l'ancienne maison de retraite. Financé entièrement par la

LA MAISON CRÉATIVE

Des décors variés, en fonction des personnalités et des goûts de chacun. Ci-contre, dans la maison créative, Franz a réalisé le tableau de sa chambre. Le personnel (à dr.) est toujours aux petits soins.



Sécurité sociale néerlandaise, il a très vite remporté un vif succès aux Pays-Bas, où l'on compte actuellement plus de 100 000 personnes atteintes d'Alzheimer sur environ 17 millions d'habitants (85 % d'entre elles sont d'ailleurs maintenues à domicile). Le chiffre devrait doubler d'ici à 2020. Le prix est identique à celui des autres établissements publics du pays, soit 5 000 euros par mois, dont une partie est remboursée par la Sécurité sociale aux résidents en fonction de leurs cotisations. La liste d'attente de Hogewey s'allonge : elle est actuellement de neuf à douze mois, alors qu'elle serait inexiste dans les maisons de retraite traditionnelles.

Accrochée au bras de son mari, Karel, atteint d'une démence fronto-temporale, Claire parle d'un endroit « fabuleux » qui a redonné vie à son époux. « Auparavant, il était dans une structure

UNE PLACE DE VILLAGE

La socialisation est importante. Les résidents et les visiteurs se rencontrent sur la place du village, où l'on trouve un bar, un restaurant, un cinéma et un théâtre.





FAIRE DES COURSES

Dans le village, une supérette où peuvent se rendre les résidents, accompagnés ou non. A dr. : une habitante de la maison bourgeoise, dans un décor qui lui correspond, la cuisine en arrière-plan.

Ils doivent se sentir chez eux. Nous avons donc mis au point un questionnaire soumis à la famille du futur résident, qui nous permet de déterminer le style de vie dans lequel il se sentira le mieux », explique Yvonne Van Amerongen.

En face de la maison créative, à la bibliothèque très fournie, aux plantes vertes luxuriantes et aux murs du salon peints de couleurs vives, on trouve la maison bourgeoise, avec lustres en cristal, tapisseries de soie beige et personnel de maison. Les habitants de cette colocation, composée de six femmes et un homme, participent moins aux activités proposées par les 25 clubs (chorale, théâtre, gymnastique,

cuisine, marché...), mais passent de longues heures à regarder Anne, 24 ans, appliquée aux tâches domestiques. « Ici, on ne s'adresse pas aux résidents par leur prénom mais on les appelle "Mrs." ou "Mr.". Contrairement aux autres maisons ici, la cuisine est séparée du salon, cachée derrière un muret. Les locataires veulent manger tous les jours de la viande, des pommes de terre, des légumes verts, et la plupart d'entre eux (ou plutôt d'entre elles) tiennent à leur verre de "bon" vin le midi (pas celui de la supérette)! Personne ne me propose son aide pour préparer les repas ou plier le linge : je suis la bonne », plaisante Anne devant une tablée de femmes bien mises et absentes devant leur tasse de thé, leur coloriage ou la main sur leur sac à main. Sanne, chargée de communication, paraît également très surprise par cette maison où chacun semble jouer un rôle.



Un peu plus loin, comme sur un immense plateau de tournage de sitcoms à ciel ouvert, la maison des travailleurs. Rinus, 82 ans, ancien mécanicien, est confortablement installé devant Eurosport. Il siffle et claque des doigts toute la journée, ce qui cause quelques différends avec ses six colocataires, cinq hommes et une femme... Ici, la déco est *(Suite page 124)*



DOUCEUR, SOLICITUDE

Les différentes maisons donnent sur un jardin. Les activités manuelles et artistiques sont permanentes. A dr. : décoration des œufs de Pâques. Ci-contre: dessin et coloriage. Rinus avec Magnolia.



plutôt champêtre, avec des paniers en osier et des meubles en bois sombre. Près de la télé, l'intégrale de Laurel et Hardy et celle d'André Rieu. Feans, 86 ans, tente de chatouiller une visiteuse tandis qu'un autre colocataire se prépare à aller au coin fumeur, sous le porche. Ce soir, Magnolia, comme toutes ses collègues « care workers » (employés de maison et chargés des soins), délivre aux habitants « ex-travailleurs » leurs médicaments prescrits par l'un des trois médecins.

En dehors des traitements permettant d'atténuer les symptômes dégénératifs, la consommation de somnifères et d'anxiolytiques baisserait au fil du séjour. « On se rend compte que l'anxiété des pensionnaires diminue au cours des mois passés ici, se réjouit Magnolia. Le fait de retrouver des repères, une certaine liberté d'aller et venir et un contact avec l'extérieur semble être apaisant ; les résidents sont moins agressifs envers eux-mêmes et le personnel que dans les maisons de retraite traditionnelles. Du coup, ici la vie dure un

peu plus longtemps... » Car à Hogewey, on meurt dans son lit, comme à la maison. Discrètement, pour ne pas effrayer les autres résidents. Le personnel veille et se relaie au chevet de celui qui part. Il n'y a pas de sirène, de lumière blafarde ni d'odeur d'hôpital, mais un air de musique classique qui résonne dans un dernier souffle. ■

Daphné Mongibeaux



Scannez le QR code et découvrez la vie dans ce lieu atypique.



« On aimerait ouvrir le village en 2017 »

HENRI EMMANUELLI, DÉPUTÉ DES LANDES

Paris Match. A quoi va ressembler le « village Alzheimer » landais ?

Henri Emmanuelli. Il sera largement inspiré de l'exemple hollandais. On y trouvera une supérette, des structures culturelles et sportives, mais aussi des installations numériques tournées vers le sensoriel. Les résidents évolueront dans un environnement rappelant le style landais. En revanche, il n'y aura pas de ségrégation sociale comme à Hogewey. Ce n'est pas vraiment reproductible chez nous ; nous ne sommes pas des parpaillots nordiques, mais plutôt des faux-culs latins ! Les personnes pourront bien sûr se regrouper par affinités, mais cela restera un choix.

Où en est le projet ?

Nous espérons ouvrir le village en 2017. Nous venons d'obtenir sa validation par l'Etat et, pour le moment, nous étudions une candidature dans l'agglomération de Dax. Nous sommes en phase de conception du contenu du projet. La construction sera subventionnée par le département et nous cherchons d'autres sources de financement. Les résidents seront des personnes atteintes d'Alzheimer à un stade avancé, originaires des Landes et d'ailleurs. Comme dans toutes les maisons de retraite du département, nous voudrions que cette structure soit agréée par l'aide sociale. Le prix sera le même que dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) landais, soit entre 60 et 70 euros par jour. On aimerait également accueillir une unité de recherche qui pourrait mener une étude clinique. Cela n'a jamais été pratiqué dans une maison de retraite et apporterait du crédit à notre projet.

La population est-elle particulièrement vieillissante dans les Landes ?

Non, elle l'est moins que dans les départements ruraux comme le Gers, le Lot-et-Garonne ou la Dordogne... Dans les Landes, nous bénéficions d'un apport de « sang frais » grâce à l'attraction du littoral et du prix du foncier qui est intéressant. Notre problème, comme partout ailleurs, est que la Sécurité sociale ne délivre plus de places en Ehpad car, depuis le gouvernement Fillon, elle refuse de prendre en charge du personnel soignant. Tout le monde n'a pas les moyens financiers d'aller dans un établissement privé, ni les capacités motrices de rester chez soi malgré une aide. Ce projet m'a paru être un moyen de contourner la difficulté par le haut. ■

Interview Daphné Mongibeaux

4 juillet
1952

BOGIE PAPA POULE

Rien ne résiste au dur des durs, surtout avec son fils Stephen, 3 ans – qui deviendra écrivain –, sous le regard pudique de Lauren Bacall, saisie par le photographe Sid Avery. Bogie n'a fait qu'une bouchée de Franck Dubosc volant sur la dune du Pilat, des 33 rescapés chiliens de la mine de San José et des habitants de Garauch (Afghanistan) réchappés d'un bombardement de l'Otan le 18 août 2008.

club.parismatch.com



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR**MATCH**

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavériès (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Miquet

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grändahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guy.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Corinne Thorillon.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Louston,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Triewelser. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthieu Petit, Aline Pauille (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Favre-Duvert (1^{re} maquettiste).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué).

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhouaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assosciés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivernier

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Maischerbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : septembre 2015/ © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 54 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laetitia Camere, Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assisté de : Aurélie Mureau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion Certifiée

2014

Business media site
AUDIOPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (post compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Envoi : 4 p Alsace-Lorraine, 4 p. Aquitaine à cheval entre les pages 18-19 et 114-115, 8 p. Alsace-Lorraine et 8 p. Midi-Pyrénées préparées, 8 p. Peugeot abonnés kiosques broché central France métro, un message « Select Press » posé sur la 4^e de couverture abonnés, 2 p. abonnement sur la 1^e partie du cahier.



PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipen.com

 **MARION**
VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms,
envoyez **MARION au 73400***
RC 390 944 429 - 08:0342 min - ©Totalia - DV05022

**CONSULTATION
VOYANCE
EN DIRECT 0,15€/min.**
0826 210 211
WWW.VOYANCEDISCOUNT.FR
Consultation de voyance en Privé
04 48 040 041
6,50€ les 10min. + 2,75€/min. sup. PH20021

 <p>L'AMOUR au tél 0899.17.80.80</p>	 <p>FEMMES MATURES 0892.02.90.90</p>	 <p>DU X AVEC 1 MEC 0826.81.01.02</p>
 <p>FAIS TOI PLAISIR ! 0899.695.695</p>	 <p>OU ETUDIANTES 0899.22.32.32</p>	 <p>RDV GAYS 0892.699.688</p>
 <p>TOI & MOI SEULS ! 0899.26.00.26</p>	 <p>MARIÉES mais INFIDÉLES 0892.39.73.73</p>	 <p>YAMINA SENSUELLE 0892.118.118</p>
 <p>DECONSEILLE 21ans 0892.78.21.21</p>	 <p>DUO DU VOYEUR 0899.16.00.97</p>	 <p>COUGARS 0899.70.73.75</p>
 <p>HOTESSSES xXx 0892.16.78.78</p>	 <p>FAIS-MOI L'AMOUR au tél 0892.78.36.36</p>	 <p>J'AI ENVIE... 0899.696.400</p>
 <p>SANS ATTENTE : 0899.709.759</p>	 <p>JE FAIS TOUT ! au tél 0899.783.782</p>	 <p>MÊME MARIÉE... 0892.18.40.50</p>

Voyance à 22 centimes d'€ / mn
 **08 91 65 2011**
04 91 33 17 17
La Moins chère de France En privé: 1€ + ct/min sup
053 181 246 345 - 0481 822078 - otello.com - MAF015

Flash Voyance
Pour tout savoir sans attendre **3440**
Tél ou SMS 1,36€/appel + 0,36€/min

Par SMS envoyé **FLASH** au **71777**

PC990444459 - DVF-1505 - 0 856 11 60 01 - avec SMS

Pour tout connaître des vins
et savoir les choisir, **ELLE** vous guide !



la sélection des meilleurs vins de France

ELLE

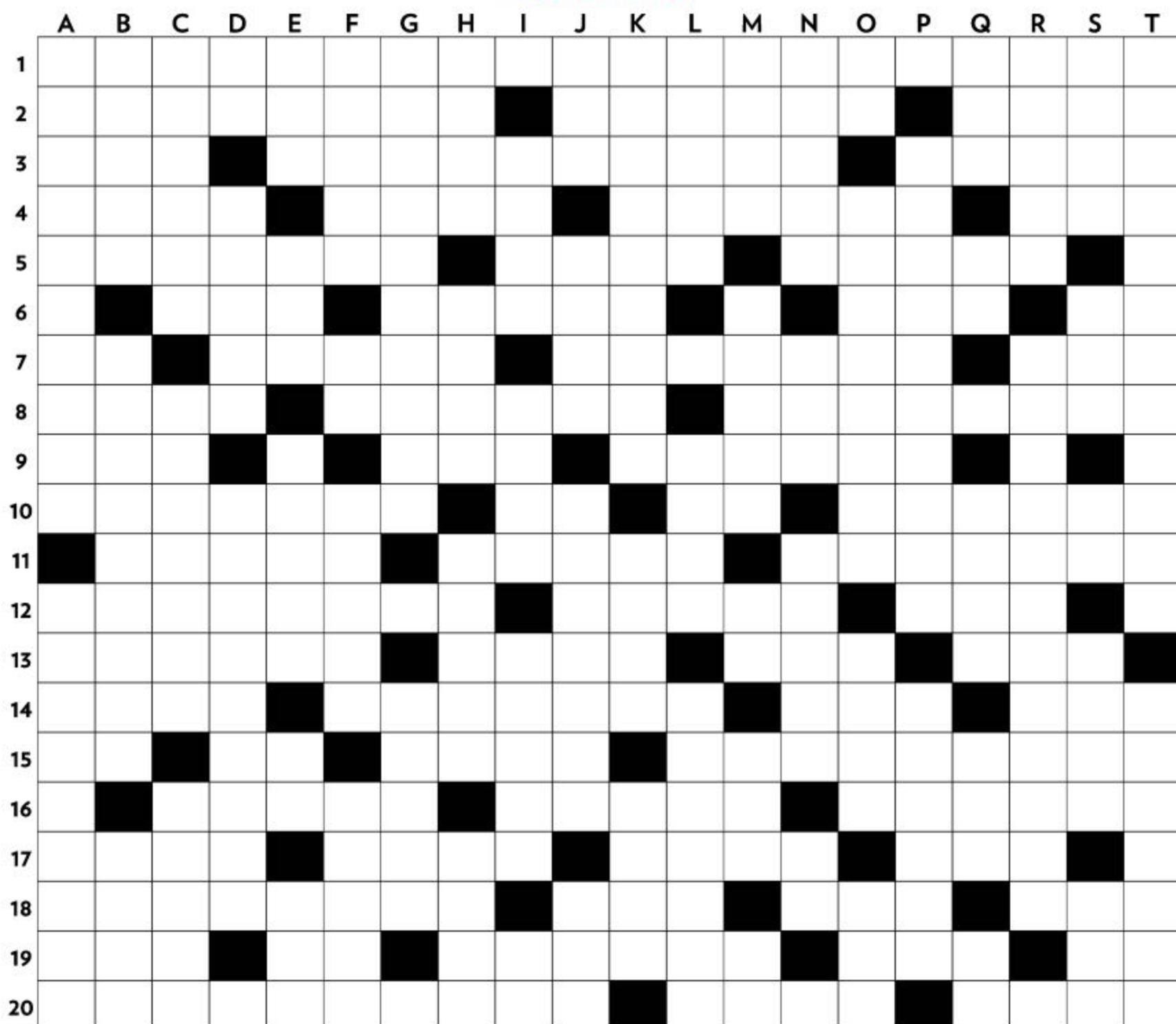
& LE GUIDE
HACHETTE
DES VINS POUR ETRE
SÛRE DE FAIRE LE BON CHOIX

5€
,90
seulement



Hors-série en vente actuellement

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



HORIZONTALEMENT :

- Permettait de modifier la trajectoire de vau-riens (trois mots).
- Il tourne dans sa cage. Aguiche télévisuelle. Kakou, Séminou ou Wiesel.
- Exprimé à haute voix. On s'y faisait moins suer qu'au caldarium. Palpitant jusqu'au dernier souffle.
- Hameau de la Réunion. Repas biblique. Pondéré. Prise de bec.
- Cause de nombreux bou- chons. Perroquets colorés. Demeure.
- Heureux en amour. Forfait intentionnel. Comme un pinson. Symbole du césum.
- Possessif. Envoyé du Vatican. Légitimer sa démarche. Ferme de Provence.
- Il coule des monts Cantabriques. Voisines des aunes. Division d'une cohorte romaine.
- Nouveau. Agence dont les bureaux sont à Langley. Nommés lettre à lettre.
- Procédé cinématographique. Mesure réduite. Le prix du silence. Adepte de la diligence.
- Accompagne parfaitement la paella. Rendu stupide. Herbacée à fleurs jaunes.
- Œuvres de Schiller ou Chopin. Vide des canettes. Poste à La Poste.
- Forcé de rester en grève. Utilisa son arme. Liquide digestif. Produit

interdit pour les sportifs. **14.** Ils sortent rarement de leur réserve. Qui se dépense beaucoup trop. Prix de tombola. Passage triomphal. **15.** Il face à La Rochelle. Mot des parents. Boit du petit lait. Rebut de grains. **16.** Couverte d'huile sainte. Rapporte davantage une fois transformé. Soutient le pied d'un cavalier. **17.** Comme l'air marin. Si ce n'est Paul à la télé, c'est un cirque itinérant. Vougeot en Bourgogne. Avaré. **18.** Fus victime d'une certaine poudre. Par. Mont de Crète. Ville de dépêche. **19.** Égypte d'antan. Article espagnol. Matant. Troupe obsolète. L'Europe. **20.** Comme des musiques écoeurantes. Eminence artificielle. Apparences.

VERTICALEMENT :

- Analgésique ou anesthésique. Ils sont sur toutes les tables bretonnes.
- On y était accueilli sans raison. Qui s'écarte de toute logique. Fis une exception.
- Faisait rire jaune. Parfum de soupe de poisson. Bouquet en cuisine.
- Société. Matière à tutus. Partenaire de campagne.
- Cours de Roumanie. Peau morte. Par chance, on ne les

croise jamais chez l'opticien. Départ vers l'infini. Ancienne politique russe. **F.** Fille de la famille. Corps étranger. Morue et tacaud. Maison close. **G.** C'est souvent plus qu'une simple remise. Docteur de la loi musulmane. **H.** L'Irlande de Sean O'Casey. Cache un violon. Satellite européen de télédiffusion. Dieux scandinaves. **I.** Marché moderne. Écrivain romantique anglais. Il protège du grain. Élu de Bigorre. **J.** Lettre grecque. Bout de vers. Mesurées. Compagne d'écrou. **K.** Elle en veut à notre peau. Plat de Fayence. Laissa bras ballants. **L.** Bandes de zèbres. Est chiche ou cassé, c'est selon. Faisant aussi bien. **M.** Dieu gaulois. C'est plus fort que tout, si l'on en croit la chanson. Devant le pape. Ville de carnaval. Pronom. **N.** Commune en Auxois. Combe. Non accompagnée. Base de rêve. **O.** Strontium au labo. Qui a donc trouvé un nouveau souffle. Crème glacée. Captation frauduleuse. **P.** Pratiquant une opération ou remettant une statuette. Partie des Carpates. **Q.** Peuple rejeté par les Han. Titane. Créateur. Groupe irlandais. À toi.

R. Enfant de classe. Patronne de la commune. **S.** Île du Pacifique. Effet de manche. Bas de gamme. Bordure d'écu. Bon à cueillir. **T.** Prise de terre. Peuvent finir dans les clafoutis.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3459

B	A	G	P	P	A	A
GOUVERNAIL	MILS					
USINE	IMAGINE					
FLANC	TRACE	TAC				
EGERIE	GERMEO					
ODE	ENTRE	CONN				
EE	BEGUE	PERTES				
AGEE	RECEL	TETS				
OPERA	ANISE	TE				
AME	ETALE	ELFE				
MILE	NERVI	OST				
DECOLLE	VENDUR					
HOUE	VERGOGENE					
JEEP	UNIES	REIS				
TI	YRES	ECARTS				
MANNE	MESSAGE	RE				
TIGRESSE	LESER					

Mot et combinaison gagnante : **HAREM - 25413**



MÉLANIE LAURENT, ALICE POL.



MICHEL CORBIÈRE ET CYRIELLE CLAIR.

GRAND BAL DE DEAUVILLE ***TROIS STARS MENENT LA DANSE***

Sur la terrasse du casino de Deauville, les invités de la soirée au bénéfice de Care France (qui lutte contre la pauvreté et pour le droit des femmes) profitent des derniers rayons de soleil avant le dîner dans le salon des Ambassadeurs. Arielle de Rothschild, présidente de l'association, escortée de son compagnon, l'avocat Frédéric Naquet, bavarde avec Ludivine Hennessy Touret qui, cette année, préside le bal et présentera, fin septembre, sa première collection de « souliers plats mais très glam », précise-t-elle en riant. Grand mécène de la soirée avec

Dominique Desseigne, patron du groupe Barrière, Sidney Toledano, P-DG de Dior Couture, a passé un bel été avec sa femme, Katia : d'abord au Maroc, son pays natal, puis Marbella et enfin Antibes, à l'Hôtel du Cap-Eden Roc. Leur fils, Alan, qui a créé une

start-up baptisée Geronimo, enlace sa fiancée, Joy Taieb. Trois jeunes actrices débarquent, toutes de Dior vêtues. Mélanie Laurent, regard bleu de chat siamois, avoue que, après avoir bien travaillé – « Respire » en 2014, qu'elle part présenter à New York, puis « Demain », qu'elle a réalisé avec Cyril Dion –, elle s'est offert de grandes vacances en Bretagne, en soulignant : « Je suis Bretonne de cœur. » Minois mutin et œil malicieux, Alice Pol, une des héroïnes du film de Claude Lelouch « Un + une »,

arrive tout droit du festival d'Angoulême, ravie d'être à Deauville pour Care France. Et c'est avec son amoureux, le très chic Arthur de Villepin, qu'Ana Girardot fait son entrée. Arthur, qui vit à Hongkong où il a créé, avec son ami Thibault Pontallier, une société alliant l'art et le vin appelée Pont des arts, refuse de poser avec la belle : « C'est elle la star », dit-il, discret. A la fin du cocktail, les 240 invités découvrent le décor raffiné du dîner, dont le thème est le new-look. Efficace, Mélanie Laurent anime la collecte des dons par SMS, avant que les Gypsy Queens mettent le feu à la salle. Heureuse, Arielle de Rothschild annonce que 2,4 millions d'euros ont été récoltés pour un projet de santé maternelle au Bénin. ■



NICOLE ET GILBERT COULLIER.

DENISE ET ALEXANDRE VILGRAIN, DOMINIQUE ARPELS.

JOY TAIEB, ALAN TOLEDANO.



PHILIPPE AUGIER, MAIRE DE DEAUVILLE, ET SA FEMME, BÉATRICE.

MATHILDE MEYER, SYLVIE ROUSSEAU.

PHOTOS HENRI TULLIO



FRÉDÉRIC NAQUET, ARIELLE DE ROTHSCHILD.

DOMINIQUE DESSEIGNE, ALEXANDRA CARDINALE.

KATIA ET SIDNEY TOLEDANO.

LUDIVINE HENNESSY TOURET ET GRÉGORY TOURET.

ANDRÉA DIBELIUS, LAURENT DASSAULT, ASMAE AZIZI.



ANA GIRARDOT.

NASTASIA ET MILENA GAUBERT.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard

ACHÈTE TRÈS CHER



Tous manteaux en fourrure

Achat de bijoux or et argent

Pendules

ANTIQUITÉS TELLES QUE :

Tous meubles anciens, pendules, lustres, tableaux, sculptures, bronzes, cartes postales, miroirs, cheminées, jouets anciens (poupées, voitures, trains), tous objets de collection et de curiosité, linge de maison etc...

Assure succession, débarras maison et appartement.

Estimation gratuite, travail rapide 7j/7

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

violons, violoncelles, archets, même abîmés

ACHÈTE AU PLUS HAUT COURS

montres de poignet, à gousset, achat de bijoux or et argent, fantaisie (Pièces de monnaie or ou argent)

TOUT ART ASIATIQUE

porcelaines, laques, ivoires, corail, jade

06 30 44 12 67 - 01 43 54 42 05

M. Niess

www.antiquaire-expert-paris.fr
contact@antiquaire-expert-paris.fr

N'hésitez pas à nous contacter pour toute information

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour

Mois

Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipmabonnement@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnement@dynamapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 12901-0259.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expsmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Laméry,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expsmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprévu. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Le jour où

ALEX VIZOREK JE FAIS UN BIDE DEVANT JAMEL DEBOUZE

Alors que je me lance dans le one-man-show, on me propose de faire la première partie de Jamel, qui se produit un soir dans un bar bruxellois. Je vois là un coup de pouce du destin et m'imagine déjà en haut de l'affiche. Mais je subis un échec terrible...

PROPOS REÇUEILLIS PAR ODILE CUAZ

En 2009, j'ai terminé le Cours Florent et je commence à écrire des sketches pour mon premier spectacle, «Alex Vizorek est une œuvre d'art». Je sais désormais que je veux être humoriste et faire de la scène. Alors, quand un collaborateur de Jamel me propose de jouer en première partie d'un show de la star le soir même, j'accepte avec enthousiasme. De passage en Belgique pour la promo d'un film, il en profite pour donner un spectacle surprise dans un bar de Bruxelles.

Avant mon entrée en scène, je gamberge. Je me dis que c'est une chance unique, que Jamel va adorer ce que je fais et je me vois déjà entrer au Jamel Comedy Club. Debbouze est une superstar et tout jeune humoriste rêve d'être parrainé par lui. Très excité, j'invite mes amis à venir me voir dans ce bar. Je révise mon sketch préféré, que j'ai déjà joué dans des salles à Paris et qui a bien marché. Il est basé sur la correspondance, pendant vingt ans, entre les écrivains japonais Mishima et Kawabata, qui tous les deux se suicideront. J'aime beaucoup cette histoire. Je suis sous l'influence du spectacle de Luchini que j'ai vu l'année précédente à la Gaîté-Montparnasse. Comme lui, je veux faire rire avec des choses intelligentes, des histoires culturelles.

Le soir dit, j'arrive sur scène avec mon livre de poésie japonaise et je prends le micro. Mes copains sont là, Jamel aussi, avec ses potes. Et je démarre... dans l'indifférence générale. La plupart des clients me tournent le dos, boivent, discutent. Au bout de deux minutes, je n'ai fait rire personne à part mes copains... Un grand moment de solitude ! Jamel vient à mon secours. Il arrive sur scène, tout le monde se tait. Il me dit gentiment : « Je vais t'aider un peu parce que c'est pas gagné, mon petit bonhomme ! » Il m'encourage avant d'enchaîner sur une prestation de dix minutes qui fait s'esclaffer l'assistance.

Là, je comprends que j'ai du chemin à parcourir... Je termine la soirée déprimé, profitant du bar pour picoler... Je me promets de ne plus jamais me produire dans ce type de lieu. D'ailleurs, quelques semaines plus tard, je jouerai dans une grande salle de Bruxelles qui sera pleine. Et je me rassure en me disant que tous les grands artistes ont connu des galères. ■



Chroniqueur sur France Inter et à la RTBF, Alex Vizorek vient de publier « Chroniques en Thalys », éd. Kero. Il se produit au Studio des Champs-Elysées dans son one-man-show « Alex Vizorek est une œuvre d'art ».

« *Je suis un Belge passionné de politique française. Quand j'étais gamin, je regardais "Le Bébête show", "Bouillon de culture", 7 sur 7... J'aime beaucoup votre culture de la satire, des chansonniers.* »

« *J'ai fait la plus grande école de commerce belge, la Solvay Brussels School of Economics and Management. Je suis sorti dernier de ma promotion, mais cela m'a appris à bosser et à avoir une grande capacité de travail.* »

À CE PRIX-LÀ LA QUALITÉ N'EST PAS QU'UNE IMPRESSION

54,99 €

(dont 0,50€ d'éco participation)

VOTRE EPSON

À 44,99 € EN DIFFÉRÉ*

*Après remboursement de 10€ par Epson Europe pour l'achat de ce produit du 01/08/15 au 30/09/15.**

IMPRIMANTE MULTIFONCTION

EPSON®

RÉF. : XP-422.

RÉSOLUTION IMPRESSION : 5760 X 1440
VITESSE IMPRESSION : 9 PPM NOIR / 4,5 PPM COULEUR
ÉCRAN LCD : 6,4 CM
RÉF. CARTOUCHES : SÉRIE 18 PÂQUERETTES
4 CARTOUCHES D'ENCRÈS SÉPARÉES



Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.



AUSSI DISPONIBLE SUR
leclercmultimedia.fr

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 9 AU 19 SEPTEMBRE 2015. **Voir modalités en magasin ou sur le site www.epson.fr/backtoschool. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc** **N°Cristal** 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

A black and white photograph of Johnny Depp. He is looking off to the side with a serious expression. He has a mustache and is wearing a dark, button-down shirt. His left arm is visible, showing a tattooed sleeve and several bracelets and rings. The background is a bright, open landscape with hills under a clear sky.

SAUVAGE

LE NOUVEAU PARFUM

Dior

